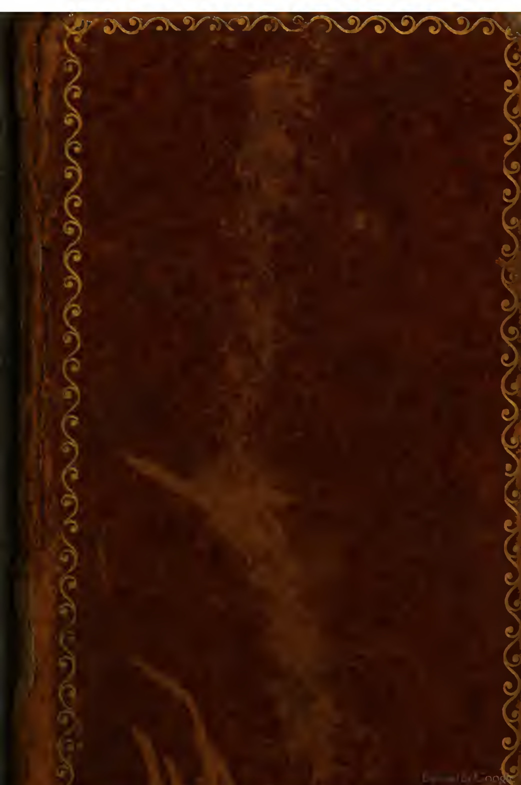






LA

PROMENADE

UTILE ET RÉCRÉATIVE

DE DEUX PARISIENS

EN ITALIE,

EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

TOME SECOND.

LA PROMENADE UTILE ET RÉCRÉATIVE DE DEUX PARISIENS EN ITALIE,

EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

TOME SECOND.

LA PROMENADE UTILE ET RÉCRÉATIVE DE DEUX PARISIENS EN ITALIE,

EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE.

Illis robur & æs ſimplex
Circa pectus erat, qui &c.

TOME SECOND.



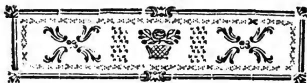


A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE.



1791.



LA PROMENADE UTILE ET RÉCRÉATIVE DE DEUX PARISIENS, EN CENT SOIXANTE CINQ JOURS.

LETTRE CINQUIEME.

De Rome.

LE court ſéjour, ou plutôt l'apparition que nous avions faite précédemment à Rome, nous avoit aſſez alléchés pour que nous deſiraſſions d'y revenir, & d'y reſter un temps aſſez long pour connoître cette ville un peu mieux; (il ſeroit d'un obſervateur de dire, pour connoître cette ville exactement) mais il faut pour cela un ſéjour bien plus conſidérable que celui qu'il nous étoit permis d'y

faire; ainsi, mon cher, passez moi le terme s'il vous plaît.

Nos premiers pas ont été dirigés vers la douane pour y soumettre nos effets à la visite, ou plutôt pour y payer les droits. Ce n'est pas cependant qu'elle n'ait été, par ma faute, plus rigoureuse que je ne pensois : plusieurs volumes laissés imprudemment dans mon sac de nuit s'étant rencontrés sous la main du commis, il me fut impossible de les en retirer. Mes allégations motivées, que ces livres ne servoient qu'à m'instruire journellement & dans la langue du pays & dans les usages, & des routes qu'il faut tenir, furent vaines : il allégua de son côté contre mes raisons, son devoir qui l'obligeoit d'envoyer ce paquet à l'inquisition. Tu peux juger à ce mot d'inquisition, combien je tremblai. Dans le nombre de mes livres se trouvoit malheureusement un volume du voyage d'Italie par Misson, & ce volume est justement celui, où l'Anglois n'est pas des plus respectueux envers le Potentat à triple couronne.

Tu sais que de cet Ecrivain
La plume peu circonspecte

Exerce son stile malin
Sur ce que Rome respecte :
Que les chapelets, les agnus,
Les dispenses, les orémus,
Les miracles, les reliques,
Et tant de saintes pratiques,
Qui du peuple exercent la foi,
Sont traités de méchant aloi
Par l'auteur anti-papiste,
Qui veut trop ridiculement
Faire tomber dans le néant,
Tout ce par quoi Rome existe.

Je comptois mon *Misson* infailliblement perdu dans le pays de l'infaillibilité, & ç'eut été pour moi un vrai chagrin, par l'utilité que j'en avois déja retirée & que j'espérois en retirer encore à l'avenir; cependant soit que le volume dépareillé n'eut point tiré à conséquence, soit que le commis eût joué lui-même le rôle d'inquisiteur pour remplir la forme usitée; quatre jours après l'on m'a restitué ma petite bibliotheque ambulante que j'ai revue avec la même satisfaction, que j'aurois revu mon fils égaré, de retour.

Notre domicile étoit établi chez un chevau-léger de sa Sainteté : quoique ce militaire sacré, François d'origine, fût, je crois, aussi léger d'argent que de tître, sa maison n'en

étoit pas moins meublée plus que proprement. Nous fûmes colloqués au ſecond étage compoſé de quatre pieces dont deux à balcons ſur la *Strada del corſo*, qui eſt une des plus belles de la ville; nous fûmes couchés dans des lits de damas encore frais & honnêtes. Quant au vivre, il nous fit la propoſition de manger à ſa table: nous l'acceptâmes & nous nous en trouvâmes bien. La chere, ſans être délicate, étoit bonne, le vin bon, la ſociété d'un gros commerçant de Nantes, & d'un jeune homme Anglois, tous deux penſionnaires de notre hôte, rendit la converſation amuſante, & au centre de l'Italie nous ne parlions que la langue Françoiſe, agrément qui dans le temps me parut grand, & que maintenant je ne regarde que comme un obſtacle fatal aux progrès que nous deſirions de faire dans l'idiôme Italien.

Dès le lendemain de notre arrivée, nous avons commencé à arpenter les rues de Rome, avec les inſtrumens naturels que Dieu a bien voulu donner aux hommes, & dont une grande partie, par une dépravation inconcevable, regarde l'uſage comme hon-

teux; je veux dire que nos jambes faites pour marcher ont été par nous employées à cette destination primitive, sans avoir recours aux boëtes roulantes. Accompagnés suivant la coûtume, d'un ciceroni, nous lui avons bien fait gagner les trois paules dont nous étions convenus avec lui par journée: il nous a bien servis, & nous a fait voir, quoiqu'en assez peu de temps, toutes les choses principalement curieuses de ce territoire. Ce qui me rend perplexe, c'est de m'être engagé à te les décrire.

Un Auteur rejette souvent
Son froid, & son peu de talent,
Sur la trop grande sécheresse
De son sujet : mais avec fondement
Ici, par trop grande richesse,
Le Narrateur ne sait pas trop comment
Il pourra se tirer d'affaire;
Car, pour réussir à te plaire,
Il faut mêler à l'enjoûment
La méthode & l'arrangement:
Or, voilà justement le diable
Dans ce cahos de curiosités.
Ah! qu'il est des difficultés
Que le lecteur peu charitable
Ne pese point au même poids
Que s'il avoit la plume entre les doigts!

Le plus expédient seroit sans doute de transcrire mot pour mot, mon

journal fait ſur les lieux, mais outre que pluſieurs détails peu importans, te fatigueroient à bon droit, les matieres relatives & de même genre ſe trouveroient trop éparſes & pourroient perdre de leur mérite. Voyons s'il me ſera poſſible de parer à cet inconvénient: je ſerai du moins tous mes efforts, & j'eſpére que tu me tiendras compte de mon deſir.

Avant d'entrer dans le détail des temples, des palais & de la ville même, il faut parler de la fête par excellence du Prince des Apôtres, & de la cérémonie aſſez particuliere du tribut de la haquenée blanche préſenté au Saint Pere par le roi de Naples, ou ſon Repréſentant.

Or donc, le Mardi 28 Juin, nous nous ſommes rendus ſur les vi gt-une heures (ſtile de Rome) ou ſur les cinq heures du ſoir (ſtile de Paris) dans la magnifique place de St. Pierre, que la grande affluence du peuple n'étoit pas capable de remplir. Après y avoir attendu environ une demi-heure, nous avons vu défiler les chevaux-légers de ſa Sainteté, n'ayant qu'un bras fouré dans une des manches de leur caſaque, en-

fuite les Suiffes rouges, fuivis d'un nombre confidérable de gens à calotte & foutane, montés fur des chevaux, vêtus de houffes noires. Des officiers de maifon marchoient enfuite, affublés de manteaux noirs, de cravattes, de perruques à marteaux, portant l'épée à leur côté, & montés fur des chevaux de prix. Ceux-ci étoient fuivis de Maffiers vêtus de manteaux de foie noire à revers d'étoffe d'or.

Venoit la fameufe haquenée blanche (ou cheval blanc) harnachée en velours cramoifi orné d'argent. Ses pieds étoient fans fers, & fes fabots étoient argentés. Elle étoit accompagnée, même environnée, d'un nombre confidérable de valets de pied portant des habits galonnés d'une brillante livrée. Ces gens appartenoient au Connétable Colonne, ambaffadeur du roi de Naples: il marchoit immédiatement après, vêtu d'un manteau de velours cramoifi couvert de brocard d'or, monté fur un cheval d'une grande beauté, & fuivi d'une troupe nombreufe de gens à cravatte portant épée, manteaux, perruques naiffantes & cheminant à pied.

Pendant cette marche fort lente, le Vicaire puiſſant de Jeſus-Chriſt étoit dans ſon égliſe, élevé ſur un trône derriere le maître-autel; ce trône étoit adoſſé à un rideau de damas cramoiſi galonné d'or, tendu en forme de manteau ducal dans toute la largeur de la nef, qui, au moyen de bancs arrangés en quarré, formoit une eſpece de chœur; [c'eſt là l'unique façon à Rome de circonſcrire l'eſpace que nous nommons ici le chœur.] On y chantoit alors les vêpres. Les gens du Connétable ne faiſoient qu'aller & venir pour ſavoir où en étoit le ſervice divin & faire quadrer la marche de leur maître avec celle du Pape, qui à la fin de l'office fut élevé par ſes porteurs, & porté juſqu'auprès des bénitiers de la nef, où il fut deſcendu à raze terre.

Au même inſtant, la haquenée, le Connétable & tout ſon cortége ſont entrés dans le temple. Le Connétable s'eſt avancé, a mis un genouil en terre, a débité une courte harangue, qu'il m'a été impoſible d'entendre aſſez pour la traduire, & a baiſé la pantouffle [ce que je n'ai pu voir.] Sa Sainteté a lû dans un livre ſa ré-

ponſe en acceptation de la hacquenée & en ſus d'une cedule de douze mille écus romains (1) contenue dans le calice d'une tulipe d'argent à longues feuilles tremblantes qu'un écuyer tenoit ſur la ſelle du cheval; a donné ſa bénédiction, & chacun après cette cérémonie, a tiré de ſon côté; l'un ſans doute fort content d'être quitte d'une corvée auſſi déſagréable, & l'autre encore plus ſatisfait & de la rétribution ſonnante des douze mille écus, & de l'humiliation du vaſſal.

Car j'aurai toujours peine à croire
(N'en déplaiſe à la Papauté)
Qu'un petit grain de vaine gloire,
A l'inſtant ne ſoit point enté
Dans le cœur de notre Saint Pere.
Le diable, on le ſait, bien malin,
Fait toujours la petite guerre;
Pour lui quel précieux butin
Qu'une âme ayant porté thiare!
Auſſi pour un morceau ſi rare
Employe-t-il tout ſon latin;
Et des griffes de ce lutin,
Tout être portant diadême.
Ne peut ſe garantir ſans un bonheur extrême.

La hacquenée ſi bien vêtue en arrivant, s'en eſt retournée dépouillée

(1) 1000 Ducats.

suivant l'usage. L'écuyer de sa Sainteté a droit de se saisir & des habillemens, & de la monture; ce droit se rachete pour une somme d'argent convenue; il rend en conséquence le cheval & la housse complette, qui servent d'année en année à la même cérémonie.

Ce ne fut pas là le seul amusement que nous fournit cette soirée : Saint Pierre jouit là-bas à l'exclusion de Saint Jean, du droit qu'en France nous avons accordé à ce dernier, de voir consommer en son honneur, du salpêtre comprimé. Les réjouissances pour la fête du Chef Apôtre ont commencé par une illumination complette du dôme de son Eglise, dont le dessein représentoit une thiare ornée de diamans. L'éclat de cette illumination étoit doux & a duré tel jusqu'à minuit, mais alors, en un instant, elle a augmenté considérablement de force, & a jetté le reste de la nuit une lumiere des plus vives, sans qu'on se soit aperçu de la façon dont s'opére ce petit mistère.

A une heure de nuit environ, c'est-à-dire vers les neuf heures & demie, quelques boëtes par interval-

les ont annoncé par leur bruit que le feu d'artifice alloit bien-tôt être tiré. Ce feu eſt conſtruit ſur la plate forme du Château Saint Ange, & cette élévation le rend viſible à tout le peuple. Nous nous étions placés à l'extrêmité oppoſée du pont Saint Ange, en face du château, & nous étions élevés ſur un échaffaut bien couvert, où nous n'avions à redouter ni la poix réſine, ni les baguettes des fuſées.

Le premier objet de notre ſurpriſe fut la girandole, ou bouquet compoſé, à ce qu'on aſſure, de dix mille fuſées brillantes, qui s'élançant toutes à la fois dans l'air, repandent une clarté merveilleuſe. Ce bouquet eſt ſuivi de ſoleils changeans pluſieurs fois de couleur, de gerbes qui deſſinent des tableaux variés à pluſieurs repriſes, de cometes, de ſerpentaux montans & deſcendans dans l'air d'une façon ingénieuſe. Rien n'eſt ſi précis que l'exécution des différentes parties de ces feux, toute une façade d'illumination s'allume en un clin d'œil, le vacarme des pétards eſt terrible, & le feu dure fort long-temps ſans in-

terruption ; tout finit par une girandole au moins aussi garnie que la premiere.

Le contour supérieur du château imite une couronne brillante d'un feu artificiel très-blanc & très-flatteur ; d'un côté la figure *di San Pietro*, & de l'autre l'écusson des armoiries *della sua Santita* sont dessinées en illumination de feu artificiel pareil, & forment un coup-d'œil des plus agréables.

Je ne peux disconvenir que Paris ne soit de beaucoup inférieur à Rome en cette partie, mais il nous est bien permis de ne pas manger tout notre bien en fumée : nous n'en consommons déja que trop en mille bagatelles futiles. On pretend que cette fête Romaine ne coûte que cinq cent écus Romains; si cela est, je trouve qu'une dépense de près de trente mille livres est honnête pour cette soirée, vû qu'il n'y a pas de frais dé décorations peintes.

Nous sommes revenus à notre domicile, fort satisfaits de notre après-midi. Ceux à qui ce plaisir aura coûté quelque perruque, quelque habit, ou quelque bras, peut-être même un œil,

n'auront pas été si contens. Ces fusées si belles portent souvent le deuil avec elles, & sément des pelottons de souffre allumé, dont le contact est dangereux; mais de tout temps le démon de la curiosité a mis en fuite la prudence.

Le lendemain nous ne tînmes pas au lit, & par le faux avis de gens mal informés des choses les plus connues dans leur ville : nous étions dès sept heures & demi du matin dans l'église de saint Pierre, où nous eussions bien fait de ne nous rendre qu'à neuf. Au reste il y a dans ce temple tant de choses admirables, que l'on ne peut regretter le temps que l'on y passe. Nous sommes descendus dans l'église souterraine, où dans une chapelle revêtue de marbre, est conservée une petite châsse de vermeil qui recèle les os prétieux des deux grands apôtres Pierre & Paul. Au devant pend une lampe d'or, qui quoique de prix, nous a paru fort inférieure à celle de la Madône de Lorrette.

Notre visite rendue aux restes sacrés des deux saints, nous sommes remontés pour aller admirer tout à notre aise le célebre Michel Ange

dans ſes compoſitions vigoureuſes de la chapelle du Pape Sixte-Quint. Le fameux morceau du jugement dernier peint par ce grand homme, eſt ſi connu, que c'eſt t'en dire aſſez que de le nommer; auſſi n'eſt-ce pas ſans peine que nous avons quitté ces beautés ſublimes pour en aller voir d'un genre bien inférieur. L'on nous a conduits dans la chambre où l'on préparoit les ornemens Pontificaux du Vicaire de Jeſus-Chriſt qui devoit célébrer la meſſe *in Magnis.* Cinq ou ſix thiares, plus riches les unes que les autres, ſe ſont offertes à notre vue.

L'Emeraude au verd éclatant,
Le rubis & le diamant,
Et le ſaphir, & la topaze,
Le brocard qui leur ſert de baſe,
Eblouirent long temps nos yeux:
Nous admirâmes en ſilence
La pompeuſe magnificence
De tant de tréſors radieux:
Et la ſimplicité de Pierre
Ne nous parut qu'une miſere,
Bonne en ces ſiecles indigens,
Où la ruſticité des gens
Ne jugeoit du Chef de l'Egliſe,
Que ſur ſa foi, ſur ſes vertus;
Dédaignant comme ſuperflus,
Ces grands riens qu'aujourd'hui l'on priſe.

Vers les dix heures, nous ſommes

descendus dans le temple, pour y prendre des places d'où nous puſſions commodément voir les cérémonies de la meſſe, où devoit officier le Souverain Pontiſe. Elle devoit ſe faire dans la même enceinte où les vêpres avoient été chantées la veille. Les longs bancs à doſſiers qui ſervoient à former cette enceinte, ſervoient en outre à porter tous les chefs d'ordre & les gros bonnets de la gent enfroquée. Ils nous ſervirent par l'événement, d'appui, pour nos coudes, qui avec ce ſecours ſoutenoient le reſte de notre corps fort fatigué à la longue; car il nous falut être debout pendant toute la cérémonie qui ne fut pas courte. Sur un premier rang de bancs au dedans de la dite enceinte, étoient aſſis vingt-ſix Cardinaux vêtus d'une eſpece de ſoutane large, ceinte au milieu du corps; l'étoffe en étoit de ſoie cramoiſie brodée en or; en deſſous étoit une aube garnie ſur les manches & par le bas, des dentelles les plus larges & les mieux ouvrés. Sur les marches ou gradins du trône Papal étoient aſſis peu commodément en grand nombre les évêques ſoit ordinaires & *in partibus*, ſoit Grecs, & à leurs pieds

étoient les Clercs & les Monſignors dont j'ai eu lieu de parler précédemment.

En face du trône, étoit aſſis, de côté, ſur un fauteuil ployant, le cardinal Doyen du ſacré collége: on prétend à Rome que le St. Eſprit l'avoit déſigné trop précipitamment pour ſucceſſeur de St. Pierre, & que la France n'étant pas de cet avis, la Colombe divine a bien voulu nommer, pour le mieux, ſa Sainteté Rezzonico, qui occupe effectivement le ſiege. C'eſt un bruit populaire que je n'ai garde de croire fondé ſur des faits, mais peut-on empêcher le peuple de faire des paſquinades?

Un carreau deſtiné pour agenouiller ſa Sainteté, & poſé devant un ployant, occupoit le milieu de la place. A droite de l'enceinte étoit un ſecond trône plus petit que l'autre, ſur lequel le Pape s'eſt fait revêtir de ſes habits pontificaux, & où avant le ſaint ſacrifice, les Cardinaux & les évêques ſe ſont rendus pour lui baiſer, les premiers, la main, & les derniers, le pied.

La toillette du ſaint Pere a été fort longue par la quantité de vêtemens

qu'on lui a paſſés par-deſſus la tête. Le *pallium*, ou eſpece de manteau blanc eſt le dernier vêtement qui ſe met ſur tous les autres. La coëffure de ſa Sainteté en arrivant & en ſortant étoit une thiare, mais pendant la meſſe il ne portoit qu'une mître d'étoffe d'or, que deux cardinaux aſſis à ſes côtés étoient ſouvent occupés à ôter & à remettre, ſuivant l'exigence du rit.

Quoique ſa Sainteté fût cenſée dire la meſſe, elle n'a cependant monté à l'autel que pour les fonctions principales, & alors elle etoit environnée d'une trentaine de clercs. Le reſte de la meſſe a été dit par le jeune Cardinal Corſini. Pour accorder en même temps le rit Latin & le rit Grec, l'epître, l'évangile & la communion ont été dits par deux aecolytes Grecs qui pendant les autres momens ſe tenoient aſſis ſur les marches de l'autel.

Le Pape eſt reſté ſur ſon trône en face de l'autel lors de la Communion; il y a reçu de bout, l'Hoſtie ſainte, après quoi l'officiant Grec lui a préſenté le Calice, & ſa Sainteté a pompé du précieux ſang avec un chalumeau d'argent, puis a pris le calice ordinaire pour l'ablution. Le lavement des

mains s'eſt répété pluſieurs fois, le baſſin étoit porté par différens officiers de la maiſon, vêtus les uns d'un manteau noir, les autres d'une caſaque jaune, mais tous affublés d'un écharpe de ſoie blanche paſſant derriere le col & ſur les épaules, & revenant couvrir le baſſin. Avant de commencer la Meſſe, un des officians s'eſt proſterné aux genoux du Pape qui pour lors ſiégeoit ſur ſon petit trône : on a étendu ſur ſa tête le bas du ſurplis & l'étolle de ſa Sainteté, qui a dit un orémus, & donné ſa bénédiction au proſterné qui s'eſt retiré enſuite ; je n'ai pu ſavoir l'objet de cette cérémonie.

Si ces choſes extraordinaires nous occupoient, nous ne l'étions pas moins par le ſentiment intime de notre laſſitude, & parce que nous étions debout, & parce que l'abondance du peuple nous étouffoit, malgré les Cent-Suiſſes qui défendent l'enceinte.

La ſoirée a été animée par les mêmes réjouiſſances que la veille ; il y eut illumination du dôme & feu d'artifice. Ces deux mêmes jours le Connétable Colonne a régalé le peuple, dans la place farnèze, d'un feu d'ar-

tifice, dont les décorations chaque fois variées, & singulieres en ce qu'elles représentoient des figures humaines comme agissantes, nous ont fait un vrai plaisir. Quant à l'artifice, il eut été imprudent à nous, n'ayant point de place dans le palais, ou dans une maison voisine, d'en vouloir être les spectateurs, à moins de consentir à nous y faire estropier, comme il arrive à bien d'autres, par le peu d'espace du terrain & la violence des pétards.

> Car, en fait de badauderie,
> Ne pense pas que du Romain,
> L'espece un peu plus réfléchie
> Jamais céde au Parisien :
> Par-tout la plus mince fadaise
> Fait mouvoir tout une cité;
> Etre en péril, mal à son aise,
> Rien n'affoiblit la curiosité.

Nous n'étions pas venus à Rome pour n'y voir que des fusées & des pétards : tant de choses plus curieuses ornent ce pays que nous aspirions ardemment à les connoître, mais le nombre nous effrayoit au point que nous ne savions auxquelles dabord nous donnerions la préférence : cependant nous suivîmes par réflexion

le même plan que nous nous étions tracé avec ſuccès à Naples, & nous nous déterminâmes à errer aux environs, pour finir par les beautés contenues dans l'intérieur de la ville : cette marche ne ſeroit pas du goût de bien des gens ;

Quelque cenſeur pourra d'abord
Taxer de choſe ſinguliere
Une telle façon de faire ;
Mais ledit cenſeur aura tort.
Quand ce Docteur que je mépriſe,
Du beau ſentant ſon âme épriſe,
Dans le Romain pays ira,
Qu'après quatre pas il ſuera
Juſqu'à trapercer ſa chemiſe,
Par l'expérience il verra,
Qu'il eſt bon dans ce pays-là,
De profiter & ſans remiſe,
Du temps où Meſſer Apollon,
Du feu de ſa jaune criniere,
Ne deſſéche point trop la terre,
Et ſe montre encore aſſez bon
Pour ne pas cuire à fond le crâne
Du voyageur trop curieux :
Au cenſeur donc qui n'eſt qu'un âne,
Il eſt prouvé que nous faiſions au mieux.

Mais reprenons le fil de notre hiſtoire ; la maiſon de plaiſance de ſa Sainteté a été l'objet premier vers lequel nous avions dirigé nos pas : Caſtel Gandolf eſt ſon nom, ainſi que tout le monde ſait.

Sur les deux heures du matin nos deux individus à moitie dormans furent colloques dans un équipage *d'affitto*, c'est-à-dire, de louage, presque tout à jour suivant la mode du pays, dans cette saison. Malgré les cahos assez fréquens, & les defenses de s'abandonner au sommeil dans la campagne de Rome, nos yeux appesantis nous refuserent plusieurs fois le service, & s'obstinerent à fermer leurs auvents, mais il né nous en advint aucun mal.

Notre ciceroni embarqué avec nous, nous fit remarquer sur la route quatre petites villes, Albano, Laricci, Lavini, & Gensano, qui célébres jadis, ne sont aujourd'hui que des bicoques, sans en excepter la premiere, Albe, qui tint long-temps tête aux Romains. Sur le chemin de laditte ville est le tombeau du seigneur Ascagne; du moins nous a t-on donné pour tel, une masse pointue de batisse, qui n'a aucune forme actuelle. Un peu plus loin on voit celui des Horaces, qui n'est guères en meilleur état; une masse quarrée sur laquelle s'élevent trois especes de pyramides rondes & le trognon d'une

quatrieme, reftes de cinq, le tout en mauvais ordre, eft aujourd'hui le témoignage bien affoibli de la générofité de ces valeureux citoyens. Ce tombeau doit, il me femble, être appellé celui des Horaces & des Curiaces, puifqu'on y voit les reftes de cinq pyramides qui prouvent que les uns & les autres y ont été mis. *Doctores judicent.* Si j'avois la mémoire plus fidele, ou moins de pareffe, mon hiftoire Romaine décideroit la queftion, mais je m'en rapporterois à toi fur le point d'érudition.

La petite ville de Laricci posféde une églife en rotonde fort jolie. Elle eft du Cavalier Bernin.

A Genfano l'on va voir la ville Céfari qui n'a rien dè remarquable qu'une étoile de quatre allées affez longues toutes de chêne verds ; ce qui en France ne mériteroit pas un tour de roue de plus. Caftel Gandolf nous à fourni plus d'objets dignes de notre attention. L'églife a une coupole du Bernin affez belle, & une paire de bons tableaux. L'antiquaire du lieu nous a conduits dans un jardin de particulier, où nous avons vû cinq grands fouterrains voûtés, dont les

murs mitoyens ſont échancrés par de baſſes arcades; plus une eſpece d'amphithéâtre antique, ou du moins des voûtes bâties ſur un plan circulaire & paroiſſant avoir un centre commun; mais le docteur n'a pas eu l'eſprit de donner à ce morceau un nom reſpectable, de ſon imagination; ce qui ne nous a pas peu étonnés.

La *Villa* Barbérini renferme beaucoup de ruines antiques qui n'ont plus rien d'articulé; le jardin eſt vaſte & bien planté, on y voit une longue terraſſe antique & voûtée qui ſubſiſte malgré la groſſeur ſinguliere des racines d'arbres qui ſe ſont fait jour à travers les pierres. La piece la plus curieuſe qui s'eſt offerte à notre vue, eſt un Cardinal ſe promenant un bréviaire à la main.

Le Lac de Caſtel Gandolf qui ne m'a pas ſemblé ſi grand que le fait Cochin dans ſon voyage d'Italie, n'en eſt pas moins agréable par la limpidité de ſes eaux, & par l'ombrage de ſes bords qui invitent le voyageur à s'y repoſer, ce que nous avons fait avec un plaiſir inexprimable.

La faim, la ſoif, & la chaleur
Avoient tant affoibli notre être

Que force étoit, & de repaître,
Et de fêter cette liqueur,
Qui redonne vie & courage.
Nous déployâmes sous l'ombrage,
Le vin, la chair, le Parmesan;
L'on croustilla très fortement,
La langue fut souvent mouillée:
Après quoi dans l'onde perlée,
L'un alla chercher la fraîcheur,
L'autre étendu sur la verdure,
Ressentit bientôt la faveur
De ce Dieu, qui sur la nature
Jette, de son bras nonchalant,
Un utile engourdissement.

Nos momens étoient trop justes pour nous livrer long-tems à cette salutaire oisiveté. Nous secouâmes bientôt les pavots, & nous cotoyâmes le Lac pendant un long espace pour joindre l'endroit creusé sous la montagne, qui sert de décharge aux eaux, & pour visiter en même-temps quelques petits temples souterrains peu curieux, qui sont sur les bords.

Ce ne fut pas petite besogne que de remonter pour nous remettre au niveau du sol de la maison de plaisance de sa Sainteté. Le principal mérite de ce bâtiment vient de sa position heureuse, dominant d'un côté sur le Lac, & de l'autre sur une vaste campagne terminée par la mer. Des murailles

railles peintes à fresque, un lit & des fauteuils de damas cramoisi, des tabourets de bois peint sans nombre, des tableaux médiocres, voila l'inventaire du dedans de ce petit palais; cet ameublement peu fastueux nous a édifié.

Si cette journée a été fatiguante, elle ne nous a point paru longue, & le lendemain nous avons entrepris encore davantage. Tivoly a été le but de notre course. L'on fait tant de récits flatteurs de cette cascade aux étrangers, qu'ils ne peuvent se dispenser d'aller en juger par eux-mêmes. Effectivement elle doit paroître admirable à ceux qui n'ont pas vu celle de Terni. Elles sont l'une & l'autre formées par la chûte d'une riviere entiere, mais il s'en faut bien que la hauteur perpendiculaire de la chûte à l'arcade de Tivoly approche de celle de Terni; elle a au reste d'autres beautés qui lui sont propres; sa largeur, les accidens voisins, la verdure qui l'environne, la rendent plus riante que celle de Terni. La poudre d'eau qu'elle lance ne laisse pas d'aller chercher très-haut le visage des curieux pour les rafraîchir. Cette espece de bain nous faisoit d'autant plus de

plaiſir que la chaleur de cette journée étoit des plus violentes. Dès dix heures du matin, nous n'en pouvions déja plus.

Ce fut bien pis lorſqu'il fallut aller voir les caſcatelles, ou petites caſcades, formées plus loin par la ſéparation des eaux de la premiere & par d'autres qui s'y joignent.

Pour jouir du véritable point de vue, il convient d'être en face, & pour ſe rendre à ce point, il nous falloit décrire un circuit ſans fin ſur le penchant de la montagne oppoſée; c'eſt ce trajet que nous fîmes avec un courage héroïque, quoiqu'expoſés aux traits les plus rédoutables du Dieu porte lumiere. Nous n'eûmes point à nous repentir d'avoir pouſſé juſqués-là : ces caſcatelles ſemblables à pluſieurs ruiſſeaux d'argent, roulent ſur le penchant d'un côteau, & tantôt ſe dérobent ſous la verdure & les fleurs, tantôt reparoiſſent plus brillantes. Toute cette montagne eſt d'ailleurs garnie de fabriques (1) élégantes, & de ruines précieuſes par leurs anciens poſſeſſeurs. Notre doc-

(1) Bâtimens.

teur nous désigna l'emplacement des jardins du respectable Mécenas, que nous regardâmes assez rapidement, pour chercher promptement quelque azile contre le chaud. Il nous fallut revenir long-temps sur nos pas : enfin nous apperçûmes une petite source ombragée par un gros figuier, & nous jugeâmes plus à-propos de fixer notre halte en cet endroit, que d'en chercher, peut-être en vain, un meilleur.

Sur le champ, sans nous mettre en peine,
Si la Nymphe de ce bosquet
Etoit complaisante, ou hautaine ;
Chacun de nous prit son bonnet,
Quitta sa fausse chevelure,
Fit étendre sur la verdure
Son linge de sueur fumant,
Et but un coup, en attendant
Que l'humidité concentrée
Fut par le chaud évaporée.

Qui dit boire un coup, dit sans difficulté en boire deux, & trois, & plus si le cas le requiert ; aussi ne les comptâmes-nous pas ; nous travaillâmes en même temps de grand cœur à la destruction de certains petits cadavres appétissans, cuits de la veille qui n'eurent pas besoin de sausse. La fraicheur de l'onde claire communi-

quée à notre vin nous rendit à la vie, & bientôt la fatigue fut oubliée. Nous ne pûmes nous défendre de facrifier à Morphée; nos habits étendus fur des pierres nous fervoient de matelats fans grands frais; quelques inftants de repos nous mîrent en état de regagner Tivoly. Le temple de la Sybille Tiburtine, par fa jolie forme ronde ceinte au pourtour extérieur de colones fveltes & élegantes, nous fit faire une ftation chaude, mais agréable.

La *villa* d'Eft nous coûta bien des pas & de la fueur, cependant nous ne pouvions nous en repentir; ce palais de campagne eft, ou pour mieux dire, étoit d'un trés-bon goût & pour l'architecture, & pour les jardins, & pour les eaux. Maintenant tout eft dans un état de délâbrement qui fait peine; mais ces reftes tronqués annoncent encore la prodigieufe dépenfe que le miniftre a faite. La petite Rome bâtie par imitation, la cafcade en riviere, la gerbe imitant le bruit de l'artillerie, le bofquet de Cyprès, la longue allée ornée de baffins & petits jets contigus avec bas-reliefs de marbre, la piece d'eau appellée

l'antre de la Sybille, toutes ces choſes dont il me ſeroit impoſible de te donner le détail exact, étoient ſingulièrement bien compoſées, & ne laiſſent pas de faire encore quelque plaiſſir.

A une lieue environ de Tivoli, on voit la *villa* Adrienne; elle n'a rien de comparable à la précédente, du moins quant à préſent. On n'y trouve plus que les veſtiges de bâtimens immenſes, d'arcs, de voûtes, de colonnes uſées, beaucoup de cyprès formant ce que nous nommons charmilles. Quelques pas plus loin en ſe rapprochant de Rome, eſt une groſſe tour de pierre, en très-bon état, portant une inſcription ſur marbre blanc, que j'ai oubliée ainſi que le nom de celui, ou celle dont ce tombeau renferme les os: tu pourras t'en inſtruire dans des voyageurs plus exacts; ce que je n'ai point oublié, c'eſt la fétide odeur de ſouphre que diſtribue aux environs une eſpéce de petit lac portant des ilottes flottantes; l'écoulement qui en ſort empeſte tout ce côté de la campagne de Rome.

Le lendemain nous nous fîmes conduire d'un autre côté, à la *villa*

Pamphile recommandable par sa position où l'on jouit d'un coup d'œil complet & sur le Vatican & sur Rome & sur les campagnes. Les jardins en sont beaux, ornés de cascades, de grottes, de statues hidrauliques jouant des instrumens, les appartemens sont peu magnifiques ; l'on y trouve encore quelques tableaux & statues , mais les chefs-d'œuvres les plus précieux en ont été transportés dans la capitale. Ce qui nous a paru remarquable, c'est la façade du bâtiment qui n'est quasi composée que de bas-reliefs antiques incrustés & scellés dans les murailles.

Si tu n'es pas fatigué, je te conduirai tout de suite à la *Villa* Albani, où nous arrivâmes, quant à nous, extrêmement las. Cette maison de plaisance pourroit presque être appellée un petit Versailles. A peine vient-elle d'être achevée de construire par un maître assez vieux, qui malgré le peu de portée de sa vue, n'en aime pas moins le beau & la dépense. Ce maître est un des gonds sacrés de l'Eglise Romaine, de la famille des Albani. Portes de bois précieux de différentes couleurs , parquet d'un

goût exquis, paneaux en mosaïque, paneaux de porphire, sur lesquels sont attachés des bras dorés d'or moulu, chambranles de marbres rares aux portes, vases immenses aussi de marbres les plus estimés, niches de glaces garnies de statues antiques, colonnes de porphire à pied'estaux & chapitaux dorés d'or moulu, fontaines ornées de statues antiques, jardin artistement planté, décoré de rocailles, de berceaux d'orangers, d'une colonnade à l'extrêmité du parterre; cette colonnade toute garnie dans son promenoir de bustes antiques, & au milieu, d'une statue Egyptienne de grandeur naturelle en agathe;

Tout enfin, dans cette maison,
Prouve le goût & l'opulence;
Le maître en est affable & bon,
Malgré le rang de l'éminence.
Les étrangers sont bien reçus,
S'ils montrent un minois qui vaille,
Mais le goût pour vos carolus
Est bien vif chez la Valetaille.

Encore un tour de roue, & te voilà à la *Villa* Borghèse. Les jardins en sont immensément vastes, très-agréables, & ouverts au public, ainsi que ceux de la *Villa* Médicis

dont je parlerai en ſon lieu. Le bâtiment n'a rien de magnifique; les murailles ſes ſont remarquer par les bas-reliefs antiques qu'elles ſoutiennent à l'inſtar de la *Villa* Pamphile. De ces morceaux, le plus étonant eſt celui de Curtius ſe précipitant avec ſon cheval dans un gouffre pour le ſalut de ſa patrie ; c'eſt plutôt un grouppe de ronde boſſe qu'un bas-relief, & l'on a beaucoup de peine à comprendre, comment il peut être fixé aſſez invariablement ſans ſe rompre & ſans même entraîner une partie du mur qui le ſoutient. Les appartemens ſont meublés de ſtatues antiques & modernes: les plus rénommées des premieres, ſont l'Hermaphrodite dormant, le Gladiateur allant combatre, Senéque dans le bain de mort (en marbre noir) une Bacchanale d'enfans de pierre de touche ſur un fond de lapis. Ces beaux morceaux n'ont point diminué à nos yeux le mérite de quelques autres entre les modernes: tels ſont Anchiſe porté ſur les épaules de ſon fils, David prêt à lancer ſa fronde , Apollon ſuivant Daphné qui ſe change en laurier. Ces trois

ſujets ſont du ciſeau de l'illuſtre *Cavagliere Bernino.* Je ſerois tenté de croire qu'une cinquantaine d'années d'humidité, & d'enſouiſſement en terre, feroient de ces morceaux des chefs-d'œuvres Grecs.

Finiſſons par la *Villa* Médicis, qui tient à Rome, & eſt ſituée auprès de la Trinité du Mont. Ses jardins ſont agréables ſans être vaſtes ; un petit Belveder en labyrinthe, dans le goût de celui du jardin royal des plantes de Paris, procure à ceux qui ne craignent point la fatigue, une vue très-ſatisfaiſante ſur toute la Cité Sainte. Des bas-reliefs ne manquent point ſur les murs à l'extérieur ; les appartemens au dedans offrent aux amateurs le moyen de paſſer des heures agréables, par le nombre des choſes de prix qu'ils contiennent.

On y voit la Vénus accroupie, pluſieurs enfans de Niobé percés des fléches d'Apollon, l'Apollon dit Médicis, le Satyre Marſias attaché à un arbre, Pan montrant à jouer de la flûte à Apollon, deux Bacchus Grecs, un beau Ganyméde & bien d'autres. Au milieu de cette belle collection, j'a

été frappé d'un petit Mercure en bronze, volant & ayant un talon posé sur le souffle d'un vent; cette petite statue sans être d'origine Grecque, n'en est pas moins charmante, & remplit dignement la place qu'on lui a assignée dans la galerie. Les curiosités d'un autre genre sont un vase antique orné de bas-reliefs, deux colonnes de jaspe hautes de neuf pieds environ, une table de rapport en agathe, lapis, pierre transparante de Calcédoine à travers de laquelle on voit comme sous glace des desseins d'architicture du fameux Michel-Ange. Je ne prétends pas écrire un catalogue complet de raretés; ainsi en voilà suffisamment pour donner une idée des richesses, que possédent les princes Romains, relatives aux arts.

Ce ne sont pas là, sans doute, toutes les maisons de plaisance dignes d'être visitées, mais n'en ayant point vû davantage, j'ai une raison très-valable pour n'en point parler. Je vais, en consequence, te ramener dans la ville même où les belles choses ne sont pas repandues avec moins d'abondance.

Le Campo Vaccino eſt le lieu qui en renferme le plus. Beaucoup de temples de Dieux & Déeſſes menaçent à la vérité d'écraſer les regardans ſous les reſtes délabrés de leur ancienne ſplendeur; mais cependant on ne peut ſe diſpenſer de s'arrêter pour y remarquer quelques traits de la beauté de leur jeuneſſe, qui y brillent encore. Ceux que j'ai vûs, ſont les débris du temple du ſoleil & de la lune, les reſtes du théâtre de Marcellus, ceux du palais de ce coquin de Pilate cité au livre Saint, l'arc de Veſpaſien diſtribué en trois ouvertures ceintrées dont les deux petites qui accompagnent la principale, ſe trouvent aujourd'hui preſque bouchées par l'exhauſſement ſucceſſif du terrain en cet endroit. L'arc de Conſtantin eſt un des plus beaux morceaux & de plus conſervés. Mais ce qui m'a rendu ſtupéfait, c'eſt l'aſpect de cet ancien amphithéâtre nommé Colliſée, ou les Romains jouiſſoient du plaiſir barbare de faire couler le ſang humain & d'expoſer la vie de leurs ſemblables à la voracité des bêtes féroces. J'avoue que tous les deſſeins de cet édifice que j'avois vûs à Paris, ne m'en avoient donné qu'une idée très-

ſuperficielle, & qu'un bâtiment ſi conſidérable ne peut être ſuppléé dans l'imagination par un ſimple plan : auſſi la préſence de l'objet m'a-t-elle fait une ſenſation toute nouvelle.

Oui, de cet édifice immenſe,
L'eſprit ne peut ſe faire un plan;
Des Romains la magnificence,
Et l'induſtrie, & l'opulence,
S'annoncent en ce bâtiment;
Tout eſt chef-d'œuvre ſurprenant.
Du marbre les maſſes énormes,
De plusieurs voûtes uniformes,
Preſſent les arcs multipliés,
Et les yeux en ſont effrayés.
D'autres voûtes en ſens contraire,
Forment d'immenſes ſouterrains,
Où regne une foible lumiere.
C'eſt là que ces puiſſans Romains,
Au cœur noble, mais trop barbare,
Nourriſſoient les tigres cruels,
Qui, d'un combat affreux, bizarre,
Leur procuroient les plaiſirs criminels.
Des canaux, ſans nombre, d'eau vive
Serpentent pour la propreté;
Par tout la prévoyance active
Exerce ſa ſagacité.
La plus nombreuſe populace
Y trouve ſon rang & ſa place
Sans trouble & ſans confuſion;
Par mille routes ménagées
De ce peuple amuſé les ondes dégagées
Font une libre effuſion.

Ce tableau n'eſt que très-imparfait

aſſurément ; mais il faudroit & trop de temps , & plus de talent pour l'achever ; ce que je puis dire de plus énergique, c'eſt qu'au premier aſpect de cet ouvrage, je n'ai pû m'empêcher de rappeller ſur le champ dans mon eſprit l'idée de la tour de Babel.

Dans une autre partie de la ville ſont les veſtiges d'un ouvrage qui devoit auſſi être immenſe ; ce ſont les bains bâtis par Caracalla. Les reſtes en ſont peu curieux, mais annonçent encore la grandeur des murailles, des voûtes & du terrain qui y étoit circonſcrit. On dit que ces bains étoient capables de contenir dix huit mille Romains à la fois. A quelque diſtance de cet endroit, ſe voit une piramide ſépulcrale qui ne le diſpute pas à beaucoup près pour la hauteur & la circonférence aux pyramides Egyptiennes, mais qui eſt encore ſi ſaine que le vif de ſes angles nous a ſurpris ; elle avoit été élevée par le ſieur Caïus Sextius, ſelon la tradition publique. Non loin de cette pyramide eſt une groſſe tour de marbre, qui n'a rien de rompu ni d'écorné par les injures du temps ; ce fut le tombeau d'une Dame Me-

tella. Les ſondemens ſe trouvent à la vérité un peu découverts ; ce qui m'a donné lieu de remarquer qu'ils ſont compoſés des cinq aſſiſes de mortier fait avec cette terre rouge renommée dans le pays pour ſa ſolidité, & que l'on appelle Pozzolane: dans ces couches de mortier ſont rependues des rognures de pierres de marbre ; outre ce, l'on voit de diſtance en diſtance de gros cubes de même pierre, poſés ſeuls ſans aucun aſſemblage quelconque: cette méthode de bâtir nous a paru ſinguliere ; il eſt évident cependant par la conſervation de ce monument, qu'elle n'eſt le produit que d'un calcul très-réfléchi de la part de l'architecte. Les murs de la tour quant au centre ſont compoſés du même mortier & ſont revêtus de marbre au pourtour extérieur, & de brique à l'intérieur ; mais ces briques, par un art qui nous eſt inconnu, ſont ſi exactement jointes, qu'il ſeroit impoſible d'y introduire la lame d'un couteau la plus mince. Cette façon d'aſſembler & la brique & le marbre eſt un caractère diſtinctif dans preſque tous les édifices des Romains ; notre nation

eſt probablement trop impatiente pour ſe donner tant de peine.

Je crois ne t'avoir point parlé du temple de Bacchus, aujourd'hui nommé chapelle de ſainte Conſtance. Ce morceau eſt des mieux conſervés : ſa forme eſt ronde ; une colonnade compoſée de vingt-quatre colonnes de granite groupées deux à deux tendantes au centre, forme un ſecond cercle rentré qui ſoutient une voûte appuyée contre la premiere muraille : cette petite voûte eſt travaillée en moſaïque ; dans ce temple ſe voit un tombeau de pierres de porphyre orné de bas-reliefs ; ſa longueur eſt de huit pieds, ſa largeur de cinq, ſur une profondeur pareille à ſa largeur, ce morceau eſt digne d'être vu avec réflexion.

Peut-être te laſſes-tu d'entendre toujours parler de l'antiquité ; je crois qu'il ſeroit à-propos de te conduire dans les égliſes plus modernes de Rome, dont quelques-unes ſont, avec raiſon, ſi vantées : tu brûles ſans doute d'impatience pour celle du Grand Saint Pierre, mais ton deſir ſera fruſtré pour ce moment, & la prudence veut que je réſerve ce

morceau pour le dernier ; c'eſt le moyen de me faire lire plus longtemps avec intérêt

Si je ne te parle pas de Saint Pierre, la juſtice veut au moins que je te parle de ſon collegue, Paul. Cette égliſe a bien ſon mérite, & je ne ſais pourquoi on l'a ſi fort éloignée de celle de ſaint Pierre, puiſque d'ailleurs l'on accolle toujours Pierre & Paul enſemble, & que leurs cendres ſont unies dans la même urne.

Ce vaiſſeau eſt vaſte & élevé, le plafond eſt travaillé en bois avec culs de lampes & deſtiné à être doré, la croiſée eſt double en épaiſſeur & ornée de dix colonnes de granit, qui cependant ne font pas abſolument un grand effet, mais en revanche quatre rangs de colonnes de marbre rendent la nef bien majeſtueuſe; chaque rang eſt compoſé de vingt colonnes, & les deux rangs du milieu ſont cannelées, & de marbres très-brillans. Cette richeſſe eſt un vol que le grand Conſtantin a fait au tombeau d'Adrien, dit aujourd'hui château ſaint-Ange, autour duquel elles devoient faire un magnifique effet. Le maître-autel n'a rien de flatteur

non plus que le portail; il eſt fâcheux que cette égliſe ne ſoit point achevée.

La Baſilique de ſainte Marie Majeure eſt une des belles égliſes de Rome. La nef eſt ſoutenue par vingt colonnes de marbre blanc de chaque côté : le baldaquin de l'Autel eſt porté par quatre fortes colonnes de porphyre autour deſquelles ſerpente une branche de laurier en bronze : le plafond eſt à panneaux chargés de dorures & couleurs : deux chapelles collatérales riches en bas-reliefs contribuent beaucoup à l'embelliſſement de ce temple : le portail eſt d'un goût tout à fait élégant; tout fait plaiſir à voir, mais ce qui m'a ſemblé le plus curieux dans un autre genre, ce ſont ces longues baguettes,

Dont le pieux attouchement,
Par une vertu purgative,
Et certaine force attractive,
Peut enlever en un moment,
Deux mille fautes vénielles,
Rend les âmes nettes & belles,
Sans pourtant purger le gros mal.
Du fond d'un confeſſional,
En maint endroit de cette égliſe,
Les hommes à double chemiſe,
Sur le crâne des pénitens,
Impoſent ce bois ſalutaire,

Et les confeſſés, bien contens,
Par un écrit confirment leur affaire.

Cette cérémonie inconnue à Paris & fort en vogue ici, nous a paru comme de raiſon très-plaiſante : quelqu'un qui feroit muni d'une excellente lunette d'aproche verroit ſans doute tous ces petits péchés courir le long de cette gaule ſanctifiante & s'y attacher ; pour nous qui n'avions d'autre inſtrument que nos foibles yeux, nous n'avons pû que nous en douter. Il y a bien d'autres bonnes choſes à Rome dans ce goût là ; je pourrois te parler de l'égliſe de *San-Sebaſtiano* où l'on montre une pierre de marbre ſur laquelle eſt l'empreinte des pieds du Sauveur du monde : l'image s'en vend, & je n'ai pas manqué d'en rapporter une avec moi.

C'eſt ſous cette égliſe qu'ont été trouvés les corps des apôtres Pierre & Paul. Nous ſommes deſcendus dans ces ſouterrains nommés Catacombes où ſe réfugioient les Chrétiens perſécutés. Il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi élevés & auſſi ſpatieux que ceux de Naples; cependant ceux-ci paroiſſent plus étendus en longueur, & l'on pourroit s'y perdre ſans l'aſſiſ-

tance d'un guide qui vous montre avec ſoin tous les buſtes en marbre des ſaints, mis à l'endroit où leurs corps ont été trouvés, & dont ils ont été enlevés pour être expoſés au culte des chrétiens. Il eſt défendu ſous peine d'excommunication *ipſo facto* d'emporter la terre de ce lieu, apparemment parce qu'elle a pû toucher à ces corps précieux ; car c'eſt-là, diſent les gens impies, le magaſin inépuiſable de ſantification, où les Papes trouvent à point nommé de quoi groſſir leurs revenus.

Un autre objet de dévotion célébre à Rome eſt la *ſanta Scala*; cette échelle, où plutot cet eſcalier, eſt compoſé de vingt-huit degrés de pierre, revêtus de planches; la même peine d'excommunication eſt décernée contre ceux qui s'aviſeroient de les monter autrement qu'à genoux. Comme bons catholiques, nous nous ſommes trainés de notre mieux de marche en marche, au grand mécontentement de nos genoux & au détriment de nos bras; quant aux *ave* qu'il faut dire à chaque degré pour mériter les graces qui ſont attachées à cette œuvre-pie, j'avoue que le compte n'en a pas été

débité bien ſcrupuleuſement, & qu'ils ont été par fois ſubſtitués par des mots qui ne les valoient pas : on fait comme l'on peut.

Le cloître de ſaint Jean de Latran abonde auſſi en curioſités de dévotion : nous y avons vu la mardelle du puits de la Samaritaine ; la meſure de la taille du Sauveur ; la pierre de porphyre ſur laquelle on a joué ſa robe au dez ; la table de la ſcène, & bien d'autres choſes qu'il ſeroit trop long de détailler. Malgré la rareté de ces reliques, j'avoue que j'aimois mieux paſſer mon temps à voir l'architecture de cette belle Baſilique, & les douze ſtatues des Apôtres qui en décorent la nef ſi noblement. Elles ſont placées dans des niches de marbre gris, relatives au coloſſal des figures, & en tirent un grand relief. Le portail de cette égliſe a des beautés, mais les balcons qui y ſont inſérés, ſoit par l'idée que je me forme des balcons, ſoit par la faute de l'artiſte, m'ont ſemblé détruire la nobleſſe d'un portail.

Comme je ne prétends point compoſer des volumes, tu me diſpenſeras, mon cher ami, de te parler de

toutes les églifes de cette capitale; celle dite aujourd'hui la Rotonde, bâtie par les Romains fous le nom de Panthéon, eft remarquable tant par fon magnifique fronton foutenu par feize colonnes de granit d'une force peu commune, que par la colonnade circulaire du dedans; celle des Ignatiens magnifique en toute efpece de décorations ornée de groupes de marbre reprefentant l'héréfie terraffée par la religion; celle de fainte Agnès où les tableaux des autels font formés par des bas-reliefs en marbre; celle de *San-Girolamo* où l'on voit le beau tableau du Dominicain repréfentant faint Jérome communiant à l'article de la mort; & celle de faint Pierre *in Monte Torio*, célébre par le tableau fameux de la transfiguration, peint par Raphaël, qu'elle poffédc, font les feules dont je ferai mention. Ceux qui voudront en favoir d'avantage fe donneront la peine de lire des voyageurs en titre, ou de fe tranfporter fur les lieux. Lorfqu'ils feront à portée d'examiner à loifir le temple de faint Pierre au Vatican, les frais & les fatigues fe changeront en plaifirs.

Pour toi à qui je veux éviter un voyage si long, que tes occupations ne te permettent pas, je vais tâcher de te donner une idée de ce morceau que l'on vante avec tant de justice *per totum orbem.*

Mais d'avance, tiens pour certain,
(Je t'en avertis, & pour cause)
Par le récit qu'on veut envain,
Au juste apprécier la chose.
D'esprit quelle que soit la dose,
On perdra toujours son latin:
Malgré l'art, l'un sera mesquin,
L'autre au contraire étonne, impose;
Promets d'user de cet avis,
A crayonner je m'enhardis.

Les principaux desseins de ce vaste édifice appartiennent au Bramante & depuis au fameux Michel Ange qui avoit su réunir en lui tous les arts. Le plan est une croix Grecque à branches égales; depuis la nef a été allongée de trois arcs, & n'en est que plus majestueuse. Toutes les voûtes ne sont ceintrées qu'en berceaux, & les jours ne se tirent que de très-haut par le moyen des différentes coupoles dont cette église est décorée. On n'y voit point de colonnes comme partout ailleurs, & tous les piliers sont quarrés. Un marbre rougeâtre

revêt tout l'intérieur de l'édifice ; les ornemens de marbre blanc appliqués ſur le rougeâtre dont je viens de parler, etalent une riche ſimplicité & beaucoup de nobleſſe.

Le grand mérite de ce bâtiment élevé par les ſoins de huit Papes conſécutifs, conſiſte dans le rapport ſi juſte de ſes defférentes parties, que rien d'abord ne paroît extraordinaire, ni plus grand que dans un autre vaiſſeau ; ce n'eſt qu'après un examen répeté & réfléchi que l'on devient ſtupéfait par les comparaiſons & eſtimations des hauteurs, groſſeurs, & grandeurs dont rien n'approche.

La nef de ſaint Pierre n'eſt que triple. On prétend que le terrain occupé par un des quatre pilliers de la croiſée, qui ſoutiennent le dôme, eſt égale à la capacité entiere de certaines égliſes. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les meſures du Panthéon (ou la rotonde) ont été appliquées au dôme ſeul de St. Pierre ſous lequel eſt le maître-Autel, & que le diamétre de ce cercle eſt de 66 de mes pas, ce qui fait 112 pieds tout au moins de proportion.

La longueur total de l'égliſe eſt de

300 pas, ſa plus grande largeur de 220. La nef du milieu en a 42. les nefs adjacentes 24, & la croiſée 35. Ce calcule ne peut s'eſtimer bien au juſte que ſur le terrain même.

Le baldaquin qui couvre le maître-Autel eſt de forme quarrée, & a, dit-on, 124 pieds de haut, il eſt ſoutenu par quatre colonnes torſes ornées de branche de vignes & pampre. Le tout eſt de bronze; rien n'eſt plus magnifique que cette décoration, dont la matiere a, par parenthèſe, été arrachée à la coupole de la rotonde qu'elle ornoit ſous la forme de roſettes. Ces colonnes, ſuivant le dire public, ont la même proportion que celles du périſtile du Louvre à Paris. Elles ne paroiſſent cependant au premier coup d'œil que d'une hauteur & d'une groſſéur médiocres; juge par là, mon cher, de la grandeur du vaiſſeau qui les contient.

Le maître-Autel placé ſous le baldaquin que je viens de te décrire, eſt élevé de pluſieurs marches, & les dégrés par leſquels on y monte ſont par derriere, attendu que le coté qui fait face à la nef eſt bouché par un magnifique eſcalier en fer à cheval

val tout de marbre, qui conduit à la chapelle fouterraine, où font les cendres enchaffées des deux Princes des Apôtres ; cet efcalier eft couronné d'une baluftrade auffi de marbre, garnie de lampadaires de bronze à branches multipliées, où il fe fait une ample confommation d'huile.

Le chœur, ou du moins ce que l'on nomme ordinairement ainfi, eft terminé par un autel orné de quatre figures coloffalles de bronze repréfentant deux peres de l'Eglife Latine & deux peres de l'Eglife Grecque; une chaire de bronze, foutenue par des anges & plus élevée, occupe le milieu : au - deffus eft une gloire rayonnante. Le tout, au dire de gens au fait, péfe cent feize mille livres de métal, ce qui, ajouté à cent quatre-vingt-fix mille trois cent quatre vingt-douze autres livres de pareille matiére contenue dans le baldaquin, compofe une maffe de trois cent deux mille trois cent quatre-vingt douze livres, qui ont été arrachées à la coupole de la rotonde comme je l'ai dit ci-devant ; la dépenfe de fabrication a néanmoins monté à cent foixante-douze mille écus Romains,

c'eſt-à-dire, à-peu-près un million de notre monnoie.

Tous ceux qui ont été curieux de détails de ce beau bâtiment, ſavent que les enfans de marbre blanc, qui ſoutiennent les bénitiers placés à l'entrée de la nef, paroiſſent petits au premier coup d'œil en entrant, & cependant ont ſix à ſept pieds de proportion; la diſtance d'un bénitier à l'autre, qui lui fait face, produit le même effet de diminition ſur ces figures. On parle encore beaucoup de ces colombes de marbre blanc appliquées en ornement ſur le marbre rouge dont les piliers de l'égliſe ſont revêtus ainſi que le reſte: ces colombes à quelques pas de diſtance ſemblent ſi peu élevées que l'on s'imagine les pouvoir baiſers, ſi on le vouloit, & cependant dès que l'on s'approche, elles s'élevent au point que l'on ne peut y atteindre, en allongeant le bras de toute ſa puiſſance. La vérité de toutes ces remarques prouve le juſte rapport de proportion dans cet édifice.

J'ai pris plaiſir a faire bien d'autres obſervations ſoit en montant ſur la corniche qui ceint toute l'égliſe, ſoit en examinant les tombeaux des Pa-

pes ; & je me ſuis convaincu qu'il en eſt de ce monument reſpectable comme des opéras de notre excellent Rameau, que ce n'eſt qu'en les voyant le plus ſouvent poſſible, que l'on ſe met en état d'en ſentir les beautés ſans nombre. Tombeaux, ſtatues, bas-reliefs, bronze & tableaux, niches, autels, tout éleve l'ame du ſpectateur qui fait réfléchir, & prouve le goût exquis de ceux qui ont contribué à la perfection de ce vaiſſeau. Le génie du célébre Cavagliere Bernini y brille en plus d'un endroit, mais ce qui m'a le plus frappé, c'eſt le tombeau du Pape Alexandre VII,

Du plus inepte ſpectateur,
La vue à l'inſtant eſt ſaiſie,
Mais l'homme un peu plus connoiſſeur
Rend hommage à cè beau génie;
Et l'on peut dire hardiment,
Bernin, cet artiſte admirable
Nous fait courir au monument,
Et de la mort fait un objet aimable.

En effet on revient toujours, ſans s'en appercevoir, vis-à-vis ce morceau. Il eſt au deſſus d'une petite porte dont l'artiſte a ſu profiter habilement pour annoncer l'ouverture d'un tombeau. La mort qui plane & étend

ſes bras décharnés, (cette figure eſt de bronze) ſoutient une draperie de marbre dont les plis, par la façon dont ils ſont jettés, font un effet des plus piquans, & l'illuſion du tout enſemble eſt complette.

Les curieux de la belle nature trouvent auſſi leur compte dans l'égliſe de ſaint Pierre: les ſtatues de femmes n'y manquent pas, pluſieurs même verroient tout leur corps fané par le hâle, ſi le lieu, où elles ſont, ne les garantiſſoit pas du contact du grand air, tant les ſculpteurs habiles qui leur ont donné l'être, ont ménagé les vêtemens. On voit entr'autres ſur le tombeau du Pape *Urbain VIII*, (1) une certaine vertu en marbre blanc, couchée, qui paroît faite pour n'inſpirer que le vice: & de fait la tradition du pays eſt que,

> Un jeune Eſpagnol épris
> Des contours, de la fineſſe,
> Dans ſon amoureuſe ivreſſe,
> La traita comme une Iris:
> Et ſans reſpect pour le temple,
> Son Priape peu craintif
> Oſa d'un contact laſcif

---

(1) L'Abbé Richard veut que ce ſoit Alexandre VII, *tom.* 5, *pag.* 345.

La polluer : cet exemple
Parut trop contagieux :
On prit ſoin d'ôter aux yeux
Des gens aimant paillardiſe,
Tous les bijoux cauteleux,
Par qui certain feu s'attiſe :
D'un petit bout de chemiſe,
Plus d'un appas fut caché,
Pour prévenir le péché.

Le goût du François pour l'art de la ſculpture n'a jamais été aſſez vif, pour que l'on oſe placer des chef-d'œuvre, de cette eſpece dans nos égliſes ; mais ce n'eſt pas un mal que nous n'imitions point ſur cet article la capitale du monde chrétien ; la religion n'y perd pas tant.

Une des choſes admirables dans le temple de ſaint Pierre, c'eſt l'exécution ſi parfaite de cette peinture artificielle nommée moſaïque, qui donne une preſque éternité à tous ces chefs-d'œuvres des maîtres de la peinture, qui ſubiſſent à la longue, malgré les ſoins les plus ſcrupuleux, le ſort des choſes les plus communes, & ſont anéantis par le temps. Les tableaux copiés exécutés en moſaïque ſont preſque auſſi beaux & auſſi vigoureux que les originaux ; la dépenſe eſt immenſe, il eſt vrai, mais elle n'en ſait que

plus l'éloge, & de l'art & des Souverains.

Les atteliers où ſe fabriquent ces belles choſes ſont voiſins du palais Vatican, & nous y avons vu tout à notre aiſe une partie des opérations.

La compoſition des pierres qui ſervent à ce genre de peinture, eſt une matiere vitrifiée, cuite par pains ronds de ſix pouces environ de diamétre, dont le centre eſt plus épais que la circonférence, & forme le verre lenticulaire.

L'ouvrier, ou l'artiſte, car je ne ſais trop quel nom lui donner, eſt pouvu d'une petite enclume & d'un marteau tranchant, à l'aide deſquels il coupe ces lentilles de verre en auſſi petites parties qu'il veut. Ordinairement chacune de ces petites pierres de compoſition porte deux lignes & demi de longueur environ ſur une de ſurface. S'il étoit poſſible que ces pierres fuſſent cuites de cette groſſeur tout d'abord & employées dans des caſes comme les caractères de l'Imprimerie, le travail ſeroit de beaucoup abregé.

Les plates-bandes, deſtinées à recevoir ces pierrettes, ſont compoſées de

pieces de bois de chêne très-fortes, assemblées avec ferremens, recouvertes de pierres de taille sur lesquelles est un enduit de mastic, dans lequel on enfonce perpendiculairement chaque petit cube allongé, à côté les uns des autres, le plus près qu'il se peut. Chaque tableau est composé de trois ou quatre des plates-bandes, dont je viens de parler, que l'on a l'art d'unir si bien l'une à l'autre, que les joints ne peuvent s'appercevoir. Le poids de ces tableaux doit être énorme, puisque leur épaisseur est tout au moins de huit pouces, & je suis encore à concevoir comment les parties ceintrées de l'église peuvent retenir ces masses terribles qui devroient entraîner avec elles des morceaux entiers de plafond.

La dépense de chacun de ces tableaux monte à douze mille écus Romains; ce qui équivaut à soixante-douze mille livres de France, environ.

Les ouvriers font pour leur compte de petits tableaux qu'ils vendent aux curieux. Le desir d'en avoir nous avoit gagné, mais le prix de trois cent écus nous a sur le champ rendus sages, & nous sommes sortis de l'attelier sans retourner la tête.

Il eſt aiſé de concevoir que chaque pierre de couleur différente étant colorée dans toutes ſes parties & ſe trouvant poſée perpendiculairement ſur deux lignes & demie d'épaiſſeur, elle doit réſiſter long-temps aux injures de l'air, & par ſon degré de vitrification craindre beaucoup moins la diſſolution de ſes parties.

Il te ſemblera peut-être extraordinaire & ſingulier que ce ne ſoit qu'en ſortant de l'Egliſe que je te parle de ſon veſtibule & de ſon portail. Il en ſera cependant ainſi puiſque l'enchaînement des choſes m'a conduit.

Le veſtibule du temple de ſaint Pierre forme une eſpece de gallerie dont la longueur ſe meſure ſur la largeur du temple. Ce morceau eſt noble & grand. On apperçoit aux deux extrêmités le commencement des degrés qui montent au palais Vatican; cette perſpective m'a ſemblé peu décente & peu convenable à la dignité du lieu. Elle eſt décorée de chaque côté par une ſtatue équeſtre, l'une de Conſtantin, l'autre de Charlemagne, en marbre blanc, dont la premiere eſt de beaucoup préférable

à l'autre. Ce vestibule est percé de trois portes communiquant à l'église; celle de la droite est la porte sainte. Cette porte, comme l'on sait, ne s'ouvre que dans la cérémonie du Jubilé; dans les autres temps elle est murée en brique, enduite de plâtre, & sur le milieu de ces enduits est une grande croix d'un pouce de relief, & dorée.

C'est là que tout âme dévote
Avec ongles & doigts grignotte
Le crépi de ce sacré mur,
Qui, bien qu'il soit solide & dur,
Cede pourtant à la persévérance;
Et par la sainte violence,
Chaque jour se voit amoindrir.
On auroit peine à contenir
Cette piété destructive:
La foi dans ce pays trop vive
Trouve un singulier aliment
Dans le plâtre & dans le ciment.

La veille de la cérémonie du Jubilé, on a soin de couper ce mur tout au pourtour, ensorte qu'il ne se soutient plus que par son propre à plomb: au moyen de ce préparatif, le sacré Pontife n'a pas beaucoup de fatigue pour le faire tomber sous les coups de marteau dont il le frappe, en chantant *attollite portas*, d'autant plus qu'il est tiré avec des cordes au dedans de l'église.

Le portail de ſaint Pierre eſt d'une proportion relative à la grandeur du temple, & ſes colones ſont d'une belle groſſeur, mais il me paroît gâté par de petites fenêtres quarrées peu majeſtueuſes, & par des balcons iſolés qui annoncent plutôt le logement d'un financier que celui d'un Dieu. Mon goût, ſans doute, n'eſt pas celui de tout le monde, mais quand il ſeroit mauvais, je ne peux m'en défaire & ne pas t'en faire part. Quelle différence de décoration entre celui-ci & celle de l'égliſe de la Rotonde! Cette égliſe n'a pour portail qu'un fronton ſaillant ſoutenu par ſeize colonnes de granit d'une groſſeur extraordinaire poſées tant en largeur qu'en profondeur; quiconque aura bien conſideré la nobleſſe de cette ſimplicité, déteſtera, je crois, ainſi que moi les portails.

Mais ſi le portail de ſaint Pierre ne m'a pas flatté, quel effet n'a pas fait ſur moi la magnifique place qui précéde ce temple! ſa grandeur qui eſt immenſe, ſa belle forme, ſes deux galeries demi circulaires, ſoutenues chacune par quatre rangs de colonnes, & ſurmontées d'une terraſſe or-

née de ſtatues, ſes deux fontaines en gerbes jettant ſans interruption un volume d'eau des plus conſidérables, le magnifique obéliſque élevé au centre par le célébre Sixte-Quint, tout juſqu'au pavé même tracé par compartimens, dénote le plaiſir qu'ont pris les Pontifes à faire de cet endroit un morceau achevé. Il faudroit en effet être bien dépourvu de lumieres naturelles, pour n'être pas ſaiſi d'admiration en voyant de ſi belles choſes.

Pour nous qui ne nous laiſſions pas de viſiter les objets de détail, nous n'avons pas négligé de monter au haut du portail, & même ſur le dôme de l'égliſe. C'eſt-là où l'on peut juger avec plus de certitude de l'immenſité de ce bâtiment qui feroit à lui ſeul une ville de province. Malgré la fatigue & la difficulté, nous avons gravi juſque dans la boule de bronze qui ſoutient la croix, & nous avons vu par expérience que l'on n'en impoſe point au public en affirmant qu'elle peut contenir une vingtaine de perſonnes.

Voici, mon cher, tout ce que je peux te détailler au ſujet de la plus belle égliſe du monde entier, que je

t'invite à aller voir par tes yeux, si jamais tes affaires t'en donnent le loisir. Sans parcourir le reste de l'Italie, la seule Rome est un monde où les beautés sans nombre s'offrent de toutes parts aux vrais amateurs. Si les temples ont un si grand mérite, les palais des princes n'en ont pas moins, dans un genre différent. Il en est quelques-uns qui seuls suffiroient pour former un artiste. Je tâcherai de t'en donner quelques détails selon toutes fois la puissance de ma mémoire qui m'a déja bien trahi. Il est juste de commencer par le plus grand & le plus recommandable à plus d'un titre, je veux dire, le célébre Vatican.

Ce palais est sans contredit un des plus vastes qui existent, & c'est par cette raison là même que les Papes ne l'habitent pas volontiers: il contient, dit-on, cinq milles chambres environ; tout exhorbitant que soit ce nombre, les Romains n'en veulent rien rabattre, pas la moindre garde-robe. L'extérieur, bien qu'assez beau, ne présente pas un ensemble régulier, ainsi je n'en parlerai pas. Nous n'avons point été tentés, comme tu

peux te l'imaginer, de vérifier si le nombre des chambres est tel qu'on l'avance ; à cent par journée, ce qui eut été fort honnête, il n'eut pas moins falu de deux mois ; les visite à ce prix qui voudra. Nous nous en sommes tenus aux grands appartemens dont les murailles sont devenues si précieuses par les belles peintures à fresque de Jules Romain & du célébre Raphaël : les morceaux les plus estimés sont la bataille de Maxence, saint Pierre aux Liens ; l'Héliodore battu de verges, & l'école d'Athénes. Ces deux derniers sont d'une vigueur inimitable pour la fresque.

C'est devant ces morceaux piquans
Qu'on voit nombre d'adolescens,
Animés d'une ardeur louable,
Tâchant, à l'aide des crayons,
De saisir les expressions,
Et ce précis inimitable
Qu'ils chercheront, sans doute, en vain :
De Raphaels la nature est avare,
Et de long-temps au genre humain,
Ne veut faire un présent si rare.

Au milieu du plafond d'une de ces grandes chambres, est attaché un tableau que je ne peux oublier par l'illusion qu'il m'a faite. Le sujet est la

croix élevée à la place d'une idole qui se renverse d'elle-même. La scéne se passe au milieu d'un temple ; la couleur de ce tableau est si suave, la dégradation des plans & des lumieres est portée à un si haut point de vérité, que le spectateur s'imagine malgré lui se promener dans un édifice très-profond. Je m'en veux beaucoup d'avoir oublié le nom de l'auteur dont l'intelligence est supérieure.

Si tu maniois le pinceau & les crayons, tu m'entendrois parler avec plaisir de la petite galerie du Vatican, où sont conservés les fiers desseins à pierre noire du savant Carlo-Maratti, qui représentent les douze Prophêtes, ou Apôtres de l'église de saint Jean de Latran. Tu prendras plus de goût à la grande galerie qui a deux cents pas de longueur. Le plafond est peint en petits cartouches par Raphaël, & sur les murailles sont peints avec ornemens dorés, les plans d'Italie & des villes tant anciennes que modernes, avec l'indication des différentes batailles qui se sont données dans le pays. Rien n'est si attrayant que ces peintures topographiques, & dès qu'une fois

on a commencé à détailler les événemens cités en lettres écrites au long, l'on ne peut s'arracher de ce lieu.

Les galeries extérieures qui communiquent aux différens appartemens de ce palais, ſont auſſi embellies par le pinceau de Raphaël & de ſes éleves en petites cartouches. C'eſt-là que l'on conſtruit dans le temps d'un conclave, les cellules deſtinées aux vénérables Cardinaux, d'où ils ne peuvent ſortir que le nouveau Pape ne ſoit nommé; cellules où

Ces rouges gonds de l'Egliſe,
Strictement claquemurés
De la puce dévorés,
(Si ce n'eſt en temps de bize)
Montrent ſouvent de l'humeur,
Contre le trop de lenteur
De la Colombe divine,
Qui d'un ſoufle triomphant,
Doit chez la gent purpurine,
Dicter le choix éclatant
Du ſaint ſucceſſeur de Pierre,
Et terminer leur miſere.

Les cours de ce palais ne ſont pas à dédaigner; pluſieurs belles choſes les rendent recommandables; outre un vaſe de porphire de treize pieds de diamètre que nous y avons vû, nous avons pû y admirer des ſtatues connues pour

précieuſes ; telles ſont une Cléopatre dormante, une Vénus veſtale, une Vénus félice, l'Apollon, l'Antinoüs, tous morceaux Grecs dont la réputation eſt faite depuis pluſieurs ſiecles, & ſurtout le fameux groupe du Laocoon que l'on ne peut ſe laſſer d'admirer, tant pour la beauté des formes que pour la force de l'expreſſion des paſſions de l'ame. C'eſt ſans contredit le plus magnifique tableau de marbre qui exiſte. L'on nous a fait remarquer un bras ajouté depuis à la place d'un qui n'avoit point été trouvé avec la ſtatue & qui manquoit. Ce bras a été ſculpté par le cavalier Bernini qui a eu la témérité d'oſer ce que le fameux Michel Ange avoit abandonné, dit-on, par modeſtie, ainſi qu'en fait foi un bras de marbre ébauché par lui, & que l'on conſerve imparfait comme un monument remarquable d'humilité.

Les jardins du Vatican ſont agréables & par les charmilles d'orangers & par les boſquets de lauriers, & par les grottes & fontaines dont les eaux ſont variées en cent manieres. Le morceau le plus ſingulier eſt un vaiſſeau avec tous les agrêts, jettant de

l'eau de tous les côtés. Tandis que la fraîcheur de cette rosée nous procuroit un plaisir sensuel en face, nos épaules de l'autre côté souffroient grandement de l'ardeur du soleil, & nous ne pardonnions à monsieur Phœbus le supplice qu'il nous faisoit endurer, qu'en considération du spectacle agréable de différens petits arcs-en-ciel que l'obliquité de ses rayons sur ces jets d'eau nous a procuré long-temps.

Au centre de la balustrade d'un escalier à deux rampes descendant au jardin, est placée en ornement une très grosse pomme de pin en bronze, tirée du tombeau d'Adrien, aujourd'hui dit château St. Ange, où elle avoit éte colloquée comme urne sépulchrale destinée à contenir les cendres de cet Empereur.

Un curieux de livres par état, à qui l'on ne parleroit pas de bibliothèque, auroit grande raison d'envoyer au diable le narrateur. Pour éviter un pareil voyage, je n'oublierai point de te dire quelque chose de la superbe bibliothèque du Vatican, dont la réputation flaire comme baume partout l'univers. Elle contient, selon l'opinion publique, sept

cent mille volumes. On nous a montré avec orgueil plufieurs manufcrits impayables pour ceux qui aiment les vielleries. Item un Virgile du quatrieme fiecle, bien écrit, orné de méchantes vignettes; un Térence avec les mafques; l'hiftoire du Duc d'Urbin avec de très-élégantes miniatures. Item la Bible Polyglotte du Cardinal Ximenès imprimée fur vélin. Item des lettres galantes écrites de la main de Henri VIII. Roi d'Angleterre à Anne de Boulen fa bien aimée; toutes chofes d'un grand prix pour les bibliomanes, furtout celles dont les reftes font les moins entiers.

Pour moi, j'avoue ingénûment
Que je ne conçois pas comment
Un vieux parchemin dont l'ufure
Laiffe à peine voir l'écriture;
Qui dans cent endroits grignotté
Par certain animal agile,
Dont le mufeau bien endenté,
Jamais ne refpecta Pindare ni Virgile,
Met le jugement en défaut,
Peut acquérir un prix fi haut.
Enfin, chacun a fa manie;
Les hommes faits n'en font pas moins enfants,
Il nous faudra toujours des joujoux différens;
Sans quoi, que feroit notre vie?

Un grand morceau de toile d'a-

miante que l'on a fait brûler ſans la pouvoir conſumer, m'a fait plus de plaiſir , par l'extraordinaire de ce phénomène, que toute la bouquinerie, en ne prenant ce mot que dans le ſens, où il n'annonce que des choſes vieilles, qu'il eſt en notre pouvoir de rajeunir avec le ſecours de l'impreſſion. Nous nous ſommes promenés avec ſatisfaction dans ce vaſte bâtiment bien peint par Zuccari & Paul Brill. Le fond eſt blanc & ſupporte des cartouches bleues qui donnent un peu le ton de la fayance ; au reſte, le vaiſſeau n'en paroît que plus gai. Sa forme eſt celle d'un T. La queue du T eſt une galerie double avec piliers au milieu ; ſa longueur peut être de cent pas environ. Quant à la branche du T, elle eſt diſtribuée en huit galeries ſimples alignées, dont la longueur totale eſt de quatre cent pas ; à peine diſtingue-t-on les objets d'un bout à l'autre J'ai remarqué que toutes les armoires ſont proportionnées à la hauteur du bras, pour éviter apparemment le déſagrément & le danger des échelles & gradins mobiles, qui peuvent en un inſtant par leur chû-

te, faire d'un ſavant un trépaſſé fort ignare.

Au ſortir de la bibliothèque & du palais, le hazard nous a fourni un ſpectacle nouveau pour nous en ce pays. Au bas d'un mur de terraſſe très-élevée, nous avons apperçu un grand concours de ſpectateurs, & nombre d'équipage brillans. Nous nous ſommes approchés, & nous avons jetté les yeux ſur une veſſie gonflée que des gens leſtement habillés de blanc ſe renvoyoient en l'air de toute la vigueur de leurs bras; tu croiras avoir raiſon de conclure que des écoliers profitans d'un congé jouoient entr'eux au balon: point du tout; ces prétendus écoliers étoient tous hommes faits, & du premier rang, tels que les Borghèſes & autres qui prenoient le plaiſir de cet exercice vigoureux uſité en Italie. Le ſpectacle étoit agréable de toutes façons & par l'agilité & la force des acteurs & par la qualité des principaux ſpectateurs & leur ſuite, nous y avons paſſé quelques momens avec plaiſir. Quoique les petits objets ne doivent point faire ſenſation, cependant comme ancien acteur moi-même,

j'ai obſervé ſans le vouloir, que leurs braſſarts, au lieu d'être de carton comme les nôtres, ſont de bois garni de pointes émouſſées priſe dans le même contexte, & reſſemblent de loin à des pommes de pin. Cette méthode m'a paru mieux combinée que la nôtre en ce que le braſſart bien plus gros préſente beaucoup plus de points de circonférence, & mon obſervation ici inſerée ne ſera peut-être pas infructueuſe pour notre jeuneſſe ſcolaſtique de Paris.

Nous ne pûmes augmenter long-temps le nombre des regardans autour de nos joueurs; un rendez-vous d'un genre bien différend nous demandoit, & nous étions preſſés par l'heure. L'exercice que nous voulions voir, ſe pratique de deux jours l'un dans l'égliſe appellée l'Oratorio du Pere Caravita, vers les huit heures du ſoir: alors les bancs de cette égliſe ſe trouvent amplement garnis de gens zelés contre leur chair, qui attendent avec impatience un moment précieux qui ſe trouve toujours précédé du débit de quelque litanies chantées d'un ton mielleux & confit. Un St. homme muni d'une corbeille, fait len-

tement le tour de l'église, s'arrête devant chaque assistant, & lui présente d'un air pieux, accompagné d'un profond silence,

Certain instrument flexible
Artistement travaillé,
Où le chanvre tortillé,
Semble faire son possible
Pour prendre une fermeté
Digne de la piété.

Chacun reçoit humblement un de ces petits meubles pour l'achat & la fabrique desquels le fondateur a eu soin de laisser des fonds : les cierges qui étoient allumés s'éteignent *gradatim*, à-peu-près comme à notre office de ténébres. Un prêtre armé d'une croix de six pieds de haut, débite une exhortation des plus pathétiques, pendant laquelle le dernier cierge est caché derriere l'autel. Pour lors,

Dans le sombre de la nuit,
L'on entend un très-grand bruit,
Assez semblable à la grêle :
Le saint outil mis en jeu,
Sur l'échine forte ou frêle,
Met du noir en plus d'un lieu.
De sa chair récalcitrante,
Le béat plein de ferveur
Croyant mater la fureur,
Frappe d'une main pesante.

Mais on dit que le démon,
Par un tour de sa malice,
Fait si bien que ce supplice
N'éteint la tentation;
Mais à la concupiscence
Donne plus d'effervescence.

Nous n'étions pas assez sots pour exécuter à la lettre le plan de la fondation, & frappant vigoureusement sur nos habits, nous fîmes du moins beaucoup de bruit si nous ne fîmes pas grande besogne.

Quelques minutes passées dans cette louable fonction, la lumiere reparoit, l'homme au crucifix recommence une autre exhortation, qui se trouve souvent interrompue par le bruit de soupirs larmoyants & de sanglots, qui eussent fait grand effet sur nous; si nous n'eussions pas été convaincus que leur réalité ne passe pas le seuil de l'église. Le distributeur des disciplines fait sa ronde, on lui rend ses outils, le prêtre donne une bénediction finale, & chacun bien fustigé s'en retourne chez soi.

Comme mon intention en assistant à cette cérémonie étoit en partie de dérober un de ces instrumens de satisfaction; affecté & préparé de loin, j'ai mis le distributeur en défaut, &

je ſuis reſté paiſible poſſeſſeur d'une des meilleures reliques d'Italie, à mon goût, qui me rappellera toujours la dévotion grimaçante de ce pays hypocrite.

Mon camarade de voyage n'ayant pu payer d'effronterie cette premiere fois, fut obligé d'y retourner le ſurlendemain pour exécuter le même larcin que moi. Il eſt des gens inconſidérés qui oſent demander ſi les dames ſont admiſes à ces ſaintes corrections.

> Non, non : un ſi gentil uſage
> Rendroit le jeu trop dangereux,
> La diſcipline feroit rage,
> Qui frappe un coup, frapperoit deux,
> Et trois & quatre, outreroit ſa puiſſance,
> Et l'on verroit en défaillance,
> Par un zele trop aſſidu,
> Tomber notre frappart fourbu.

Le Révérend Pere Caravita, homme prudent, s'eſt bien gardé de donner lieu à ces inconvéniens; mais il n'eſt pas défendu aux dames d'attendre chez elles les fuſtigés qui leur faſſent part en ſecret des graces que leur a méritées en public cette œuvre de mortification.

Je ne ſais, mon cher, comment il eſt

eſt arrivé que je t'aye conduit dans une égliſe; je croyois les avoir totalement abandonnées pour ne te promener que dans les palais; je ne compte point retomber dans cette faute, & je vais ne te conduire dorénavant que chez les princes temporels.

Le palais Colonne eſt de tous ceux que j'ai vus, celui dont la décoration intérieure eſt la plus magnifique. La galerie principale qui attire les curieux, eſt ſi riche en bronzes, en tableaux, en peinture à freſque, en colonnes de prix, qu'à peine la mémoire peut conſerver une idée de ce que l'on y a vu. Si l'on veut deſcendre juſqu'aux petits objets, on y admire des bas reliefs en ivoire traités ſupérieurement, entr'autres, le jugement dernier de Michel-Ange, exécuté ſur un morceau d'ivoire de 10 à 12 pouces de large, ſur 16 à 18 de haut en deux pieces de rapport ſeulement, avec un art & une délicateſſe inconcevables. Je te parlerois volontiers de tableaux, ſurtout d'un peint par le Guercino repréſentant la Vierge qui contemple ſon fils mort; d'un autre par le Môle, repréſentant Agar dans le déſert & d'autres excellens, mais tu aurois

probablement plus de satisfaction à voir deux grands miroirs en glace dont les félures ont été artistement voilées par la composition élégante du célébre Carlo-Marati qui a peint dessus des enfans jouants avec des guirlandes de fleurs ; cet ouvrage a tant de graces que l'on ne peut s'empêcher de remercier celui dont la mal-adresse, en brisant ces glaces, a donné lieu à de si jolies choses.

Le palais Justiniani ne t'occupera pas long-temps : un martyre de saint Pierre par Sartarilli Vénitien, la guérison de l'aveugle né, par le Guercino, le martyre des Innocens, par notre peintre François le Poussin, sont les choses que j'ai distinguées des autres, ainsi qu'une statue de Cléopatre sortant du bain, un Hercule Cerbére, & un bouc de grand mérite pour un bouc. Il faut que tu me passes encore le palais Barbérini dont l'architecture est belle & simple. L'escalier en est oval. Une Niobé, une Magdelaine, une décolation de saint Jean-Baptiste, un festin des Dieux, Bacchus & Ariane, sont les tableaux qui ont le plus attiré nos regards ; en statues, un Satyre dormant,

un jeune chasseur tenant un sanglier, par le cavalier Bernin, s'il m'en souvient, m'ont paru les meilleurs; mais ce qui surprend l'admiration, c'est le plafond du grand salon d'entrée. Il est du pinceau du savant Piétre de Cortone qui y a su réunir tant de vigueur & tant de grace ensemble, que nous eussions passés la journée entiere à en detailler les beautés, si l'on nous eut permis d'y rester si long-temps.

Des beautés plus analogues à tes connoissances m'invitent à te conduire au palais de Monte Cavallo. C'est là la demeure ordinaire du Pape, lorsqu'il n'est pas question de représenter en public. Ce palais, sans être immense comme le Vatican, n'en est pas moins agréable. Les lauriers, les citroniers, les orangers, les grottes, les rocailles, les jets d'eau, & les *giochi d'Aqua*, souvent cachés sous terre, faisant aussi raisonner des orgues, des trompettes, & chanter des oiseaux, rendent les jardins charmans & la promenade amusante, & d'autant plus délicieuse. Entre les prisonniers emplumés qui peuplent la voliere, nous avons remarqué un paon & deux aigles blancs. Il faudroit être d'humeur

trop auſtère pour trouver mauvais que l'on ait ſoin d'accumuler dans ces jardins quelque gentilleſſe enfantine, capable d'amuſer un homme à qui elles doivent par état & par l'âge tenir lieu d'autres amuſemens qui lui ſont interdits.

Ma foi, je t'avoue, entre nous,
Que je ne trouve rien de doux
Au métier de porte thiarre:
C'eſt une place unique, rare;
Mais quelle ſotte ambition,
Pour donner en tous lieux ſa bénédiction,
De mener une triſte vie,
Sans avoir d'autre compagnie
Que capuchons, petits collets,
Et des Monſignors violets,
Qui pour gagner un bénéfice
Exercent le plus bas office:
Jamais oſer rire à ſon gré,
Sans craindre d'être cenſuré:
Manger ſeul perdrix & bécaſſe,
Et boire ſeul, le meilleur vin;
Point ne voudrois de telle place,
Mieux vaudroit être capucin.

J'ai pourtant vû ſe promener dans ces jardins quelques uns de ces animaux dangereux portant dentelle ſur la tête, qui d'un regard peuvent vous damner un Pape comme un autre homme; mais je veux croire que lorſque le pontife ſacré veut ſe dé-

laſſer l'eſprit par un tour de promenade, il ne riſque point de ſe trouver en préſence de ces anges tentateurs qui mettroient ſon cœur dans la perplexité.

Du palais de Monte Cavallo, ainſi nommé à cauſe des deux groupes en marbre qui ſont à l'entrée, repréſentant, dit-on, Alexandre domptant Bucéphale, ouvrage que l'on attribue à Phydias & Praxiteles & qui nous ont ſemblé mal répondre à la célébrité de leurs auteurs, nous nous ſommes tranſportés au Capitole.

Ce bâtiment fameux dont toutes les hiſtoires ont retenti, n'eſt plus qu'un bâtiment moderne qui n'a rien de ſurprenant. Il eſt compoſé d'un corps de logis de face avec deux aîles ſéparées aſſez belles. La galerie gauche eſt conſacrée à la ſculpture, & la droite à la peinture. La collection des buſtes, des bas-reliefs, des ſtatues antiques, ſoit en marbre ordinaire, ſoit en phorphyre, dont quelques-uns ſont Egyptiennes & ſingulieres, eſt très conſidérable. Les plus belles ſont le Gladiateur mourant, l'Antonin, la Flore, la Junon, le Faune de pierre rouge, le buſte de Caton, & bien d'autres dont je ne donnerai point la liſte.

La galerie droite n'eſt pas moins bien meublée en tableaux, & ne le céde en rien à la premiere. Agar & ſon fils par le Môle, l'entrevue de Jacob & Laban par un éleve de Piétre de Cortone, la Sybille Perſique & Cléopatre aux genoux d'Auguſte par le Guercino, le ſacrifice d'Iphygénie & l'enlevement des Sabines par Piétre de Cortone, ſont tous morceaux qui exigent un examen de longue haleine, pour en connoître toutes les beautés; mais celui qui brille par excellence, eſt une bataille entre Darius & Alexandre: il eſt du même celébre Piétre de Cortone, & les Romains ont, dit-on, refuſé de le céder pour des ſommes conſidérables; en effet plus on y fixe ſon attention & plus on a de peine à le quitter.

En face du capitole, au milieu de la place, eſt une ſtatue équeſtre parfaite de Marc Auréle Antonin, dorée, & encore dans ſa fraîcheur, malgré un eſpace de temps conſidérable, pendant lequel elle a été enfouie. Le cheval eſt de la plus grande beauté.

Après avoir vu des beautés d'agrément, nous avons paſſé à d'autres plus effrayantes; les mortiers & les

canons nous ont attirés dans le château faint Ange.

Je crois t'avoir dit qu'autrefois ce lieu étoit le tombeau de l'Empereur Adrien, que Conftantin le grand en a fait arracher un nombre confidérable de colonnes du plus beau marbre, pour en décorer la nef de la Bafilique de faint Paul. Au moyen de cette fpoliation, la muraille qui leur fervoit de fond, n'ayant point été ragréée, le premier afpect de ce bâtiment eft défavorable; fa forme eft ronde; pour faire de ce lieu un lieu fort, on a pratiqué un bon foffé & l'on a doublé l'enceinte d'une muraille de réfiftance. Nous avons été à portée de vifiter cette fortereffe tout à notre aife. Un Officier Italien qui y commandoit ce jour là, & qui par fes façons polies s'eft montré digne d'être François, nous a donné pour conducteur un Grenadier Piémontois qui ne s'eft pas moins piqué de belles manieres que fon officier; ce dernier il eft vrai, fe doutoit bien qu'elles ne feroient pas infructueufes vis-à-vis des François.

Le château faint Ange commande toute la ville. Son pourtour eft meu-

blé de petits canons de deux livres de balles, de deux plus forts en face du pont dit ſaint Ange, & ſur l'eſplanade ſupérieure, de quatre pieces de trente-ſix fort belles. En outre au dedans eſt une piece carabinée de vingt-quatre, qui défend l'eſcalier. La ſalle du conſeil eſt ſpatieuſe, bien voutée, & ornée de dorures & peintures. La chapelle eſt fort petite: pluſieurs portes de chambres n'ont pû nous être ouvertes; notre brave conducteur nous à dit que pour lors; elles renfermoient,

> Plus d'une tête portant mître,
> Qui mangeant du pain de Chapître,
> Faiſoient mince digeſtion,
> Et trouvoient longue la journée:
> Leur grandeur ainſi condamnée,
> Nonobſtant leur condition,
> Sans doute crie à l'injuſtice,
> Et maudit le Mufti Latin;
> Mieux leur vaudroit un bréviaire à la main,
> Prier, offrir leur ſacrifice.

Après avoir viſité tous les endroits acceſſibles aux étrangers, avoir monté ſur la plate-forme dreſſée exprès pour placer les miliers de fuſées volantes qui devoient ce jour même compoſer la magnifique girandole du feu d'artifice que le peuple

attendoit avec impatience; nous sommes sortis de cette forteresse fort satisfaits, & nous avons fait en sorte que notre Grenadier le fût de son côté.

Le reste de notre journée fut employé à voir le palais Borghése. Une douzaine de piéces très vastes offrent aux amateurs un nombre considérable d'excellens tableaux, entre lesquels brillent un Enfant prodigue par le Titien, un saint Sébastien de Zuccari, ou du Rustikino, les quatre saisons de l'Albane, une Sainte Cecile du Guide, une Vénus du Titien, Loth & ses filles du... huit miroirs ornés d'enfans & de fleurs peints sur la glace par Zanki & Zeropéri, qui ont leur mérite aussi bien que ceux du palais Colonne. Le nombre des chefs-d'œuvres est beaucoup trop grand pour que j'entreprenne de les citer tous; d'ailleurs il faut convenir franchement qu'on voit tant de Madones, tant de Christs, tant de saints François, tant de Davids & Goliath tant de saints Sébastiens, tant de Bassans répetés, soit dans ce palais, soit dans d'autres, que nous avons traité fort cavaliérement, les Perugin, les André del Sarte, les Paul Véronéses, les Cara-

ches & qui pis eſt, le Raphaël, au riſque d'être excommuniés par toute les puiſſances de l'Italie, Quelques petits tableaux en moſaïque ont attiré nos regards par le merveilleux de l'exécution. Les deſſeins de Raphaël & de Jules Rômain, quoique d'un grand prix, ont eu un peu le ſort des Madones : tant il eſt vrai que l'abondance peut ſouvent être dangereuſe ; le porphyre & l'albatre contribuent à orner ces appartemens, où l'on voit avec grand plaiſir douze têtes des Céſars & quatre de Conſuls travaillées fiérement avec le premier de ces marbres, tandis que le ſecond ſert à former les ajuſtemens & les buſtes.

Les Chartreux mériteroient bien, & & par la beauté ſimple de leur Egliſe, & par les magnifiques tableaux originaux, dont elle eſt décorée au préjudice de ſaint Pierre qui n'en poſſéde plus que les copies en moſaïque, que je violaſſe la parole que je t'ai donnée un peu légérement de ne te plus remener dans les égliſes ; leur cloître qui a cent colonnes de pourtour & qui eſt orné au centre d'une fontaine ombragée par quatre cyprés majeſtueux, *les termes* de Dioclétien, vaſtes & anciennes

ruines ſur leſquelles cette maiſon eſt bâtie, pourroient me procurer mon pardon, mais je n'en dirai pas davantage, & je te parlerai plutôt du palais Farnéſe.

Ce palais où les colonnes multipliées & les galeries extérieures font un bel effet, a outre ce l'avantage de recéler pluſieurs morceaux de grand prix; tels ſont les ſtatues de l'Hercule & de la Flore qu'on voit dans la cour; un groupe de quatre figures coloſſalles dont le ſujet eſt Alexandre Farnèſe couronné par la victoire, & foulant aux pieds la Flandre. Cette belle compoſition a été exécutée dans un tronçon ſeul d'une des colonnes de l'ancien temple de la paix; & donne lieu d'être ſurpris de la groſſeur de ces colonnes & d'admirer avec quelle intelligence l'artiſte a ſu tirer parti de ſon bloc.

La petite galerie intérieure de ce même palais contient non ſeulement des ſtatues antiques admirables, mais auſſi les peintures à freſque d'Annibal Carracci qui déploye par tout la grandeur de ſes talens. C'eſt à cette école que viennent la plupart des deſſinateurs curieux de connoître la dé-

licateſſe & la préciſion des contours, pour tâcher de dérober par un vol légitime la ſcience de cet homme immortel.

Il eſt temps de te parler du bonheur particulier dont nous avons joui, & auquel tout bon chrétien doit aſpirer en faiſant un pareil voyage. Juſques-là nous n'avions vû le pere ſpirituel de la chrétienneté qu'à ſon paſſage dans les voies publiques, ou à quelque cérémonie d'apparat, & nous n'avions remporté avec nous que des bénédictions vagues & communes à tout le peuple; mais le Mardi 5 Juillet, jour à jamais mémorable,

Nous a procuré l'avantage
De pouvoir, viſage à viſage,
Examiner à notre aiſe, celui
Qui tient en ſa main aujourd'hui,
Ainſi que Rome nous l'atteſte,
Les clefs de la porte céleſte:
Qui muni du foudre ſacré,
Maintenant trop peu révéré,
Peut, ſur la plus illuſtre tête,
Faire éclater la plus forte tempête.

Ce Potentat à triple couronne, n'eſt pas à beaucoup près, ſi difficile à approcher que la plûpart de ceux qui n'en portent qu'une: les démarches qu'il nous a falu faire, pour

y parvenir ne nous ont pas coûté beaucoup de fatigues. Notre Ciceroni (ou valet de louage) homme de plus de poids que nous ne pouvions l'imaginer, prit sur lui toute l'affaire. Il étoit, ne te déplaise, parent d'un petit collet subalterne attaché à la suite de sa Sainteté : & ce petit collet étoit lui-même apparenté à quelque domestique sans rabat servant chez le maître de chambre du saint pere : tu vois par cette gradation que nous étions en bonnes mains. Nos noms & nos qualités écrits sur un morceau de papier, sans autre garantie que notre bonne foi, ont été les seules formalités requises. Le petit collet en question les ayant présentés la veille à monsieur de Boschi *Maestro della Camera*, & Prélat, homme affable & poli répondit obligeamment : *che i Signori sarebbero serviti*. Il nous fit savoir par la même voie l'heure & le lieu où nous devions le lendemain le joindre dans le Palais de Monte Cavallo.

A peine neuf heures du matin sonnoient, que notre carosse nous avoit transportés audit palais, où nous fûmes introduits dans l'appartement dans lequel étoit pour lors monsieur

de Bofchi. Nous priâmes fon Eminence de nous excufer de ne point avoir ofé l'aller voir chez lui ; il nous fit mille politeffes en langue Françoife dont il s'efcrimoit affez mal, & après des complimens réciproques, il nous conduifit dans l'antichambre de l'Audience pour y attendre comme les autres, le moment d'introduction, à notre tour :

A peine un rayon de lumiere
Eclairoit cet appartement;
A force d'ouvrir la paupiere,
Nous apperçûmes cependant
Deux enfans de faint Dominique
Qu'on nomme, autrement Jacobins,
Plus, quatre fales Capucins
Que faint François le féraphique
N'a pas fondés pour le plaifir
Des nez qui n'aiment à fentir
Que le mufc & la violette.
Pourtant crois-je qu'à leur toillette,
Plus d'inftans ils avoient donné
En faveur du nez du faint Pere,
Qui, s'ils l'avoient empoifonné,
Les eut fans doute, envoyé faire faire.
Nombre de gens portant manteaux,
Sur des bancs rembourés de chêne,
Tranquilifoient leurs petits os,
Ainfi que nous, les feffes à la gêne.
Car, par un ufage mefquin
Dont je ne conçois point la caufe,
Dans ce palais nul cul fuppliant ne repofe
Sur plume, ni duvet, ni crin.

La fraîcheur ménagée par l'attention scrupuleuse à ne point permettre la moindre entrée aux rayons du soleil, & l'ennui d'attendre notre rang, qui maintefois s'éloignoit par la survenance de gens privilégiés entrant *tout de go*, penférent me livrer entre les bras de Morphée : mais enfin le moment de notre délivrance arriva. Un espece de secrétaire qui avoit écrit nos noms sur la feuille d'audience, nous fit signe de nous présenter. Nous avançâmes sous un tambour mobile, suspendu, composé de rideaux & portiere de damas cramoisi, qui séparoit cette piece de l'anti-cabinet. Nous fûmes reçus par l'Archevêque d'Athénes, ce même monsieur de Boschi, qui voulut bien causer familiairement avec nous pendant quelques instans. Le saint Pere sonna, la porte du cabinet fut ouverte par M. de Boschi : il en sortit un homme à robe violette, & nous fûmes admis sans épée ni chapeau, dans le sanctuaire.

D'après les instructions que nous avions demandées sur le cérémonial de l'étiquette, nous débutâmes par une génuflexion, qui bien-tôt fut suivie d'une seconde au milieu de la

chambre : de-là nous abordâmes le Pontife, à qui nous demandâmes l'honneur de baiſer cette pantoufle ſacrée dont on parle ſi ſouvent.

Si cette cérémonie humiliante nous couta une troiſieme génuflexion bien plus complette que les précédentes, elle ne laiſſa pas de moleſter de ſon côté Sa Sainteté, qui fut obligée de ſe déranger de devant ſon bureau, de faire mi-tour à droite, non-obſtant ſa peſanteur, & de nous allonger avec peine ſon pied droit, qu'elle leva le plus haut qu'il lui fut poſſible pour diminuer d'autant notre abbaiſſement reſpectueux.

Cette cérémonie faite, nous nous relevâmes; il ſe replaça dans ſa premiere attitude, & d'un viſage affable & riant, nous témoigna la ſatisfaction qu'il éprouvoit de la viſite de François. Après cette politeſſe, il entra en matiere, nous queſtionna ſur notre voyage, ſur les beautés de l'Italie que nous avions déjà vues, ſur celles qui nous reſtoient à voir, ſur les cérémonies pompeuſes de la Fête du ſaint ſacrement & de ſaint Pierre. Nous ne manquâmes pas de lui faire notre cour, en admirant les pompes

Romaines, & fur-tout en chantant les louanges de fa patrie, la riche Vénife, bien qu'elle nous eût paru affez ennuyeufe.

La converfation fut fort aifée de part & d'autre: le faint Pere la foutint de fon mieux en langue Françoife, foit pour nous prouver qu'il la favoit, foit par plus grande politeffe, ou pour éviter d'entendre écorcher la fienne, ce que je croirois volontiers. Nous le remerciâmes de la grace qu'il avoit daigné nous faire, & nous le fuppliâmes de mettre le comble à fes bontés, en nous donnant une bénédiction fpéciale & générale ;

Lors, d'un vifage compofé
Sentant un peu l'hypocrifie,
A terre le genouil pofé,
La tête avec refpect fléchie,
Notre dévote Seigneurie
Reçut des doigts fanctifians,
Pour nous & nos tiers defcendans
S'ils viennent un jour à la vie,
Une ample bénédiction,
Sans aucune reftriction.

Sa Sainteté accompagna ce bienfait d'un de ces regards de pere, qui annoncent la bonté du cœur, & doivent pénétrer les enfans de reconnoiffance ; auffi lui en donnâmes-nous

tous les temoignages, & nous nous retirâmes doucement, marchant un peu de côté, pour ne pas lui tourner le dos d'une façon incivile.

Nous remerciâmes, comme nous le devions, en partant, M. le maître de la chambre, de ses bons offices, sans préjudice de la visite que nous nous promettions de lui rendre. Nous avons repris nos chapeaux & nos armes ; l'on nous a présenté à chacun un chapelet (1) qui est le présent ordinaire du saint Pere. Nous l'avons reçu avec le respect qu'il méritoit ; mais le lendemain la visite imprévue d'une douzaine de *Scopators* & autres valets du palais papal nous a prouvé que même au centre de la chrétienté l'on ne pouvoit se sanctifier *gratis* ; & nous n'avons pu nous débarrasser de cette canaille importune qu'avec une couple de sequins dont il a fallu nous dessaisir pour leur fermer la bouche. Ne seroit-ce point de cette coutume sordide de soutirer les étrangers qui ont eu l'honneur de baiser la pantouffle, qu'est venu le proverbe

(1) Excepté les personnes de grand rang qui sont galantisés de médailles.

de ferrer la mule ? En fait de conjectures, le champ eſt libre à tous les raiſonneurs ; ainſi je ne vois pas pourquoi, ſur ce fait, je ne hazarderois pas mon opinion tout comme un autre.

Te voilà inſtruit, mon cher, de tous les précieux détails de cette viſite eſſentielle faite au ſouverain pontife de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, Rezzonico, dit Clément treize. Si tu es curieux de connoître l'homme plus intimement, je te dirai que la douceur & la bonté font la baſe de ſon caractere.

Son eſprit & ſimple & peu fin
Ne tient point de ceux d'Italie ;
A l'aſtuce trop réfléchie,
Jamais il ne put être enclin.
La probité regne ſur ſon viſage,
La pureté brille en ſes mœurs :
Modeſte au faîte des grandeurs,
Un front ſerrein, jamais ſauvage,
Devroit lui gagner tous les cœurs.
Mais du poiſon que la cabale
Sourdement en tous lieux exhale,
Qui peut éviter les fureurs ?
De ſon Roi, Rome mécontente,
Un jour ſaura le regretter :
La race mortelle inconſtante
Ne veut jamais jouir, mais toujours ſouhaiter.

Tel agrément que l'on puiſſe gouter

dans l'aimable ville de Rome, il faut me résoudre à la quitter, plus d'une raison valable, & sur-tout les chaleurs qui commencent à devenir dangereuses, nous obligent à faire notre paquet. Je compte que tu ne trouveras pas mauvais que je mette fin à ma lettre pour vaquer à cette besogne, & que je t'assure avec ma sincérité ordinaire, des sentimens dans lesquels je ne cesserai d'être, &c.



SIXIEME LETTRE.

PAr la satisfaction avec laquelle je t'ai toujours parlé de Rome, & par le goût particulier que les beaux arts avoient nourri en moi pour cette ville que je ne reverrai sans doute jamais, avant même que je la connusse, tu dois juger, mon cher, avec quel chagrin je vois approcher le moment où je vais lui dire un adieu éternel. Il faut au moins que j'adoucisse, autant qu'il est en mon pouvoir, l'amertume de cette séparation, en t'entretenant pendant quelques instans sur plusieurs objets qui concernent cette

Cité fameuſe, & qui méritent bien une place dans cette lettre.

Rome, cette capitale ancienne du monde entier, dont la circonférence étoit ſi étendue, voit aujourd'hui ſes murailles bien rapprochées, & pourroit les reſſerrer encore bien d'avantage, ſans gêner la population actuelle de quarante milles de circuit, ce qui équivaut à treize lieues de France environ : elle n'en a plus que ſeize à peu près, ce qui n'eſt encore ſouvent que trop pour les étrangers qui veulent la parcourir. Si l'on en retranchoit les jardins de quelques maiſons de plaiſance, la moitié de ſon terrain pourroit ſuffire aux habitans. Il s'en faut moitié, je crois, au moins que cette ville ſoit auſſi peuplée que Naples : mais ſi elle eſt de beaucoup inférieure à Naples pour les beautés naturelles de poſition, elle la ſurpaſſe de beaucoup par celles de l'art qui y abondent. Toutes les maiſons des grands peuvent avec raiſon être appellées palais, & par la vaſte étendue qu'ils occupent, & par la décoration d'architecture qui les embellit ſoit au déhors, ſoit au dedans, & par les richeſſes étonnantes en ſtatues, bronzes

& tableaux qu'ils renferment. Quant aux meubles, ils ne ſont pas par-tout magnifiques. Dans ce pays, les beaux arts ont le pas ſur les étoffes. Les deux galeries l'une ſur l'autre, ſoutenues par nombre de colonnes de belle proportion, qui entourent pour l'ordinaire la cour de palais, rendent cet intérieur fort noble & agréable, mais d'un autre côté privent les appartemens d'un ſurcroît de gaité que le grand jour leur donneroit, s'ils étoient à fleur du mur. Au dehors les portes, les fenêtres ſont ornées de chambranles, chapiteaux, frontons, & autres agrémens de bon goût pour la plupart. Il n'y a pas juſqu'aux grilles des fenêtres du rez-de-chauſſée qui n'ayent une tournure bien plus élégante que les nôtres. Les bornes même qui ceignent l'entrée, ont tout un autre air que celles que nous employons : elles ſont de marbre, d'une groſſeur & d'une hauteur remarquables, & les chaînes de fer en guirlandes qui communiquent de l'une à l'autre, ſont un ton d'élégance qui nous a beaucoup flatés. La multiplicité des palais donne à la ville un coup d'œil riche & majeſtueux ; l'u-

ſage des toits applatis augmente la clarté, & le pavé quarré de taille fort petite, poſé ſouvent en loſange, rend la marche douce & peu fatiguante pour les citoyens. Les rues ſont preſque toutes bien percées; les trois principales, dont le point de réunion ſe trouve à la porte du peuple, produiſent le plus agréable effet à l'œil de ceux qui font leur entrée par le carrefour. Les nombreux portails d'égliſe, ne contribuent pas peu à la décoration générale, mais ce qui l'augmente conſidérablement ce ſont les fontaines multipliées, toutes d'un goût différent & conſtruites par les plus habiles artiſtes.

Un nourriſſon des neuf pucelles
A chaque pas, diſtinctement,
Voit mille Nymphes immortelles,
Jouant dans l'humide élément.
De roſeaux l'une orne ſa tête,
Et treſſe ſes cheveux épars,
Sous un roc une autre s'arrête,
Et ſemble éviter les regards.
Plus loin, la tremblante Nayade,
Dont le cœur d'amour eſt malade,
Evite un Triton amoureux,
Et feint de rejetter ſes feux.
Ici, ſous une touffe d'herbe,
L'onde ruiſſele ſourdement;
Là, d'une impétueuſe gerbe

Bouillonne le jet écumant.
Du poids d'un altier obélisque,
J'admire le foible soutien,
L'aplomb en fait tout le lien,
Et l'on en approche sans risque:
Par-tout brille le goût exquis,
Et l'art dispute à la nature :
Par-tout une docte imposture
Etonne nos yeux éblouis.

Il n'est presque point de place ou carrefour à Rome qui n'offre aux connoisseurs un morceau digne de fixer leur attention. Pyramide, colonne, groupe, obélisque, fontaine, tout est mis en œuvre pour rendre cette ville recommandable. L'eau est si abondante que chaque maison posséde un robinet, & que de distance en distance, d'autres petits robinets presque invisibles adossés aux murailles du dehors, fournissent continuellement aux besoins du Peuple. Je ne parlerai point des sommes que coutent les magnifiques aquéducs qui amenent ces eaux des montagnes : elles doivent être immenses : cette attention des Souverains pour le bien public semble annoncer la félicité générale ; mais que cette induction seroit fausse ! personne à Rome, comme ailleurs, ne se trouve content dans son état,

état, & tout le monde ſe plaint de ſon peu d'aiſance. Le Souverain Pontife ſe plaint de la chambre Apoſtolique, qui ſe mêlant de tous les détails, tant en recette qu'en dépenſe, lui refuſe par fois l'argent qu'il demande ſur le champ. La cabale, la politique, les menées des cours ſont encore des ſujets fréquens de mauvaiſe humeur pour le Saint Pere, qui ſe voit contrequarré dans ſes deſſeins pour la diſpenſation des dignités.

La gent porte-foutane murmure contre ſon chef, lorſque celui-ci n'étant pas Romain, diſtribue les graces & les bénéfices à ceux qu'il a amenés de ſon pays & en prive les naturels du territoire de Rome.

Les plaideurs ſe plaignent de la multiplicité des juriſdictions dont les chefs ſe diſputent à chaque inſtant le droit de connoître d'une affaire; ce qui fournit au défendeur de mauvaiſe foi le moyen de traîner le jugement en longueur & de fatiguer le demandeur, ſoit par les délais, ſoit par des déclinatoires, ſoit par des frais inprévus. Delà vient en partie l'anéantiſſement du commerce, par la

facilité avec laquelle le débiteur peut manquer à ſes engagemens, ſur-tout s'il a quelque protecteur puiſſant.

Le peuple ſe plaint des abus & des vexations, tant par rapport aux entrées, que pour les objets de conſommation, & n'eſt jamais écouté, ayant à faire à trop forte partie, qui eſt la Chambre Apoſtolique.

La claſſe des cultivateurs n'a pas plus lieu d'être contente de ſon état. Ils ne ſont que ſimples journaliers, & comme tels, leur gain eſt ſi modique, qu'ils peuvent à peine élever leur famille. N'ayant jamais d'intérêt perſonnel à bonifier la choſe, ils ne travaillent qu'en mercenaires, & de cet uſage pernicieux naît & le découragement & le dépériſſement des biens, qui par bonheur eſt balancé par la fertilité du ſol. La ſeule profeſſion lucrative eſt, ſelon le dire public, celle des Maçons, & par le goût dominant des Seigneurs pour les bâtimens, & par le droit qu'ils ont de s'approprier les vieux matériaux des maiſons que l'on reconſtruit : peut-être ne ſont-ils pas plus contens que les autres. Les ſeuls citoyens opulens ſont les Moines, les Prélats & autres

gens de cette robe dont les possessions sont immenses, & ne sortent jamais de leurs mains.

Dans cette classe sont aussi les Princes Romains dont les revenus sont considérables quant à la masse, mais dont le net est beaucoup moindre par les dépenses multipliées en régisseurs, inspecteurs, conseils de régie, & autres de cette nature, qui montent très-haut.

Le commerce foible entraîne une foible consommation & peu de circulation d'especes : delà naît une espece de nonchalance, & une tristesse qui se répand sur les habitans; delà l'avidité du gain, la mauvaise foi, & autres moyens honteux de se tirer de la misere, semblent indispensables :

De-là vient qu'à Rome, aujourd'hui
Cocuage est tant à la mode,
Et que de la vieille méthode,
L'époux Italien guéri,
Ne voit plus d'un œil intraitable,
Fréquenter chez lui le blondin.
Il se tait, n'en prend nul chagrin,
Pourvu que ce galant aimable
Joigne à la générosité,
Une langue discrette & sage;
Et n'aille point de sa félicité,
A tout venant faire un sot étalage.

Plus les ſiecles s'écoulent, plus les hommes ſe civiliſent, comme tu vois. Je penſe au reſte qu'ils ont fait prudemment de ſe défaire de cette ſombre jalouſie qui ne les garantiſſoit pas du panache redouté, & les privoit de bien des douceurs qu'ils ſavent goûter aujourd'hui.

Jamais les verroux ni les grilles
Ne firent la vertu des filles.

Cet axiôme eſt reçu & regardé comme d'une certitude géométrique. On doit y ajouter ce ſecond-ci qui en dérive néceſſairement :

Maris jaloux, faites la ſentinelle,
Aux galants montrés le poignard ;
Si vos moitiés ne ſont d'humeur fidéle,
Cocus ſerés, ou tôt, ou tard.

Sa vérité eſt maintenant ſi reconnue en Italie, que cette arme redoutable ſe rouille preſque dans le fourreau. Ce n'eſt pas que la canaille ſoit devenue plus raiſonnable & moins féroce : dès qu'il y a du vin dans le crâne, le ſtilet, ou plutôt le coûteau entre en jeu d'égal à égal, & l'on ſe poignarde ſans réflexion ; mais les honnêtes gens ne peuvent être expo-

ſés à cette brutalité, à moins que par une imprudence impardonnable, ils ne ſe compromiſſent avec cette populace qui ne connoît aucun frein.

Les privileges ridicules des aziles ſacrés ne ſervent qu'à perpétuer ces abus, auxquels il eſt étonnant que la prudence du Gouvernement ne remédie point.

La préſence du Chef de l'Egliſe & la rigidité, peut-être trop grande, du Cardinal Vicaire s'oppoſant aux plaiſirs bruyans extérieurs tels que la danſe & les ſpectacles, qui n'ont lieu que pendant le carnaval, il eſt tout naturel que les plaiſirs ſecrets remplacent les autres; auſſi ſont-ils plus vifs qu'ailleurs; la gêne du dehors augmente la licence du dedans, & accoutume à l'hypocriſie & au mépris de la religion.

La femme qui publiquement
Dans le ſanctuaire du temple,
Viens de s'unir au Sacrement,
Et de donner un bon exemple,
Chez elle, ſans ménagement,
Court, pleine d'une ardeur lubrique,
Entre les bras de ſon amant,
Mettre la débauche en pratique.

La croſſe, la mître, le ſurplis, le

froc, le bonnet à cornes, la ſandale, tout ſert de trophée à l'amour, qui par là ſemble vouloir réparer les pertes que fait la nature par la cruauté réfléchie de ces parens exécrables qui mutilent leurs enfans pour leur aſſurer du pain.

Les meſſes, les vêpres, les ſermons, les ſaluts, n'én vont pas moins leur train pendant la journée, & les égliſes ne manquent pas d'aſſiſtans; mais s'il en eſt de bonne foi, ce ne ſont que les femmes du peuple, qui, de même que chez nous, ne ſont pas d'un état aſſez relevé pour s'arroger le droit de ne connoître aucun des devoirs de leur religion.

Tel eſt à-peu-près le tran-tran de Rome, cette cité ſainte où ſe trouve ſi peu de ſainteté. Les Princes Cardinaux & autres gens de cette volée quittent ſouvent la ville pour aller prendre leurs ébats dans leurs *villa* ou maiſons de campagne dont ils ſont leurs délices.

Les mauvaiſes exhalaiſons du terrain ne les effraient point. Comme ils ont la facilité de ſe tranſporter commodément, ils n'y vont que dans les temps convenables, & en reviennent

dès que les chaleurs peuvent être dangereuſes. Je crois d'ailleurs que l'on augmente de beaucoup ce danger dont on peut facilement ſe garantir avec quelques légères précautions, comme de fermer exactement les fenêtres pendant la nuit pour ôter toute entrée aux vapeurs vitrioliques & glaciales qui s'élevent pendant les heures du ſommeil. Je peux affirmer avoir vu pluſieurs gens de campagne, faquins & autres, couchés & dormans ſur le pavé des rues de Rome vers le milieu de la nuit, ce qui prouve que tout eſt habitude : c'étoit, il eſt vrai, dans Rome même & au commencement de Juillet, temps où les chaleurs ne ſont pas encore dans leur plus haut dégré.

En qualité de François, nous avons pluſieurs fois paſſé ſur le pont Saint-Ange en plein midi, ſans être grillés, & nous n'en étions pas ſi étonnés que de l'exactitude avec laquelle toutes les boutiques ſe ferment depuis cette heure jusqu'à cinq ou ſix du ſoir, pour vaquer à la méridienne.

L'obſcurité qui regne dans les appartemens pendant la journée ſurprend d'abord les étrangers; mais ils recon-

noissent bien-tôt l'utilité de cette méthode, sans laquelle ils se trouvent, indépendamment du chaud, harcelés par le plus redoutable des insectes, je veux dire les mouches.

Les puces, ainsi que je crois te l'avoir dit, sont encore un fléau du pays, dont on a beaucoup plus de peine à se garantir, avec tous les soins de propreté possibles, que de leurs compagnes infectes, dont nous n'avons presque pas heureusement ressenti les atteintes.

Plusieurs usages d'Italie ont eu le droit, comme de raison, de nous paroître singuliers : tel est celui de porter avec le manteau court & le petit collet, les cheveux roulés en queue; cet accoutrement est celui des jeunes Séminaristes

Le jeu de l'éventail, pratiqué par les hommes, n'étoit pas moins nouveau pour nous; mais comme chaque chose est bonne lorsqu'on en tire un avantage réel, il seroit absurde de trouver une coutume ridicule parce que nous ne la pratiquons pas.

Je ne finirois pas si j'entreprenois de détailler les différentes coëffures des femmes de la campagne. Une fer-

viette ou un mouchoir arrangés sur sa tête en cent façons suivant la mode de leur village, fournit aux dessinateurs des idées par-fois heureuses & pittoresques dont je n'aurois point été fâché de tirer des croquis. La coëffure qui m'a paru la plus majestueuse dans ce pays est celle

De cet animal vigoureux,
Dont le travail infatigable
Donne à l'homme laborieux
Une richesse véritable;
Qui dans le déclin de ses ans,
Fournit une chair succulente,
Dont nous tirons en tous les temps
Une nourriture excellente.

Le bœuf en Italie est d'une grosseur bien au-delà de celle des nôtres. Son poil n'est point roux, mais d'un gris clair. Cet animal & par ses services assidus, & par sa corporance, sa belle tête, la grandeur & la forme élégante de ses cornes, doit être regardé comme respectable & comme un des présens les plus essentiels du Créateur.

On dit souvent que Rome n'est habitée que par des moines & des prêtres; cela est vrai sans doute & ne doit point surprendre, en considérant quel souverain habite dans ses mu-

railles ; cependant on ne fait pas attention à un abus assez singulier qui donne le change sur cet article, c'est la permission que prennent une grande partie des habitans de porter le collet & le rabat, ainsi que l'habit noir, quoique mariés, & ce pour éviter une plus grande dépense en habillemens. Il en résulte un mal inévitable, qui est la hardiesse avec laquelle un homme qui est dans le sacerdoce, peut conduire publiquement une femme, comme s'il n'étoit point engagé dans les ordres, & qu'effectivement elle lui appartînt, n'ayant point d'ailleurs de caractère assez distinctif.

Le chapeau de paille n'est point injurieux à Rome : presque tous les chapeaux noirs que l'on porte sous le bras sont de cette matiere.

Tu seras peut-être surpris que je ne te dise pas grand chose de ce fleuve dont les anciens Romains faisoient tant d'étalage. Je veux croire qu'ils n'en vouloient point imposer, & qu'alors il étoit de quelque valeur ; mais aujourd'hui ce n'est, dans la ville, qu'une riviere médiocre, roulant des eaux assez bourbeuses dont on ne boit point, dont l'utilité cependant est toujours

confidérable par la commodité qu'elle procure pour le tranfport des marchandifes jufqu'à la mer.

Je laiffe à d'autres plus inftruits à t'entretenir plus au long fur Rome la fainte; pour moi je m'en tiens à ce que je viens de t'en dire. Si jamais l'envie te prenoit de la voir par tes yeux, je te confeillerois de ne t'y rendre que pendant l'hyver. Si l'on eft privé pour lors du fpectacle de la verdure, on en eft dédommagé par les autres plaifirs de cette faifon, qui font bien plus vifs que ceux de l'été. Théatres, mafcarades, courfes de chevaux, concerts, tous les amufemens de cette nature fe fuccedent & font paffer les journées agréablement. De plus on vifite à fon aife les beautés fans nombre dont cette ville abonde, fans être excédé du poids de la chaleur, qui nous a paru bien pefant, & nous a forcé de paffer plus légérement que nous n'euffions voulu fur bien des chofes qui méritoient un examen plus long.

Le Vendredi huit Juillet eft le jour de trifteffe où nous avons quitté cette ville fi célebre que tant de gens voudroient, & cependant n'ofent aller vi-

ſiter, où nous avons été bien nourris, bien logés à frais raiſonnables, où la ſociété des François eſt preſqu'auſſi facile à trouver qu'à Paris, en un mot où nous euſſions deſiré faire un ſéjour beaucoup plus long, ſi les circonſtances nous l'euſſent permis.

Notre équipage nouveau n'étoit pas, à beaucoup près, ni ſi brillant ni ſi bien conditionné que celui qui nous avoit voituré juſqu'à Rome. Si d'abord nous pouvions nous faire donner de l'Excellence, maintenant à peine avions-nous celui de *gli mercanti*.

Tel eſt le train de ce bas monde ;
Eſt bien à plaindre, qui ſe fonde
Sur un moment d'égalité.
Tout eſt ici, viciſſitude,
Inconſtance, fragilité;
Et qui fait ſon unique étude,
De ſatisfaire ſes deſirs,
Souvent voit changer ſes plaiſirs
En noirs chagrins dont l'amertume
Empoiſonne ſes triſtes jours.
Mais foin : je ferois un volume,
Si je voulois moraliſer toujours.

Notre décadence ne put, je t'aſſure, altérer la tranquillité de notre ame philoſophe. Nous n'étions pas même, par réflexion, fâchés d'annoncer moins d'opulence, car les fonds

diminuoient, & nos brancards dorés nous avoient précédemment coûté bien des sequins que nous regrettions: le plus essentiel étoit que nos chevaux fussent vigoureux, & ils l'étoient.

Nous nous mîmes donc en marche à cinq heures du matin pour gagner Baccano, auberge isolée dans la campagne de Rome, où nous ne sommes restés que le moins que nous avons pu à cause du mauvais air qui, dans le vrai, n'étoit pas alors beaucoup à craindre: mais danger ou non, nous avons été beaucoup plus contens lorsque nous nous sommes vus le soir à Ronciglione, endroit qui par sa position sur une montagne, jouit d'un air plus pur & plus sain. L'on apperçoit en route le tombeau de Néron, antiquité peu piquante.

Je m'étois promis d'aller le lendemain matin, avant de monter en chaise, examiner quelques environs pittoresques garnis de moulins au pied de plusieurs roches, mais notre nouveau Phaëton s'arrogeant, ainsi que ses confreres, le droit de ne faire que ce qui leur plait, toujours sous prétexte du bien de la chose, nous fit partir, par des raisons à lui seul con-

nues, dès quatre heures précises du matin pour nous rendre, par l'événement, à huit & demie dans la ville de Viterbe, où il avoit résolu de nous faire dîner.

Cette ville est pavée de très-larges pierres & ornée de fontaines : elle nous a paru assez jolie ; mais à dire le vrai, nos paupieres refusoient si obstinément de s'ouvrir, que pour ne les pas trop molester, nous nous jettâmes sur un des lits de l'auberge, en attendant l'heure du dîner.

La marche de l'après midi ne fut ni bien longue, ni pénible par excès de chaleur. Nous arrivâmes sur les six heures à Monte-Fiascone, où notre gîte étoit déterminé.

Ce lieu n'a rien de remarquable
Pour un voyageur curieux,
Mais l'habitant malicieux,
Bientôt vous dit le fait si mémorable
De certain pasteur Allemand,
Lequel si l'on en croit l'histoire,
De bon vin un peu trop gourmand,
Tant humecta son avaloire,
Tant copieusement sut boire,
Qu'il descendit au monument.
L'on va voir comme chose rare
La tombe de ce bon curé,
Qui voulut mourir à son gré.
De ce doux jus le sort pour nous avare,

D'un tel malheur, hélas! nous préferva:
On nous fervit de la piquette,
Si, que la mort qui toujours guette
Pour croquer gens, nous refpecta.

A l'extrêmité de ce village eft un point de vue affez agréable fur un lac nommé le lac Bolfène, qui n'eft pas d'une étendue confidérable. Lorfque nous entrâmes dans Monte-Fiafcône nous trouvâmes le peuple occupé d'un divertiffement qui ne nous divertit guéres, bien qu'il fût tout nouveau pour nous. Il confifte à irriter avec un haillon attaché au bout d'une gaule, une vache ou bœuf que des bouchers vigoureux contiennent avec une forte corde qu'ils lâchent ou raccourciffent à leur gré. Cette cérémonie n'étoit pas particulierement confacrée à cette journée; car on nous a dit qu'elle fe répétoit toutes les fois qu'il s'agiffoit de mettre à mort un de ces animaux dociles que l'on fe fait un plaifir dans le pays de tourmenter inutilement, avant de l'immoler à la voracité des hommes.

La route du lendemain ne nous a fourni rien de bien intéreffant. Nous avons traverfé des lits de torrents à fec. Nous fommes entrés fur les ter-

res de la Toſcane : nous avons gravi une montagne d'environ deux heures de marche, & pour couronner l'œuvre, nous avons ſoupé par cœur, s'il eſt permis d'uſer de cette expreſſion. Notre peu de diligence, il eſt vrai, en étoit un peu cauſe. Tous les valets de l'auberge étoient ronflans ſur leurs grabats, ainſi que leurs maîtres. Les proviſions étoient conſommées; à peine pûmes-nous nous faire donner un lit tel quel. Ce lieu ſe nomme, je crois, Radicofani : il eſt probable que l'on y boit amplement, car les vaſes deſtinés à recevoir le réſultat de la boiſſon ſont à la lettre, des jattes de fayance d'un diamêtre remarquable; auſſi ne les avons-nous pas oubliées.

Notre travail du lendemain fut aſſez violent : nous marchâmes neuf heures de ſuite ſans relâche, non-obſtant la chaleur, & ſans prendre d'autres alimens qu'un morceau de pain arroſé d'un coup d'eau & de vin, que nous avions toujours l'attention de porter dans la chaiſe. Nous fîmes notre pauſe à *Buon-convento*, & la nourriture y fut paſſable. La propreté des valets n'y brilloit guères; auſſi pen-

dant toute la nuit nous crûmes sentir une odeur que l'on tâche pour l'ordinaire d'éloigner le plus que l'on peut; & pour savoir si ce n'étoit point l'effet d'un rêve, & le produit d'une imagination déréglée, nous fîmes à notre réveil une visite exacte dans toute la chambre : nous ouvrimes enfin une petite commode fort propre & historiée à l'extérieur, qui au dedans contenoit,

> **Non du linge, non des habits,**
> **Perles, topazes, ni rubis,**
> **Diamans, ni sultans à l'ambre,**
> **Géroffle, ni musc, ni gingembre,**
> **Mais certain trésor conservé,**
> **Mal-à-propos, & réservé**
> **Pour le déplaisir des narines :**
> **C'est assez dire, & tu devines.**

Nous ne pûmes jamais assez tôt quitter ce lieu de déplaisance : nos chevaux furent obligés de précipiter leurs pas du matin, & de se mettre au travail pour nous conduire à Sienne, où nous arrivâmes par des chemins plus doux & plus agréables que les précédens.

Cette ville, quoique petite, n'est pas sans agrémens : son plan n'est pas égal; elle n'a qu'une seule rue de ni-

veau : les autres descendent à droite & à gauche de celle-ci. Elle est fort joliment bâtie, mais foiblement peuplée. Son pavé n'est formé que de briques posées sur tranche, & par-là reçoit une force plus durable. Le portail de la cathédrale est bâti tout de marbre blanc, & chargé d'ornemens de goût gothique : quant au corps de l'église, au baptistaire & au palais de l'Archevêque, les assises alternatives de marbre blanc & noir qui ont été employées à leur construction, forment un aspect très-singulier. Le dessous de la corniche de l'église en dedans, orné de têtes de Papes en relief, mérite d'être examiné, ainsi que le pavé du chœur dessiné en figures de marbre blanc sur fonds de marbre gris. Les bénitiers ont aussi leur petite singularité, & lorsqu'on y trempe les doigts, l'œil reçoit une illusion momentanée par l'aspect de petits poissons sculptés au fond. Le palais où les Gonfaloniers rendent la justice, n'a rien de beau, mais la place qui est au-devant, est remarquable par sa forme singuliere creusée en coquille. Entre les tableaux que nous avons été à portée de voir dans cette ville, nous en avons distin-

gué deux de Carlo-Maratti, dans une des chapelles de la cathédrale, & un de Conca, dans la chapelle de l'hôpital où le peintre a voulu faire voir sa connoissance dans la perspective. Le sujet est l'eau de la piscine remuée par l'Ange. Comme le mur de cet autel est demi ceintré par le haut, les colonnes du temple représenté dans le tableau auroient paru nécessairement courbes vers leur chapiteau; l'artiste a voulu sauver cet effet, & par une courbure calculée en sens contraire, a procuré au spectateur le plaisir de les voir parfaitement droites. L'illusion, il est vrai, cesse, dès que l'on quitte le point juste d'où ce tableau doit être examiné, & la courbure des colonnes, paroît extraordinaire; aussi Cochin dans son voyage paroît ne pas approuver cette hardiesse : cependant s'il est permis quelquefois de n'être pas de l'avis d'un habile homme, ne pourrai-je pas dire que puisqu'il y auroit eu irrégularité d'une façon comme de l'autre, nous ne devons pas savoir mauvais gré au peintre de nous avoir donné à connoître un petit mystere, qui par sa nouveauté dans l'exécution nous procure une surprise agréable.

La salle de théatre ne doit pas être oubliée ; si elle est petite elle n'en est pas moins élégante, bien proportionnée, & d'un goût à-peu-près semblable à celle de Bologne.

La citadelle où nous avons pris le plaisir de la promenade ainsi que tous les notables de la ville, nous a fait juger par nombre d'échantillons aimables que le sexe n'est point dépourvu d'appas.

L'on nous avoit prévenu avec raison de la pureté du langage annexé à cette ville : effectivement c'est le seul endroit où nous nous soyons apperçus que nous savions la langue Italienne méthodiquement.

De Sienne nous étions déja transportées en idée à Florence, mais non en réalité : une journée de neuf bonnes heures de marche, & une matinée de six en furent la preuve. Si les chemins bordés d'arbres & de haies odoriférantes nous ont procuré une sensation agréable, nous l'avons d'ailleurs payé chérement & nos oreilles ont été furieusement étourdies & fatiguées,

Par les innombrables essains,
De cet insecte sans prudence,

Que le fabuliſte de France,
Dans ſes vers naturels & fins,
Taxe d'aimer tant la muſique,
Qu'à chanter il perd tout ſon temps,
Au lieu d'employer les inſtans
A ſe parer du beſoin famélique.

Si Lafontaine a bien voulu prendre ce cri aigu pour un chant, c'eſt un effet de ſa complaiſance, d'autant qu'il n'eſt pas certain que ce ſon ſorte des poulmons de la cigale, mais plus probablement qu'il eſt produit par un frotement précipité de deux petites aîles convexes qu'elle porte ſur le dos; qu'il en ſoit ainſi ou autrement, ce petit animal n'en eſt pas moins auſſi à redouter que les autres inſectes qui peuplent ce pays.

Nous nous ſommes apperçus facilement, à la porte de Florence, par la cérémonie déplaiſante de l'ouverture de nos malles, que nous entrions dans une ville de conſéquence. Je t'avoue ingénument que, malgré la réputation dont jouit cette ville, de poſſéder de très-belles choſes, notre premiere curioſité a eu pour objet les bonnes choſes, plutôt que les belles, & la cuiſine a eu la préférence ſur les cabinets. Nous n'avons pas eu lieu de nous en repentir; mais

nous n'avons pas négligé le reste. Bientôt un Ciceroni Florentin est venu nous offrir ses services que nous avons acceptés, & nous nous sommes mis en marche.

Nos premiers pas ont été dirigés vers les temples, comme les objets de décoration les plus intéressans; mais notre conducteur n'a pas été satisfait de nous voir regarder assez froidement les églises de sa ville : gens qui viennent de voir à Rome le Saint Pierre du Vatican, doivent être peu affectés de ce qu'ils voyent ensuite dans ce genre. Si nous nous sommes arrêtés, ce n'a été que pour admirer le travail d'une porte de bronze qui ferme le Baptistaire de la cathédrale; la cathédrale elle même a quelque chose de singulier ; c'est qu'outre qu'elle est bâtie en assises alternatives de marbre noir & blanc, son clocher est construit avec des marbres de diverses couleurs. L'église dite de *l'Annonciata* a mérité notre attention par des beautés d'autre nature, c'est le tableau renommé de la Madône *Del Sacco* peint à fresque par André del Sarte; on a désigné ainsi ce tableau, parce qu'il y a effectivement un gros sac repré-

ſenté ; le ſujet eſt la Vierge ſe repoſant avec ſaint Joſeph, &c.

Le plan de la ville de Florence eſt preſque circulaire, ainſi que nous l'avons pu remarquer du haut d'une tour où nous ſommes montés pour découvrir le pays à la ronde. Elle eſt environnée de montagnes qui la ceignent ſans trop la reſerrer, & laiſſent un eſpace conſidérable bien meublé de maiſons de plaiſance qui rendent ſes environs agréables. Le dedans de la ville quoique noblement bâti ne nous a pas fait une impreſſion de gayeté pareille à celle que nous avons éprouvée dans pluſieurs autres petites villes bien moins conſidérables. Je ne ſais trop à quoi attribuer cet effet; peut-être n'eſt-elle pas aſſez peuplée pour ſon étendue, on n'y compte que 60,000 ames ; peut-être la hauteur des palais & la ſaillie conſidérable de leur toits, ainſi que de la plupart des pierres qui forment les murailles ſuivant le goût toſcan, qui annonce la peſanteur, contribuent-ils à cette ſenſation, & plutôt encore la couleur griſe obſcure de la pierre que l'on employe à la conſtruction de tous les édifices. Ce petit défaut qui ne ré-

ſidoit peut-être que dans notre imagination, ne nous a pas empêché de trouver cette ville belle, comme elle l'eſt effectivement. Ses ponts ſont beaux & hardis, ſes rues ſont bien percées & pavées de pierres très-larges & unies, ce qui contribue à la propreté; la plupart des carrefours ſont ornés de ſtatues & de groupes dont pluſieurs ſont de la main de Michel-Ange. La place dite du vieux palais, & ſa fontaine ſont auſſi bien décorées; le goût des fenêtres cintrées qui ſont employées preſque partout, ne nous a pas flattés; cette forme paroît devoir être conſacrée aux égliſes particuliérement, plutôt qu'aux maiſons des citoyens.

La porte du côté de Bologne eſt magnifiquement décorée par un arc de triomphe élevé, dit-on, il y a environ vingt ans, en l'honneur de l'Empereur dont la ſtatue équeſtre fait le couronnement de tout l'édifice.

Ce morceau eſt fort beau: il eſt ainſi que toute la ville conſtruit de pierre griſe, & les ſtatues de ſtuc blanc ſe relevent d'autant plus ſur le fond obſcur. Trois belles allées ou avenues aboutiſſant à cette porte en forme

de

de patte d'oie procurent une promenade agréable aux gens du bel air, & c'eſt là le rendez-vous des élégans & des équipages.

Là, nous avons vû le Marquis
Et le Baron, & la Comteſſe ;
Et des Crélus de moindre eſpece
Etaler de riches habits;
Et leurs valets bleus, verds, jaunes ou gris,
Comme à Paris, affichant la pareſſe.
Nous avons vu l'Adonis du bon ton,
Conduiſant ſes courſiers à flottante crinière:
Et ſous ſon leſte phaéton,
Faiſant voler des monceaux de pouſſiere.
Nous avons vû la Florentine altiere,
Rafraîchiſſant ſon gentil bec
Avec la taſſe de ſorbec,
Qu'elle reçoit à ſa portiere.

Ne va pas me chicanner ſur le ſorbec, & ſonge que les rimeurs prennent des licences.

Nous avons vu.... ma foi nous n'avons rien vu qui ne ſe voye à Paris tous les jours. Par-tout les hommes ſont hommes & les femmes ſont femmes. Celles de Florence ſont de figure aſſez aimable & de caractere fier à ce qu'on dit: cependant la ſociété de cette ville paſſe pour charmante; c'eſt ce dont malheureuſement nous n'avons pas eu le loiſir

de juger par nous mêmes : en pareil cas il faut néceſſairement un peu de foi pour les écrits des autres.

La ſalle de ſpectacle eſt fort jolie, ainſi que preſque toutes celles de ce pays : elle n'a que quatre rangs de loges à vingt-deux par rang. Les palais particuliers ont tous des beautés qui ſeroient d'un long examen : nous nous ſommes contentés de n'en connoître, pour la plupart, que l'architecture tant extérieure qu'intérieure : mais quant au palais neuf du prince, appellé le palais Pitti, nous l'avons viſité avec l'exactitude ſcrupuleuſe qu'il exige

Son architecture extérieure du coté de la place eſt de l'ordre toſcan le plus lourd, & peut ſe qualifier de majeſtueuſement triſte. Des pierres de ſept à huit pieds de longueur excédant en boſſage la fleur de la muraille, ſans à peine être dégroſſies, donnent à ce bâtiment l'air effrayant d'une priſon plutôt que d'un palais.

La façade du côté de la cour eſt un peu moins appeſantie, mais elle n'eſt gueres plus élégante. Les colonnes dont elle eſt ornée, ſont dans le goût de celles de notre palais du

Luxembourg à Paris, excepté qu'à Florence, les aſſiſes alternatives ſaillantes ne ſont point arrondies, & conſervent leurs angles, ce qui les rend de beaucoup moins légeres.

Si ces dehors ne nous ont pas beaucoup ſéduits, nous en avons été bi dédommagés par les beautés du d dans: l'on n'a jamais aſſez de yeux pour y admirer les magnifiqu plafonds peints pour la plupart p l'illuſtre Piétre de Cortone. Si meubles d'étoffe ne ſont pas d'un certain prix, les tableaux des plus e cellens maîtres annoncent d'avanta le goût des choſes vraiment préfér bles: ils y ſont prodigués, ainſi qu d'autres richeſſes relatives aux beaux arts, pendules d'un travail ingénieux & rare, candélabres d'argent merveilleuſement compoſés & ſculptés, ornemens de miroirs auſſi remarquables. On y trouve de magnifiques luſtres de criſtal de roche, & des coupes d'Agathe ſans nombre d'un travail précieux.

Tu te doutes bien, mon cher, que ce ne ſont pas ces dernieres choſes qui m'ont arrêté le plus long temps; je ne les mets jamais en comparaiſon

F 2

avec l'excellence de la peinture, qui chez moi aura toujours le premier rang; aussi n'est-ce qu'avec un déplaisir singulier que j'ai abandonné ces chefs-d'œuvres de l'art.

Dans une cour collatérale, on nous a fait remarquer une vaste grotte terminée par une plus petite, comme une chose peu commune. Les murailles représentent des sujets composés de paysages & figures de grandeur humaine en demi-bosses, & le tout n'est exécuté qu'en coquillages & rocailles. Quoique ces compositions commencent à se dégrader, on ne laisse pas d'y trouver des choses singulieres pour l'idée & l'exécution.

Les jardins, sans pouvoir être cités comme merveilleux, ont des beautés qui leur sont propres : leur longueur surpasse de beaucoup leur largeur : l'allée principale ornée de statues de chaque côté, & sa pente assez sensible, rappelle volontiers l'idée du gazon verd de notre Versailles. Elle est agréablement terminée par une isle enchantée de forme ronde, où les citroniers & mille fleurs variées font un brillant effet. En se rapprochant du palais, est une autre allée

affez large fur un des côtés de laquelle font plufieurs ouvertures grillées en fer, & décorées, qui laiffent voir plufieurs petits jardins contigus foignés avec attention. Ce font autant de loges formant ménagerie, où font nourris nombre d'animaux curieux. Celui dont la forme m'a paru la plus extraordinaire, eft le mouton d'Egypte. Les mâles portent une queue de neuf à dix pouces de largeur, & fufpendue en deffous par une peau qui l'attache aux cuiffes. Cette queue a une efpece de fimilitude avec une veffie, & femble être demi-platte & bourfouflée de vent.

Le palais du Prince, nommé le vieux palais, n'a rien qui mérite un détail particulier; fon goût d'architecture eft beau, & fa forme par conféquent pefante à l'œil.

Mais d'un morceau d'autre nature,
Je veux te faire le détail,
C'eft entreprendre un grand travail.
Il faut d'un lieu de fépulture,
Tâcher de tracer le tableau.
Cet objet n'eft pas affez beau,
Va s'écrier ta Seigneurie,
Pour qu'un poëte verfifie:
Si vous penfiez ainfi vraiment,
Je vous dirois fans compliment,

Mon beau Monſieur, que la caboche
Chez vous manifeſtement cloche:
En tout genre il eſt des beautés
Que l'œil impartial admire;
Quelques petits cerveaux gâtés,
Peut être oſeront contredire,
Mais les eſprits mieux partagés
Des tyranniques préjugés
Jamais n'ont reconnu l'empire:
Or, mettons-nous en train d'écrire.
Dans l'égliſe de ſaint Laurent
Eſt un ſuperbe bâtiment,
Une ſomptueuſe chapelle,
Qui, dès long-temps, déja récele
Et ſans doute recélera
Tant que le monde durera
Des Médicis, cette tige puiſſante,
Les ſquelettes bien gaudronés.
Pour ces os jadis couronnés,
Une dépenſe incroyable, éclatante,
De tous côtés préſente aux yeux
Tout ce que l'art & la nature
Ont produit de plus précieux.
Le marbre imitant la peinture,
Etonne par le coloris
De ces rapports exactement précis.
Le mur élevé ſur huit faces,
Voit chacune de ſes ſurfaces
Briller par les paneaux luiſans,
De tous ces marbres différens,
Des Médicis chaque ville ſujette,
Indique dans un écuſſon
Et ſes armes, & ſon blazon:
D'un branchage"d'une fleurette,
L'ingénieux tortillement,
L'or moulu ſemé prudemment,
Relevent avec avantage

Les cartouches de cet ouvrage.
Que l'œil s'éleve à ſix pieds de hauteur,
Des niches auſſi tôt d'une grandeur étrange
Lui préſentent l'aſpect flatteur
Des chef-d'œuvres de Michel-Ange;
Il admire le noble & la ſimplicité,
Les beaux contours, la hardieſſe,
Ces tombeaux profilés toujours avec ſageſſe,
Et le granite dur par le ciſeau dompté.
Le bronze ſaiſiſſant des traits la vérité,
Semble rappeller à la vie
Ces grands hommes dont l'effigie
Imprime le reſpect à la poſtérité.

Il n'y a pas juſqu'au plancher que l'on foule aux pieds, où l'on n'apperçoive le goût de la magnificence ſignalée, & le projet formé de faire de cette chapelle ſépulchrale une choſe unique: mais il s'en faut encore de beaucoup qu'elle ſoit à ſon point de perfection. La coupole n'eſt point achevée, l'autel n'eſt pas conſtruit, quoique l'on voye déja dans la galerie du grand Duc, le tabernacle où les pierres précieuſes & les plus riches métaux concourent pour former des deſſeins, des tableaux & des reliefs de la plus grande ſomptuoſité, & le devant d'autel qui eſt pareillement tout or & pierreries.

La ſacriſtie de la même égliſe de ſaint Laurent poſſede deux autres mag-

nifiques tombeaux de Michel Ange, qui brillent principalement par les ſtatues dont ils ſont ſurmontés, & qui ſont fréquemment deſſinés par les jeunes artiſtes.

Après le détail que je viens de te faire, quoiqu'en bref, de ces ouvrages ſi diſpendieux, tu ne t'attendrois pas volontiers à l'énumération d'une plus grande quantité de richeſſes, ſi l'univers ne rétentiſſoit pas de l'opulence ineſtimable de cette galerie qui eſt bien capable de donner de la jalouſie à beaucoup de Souverains.

J'ai vu cette merveille du monde; mais je puis dire que j'ai vu réellement une choſe qui demanderoit des mois entiers d'un examen réfléchi, pour en pouvoir eſtimer les beautés. Cette galerie compoſe le ſecond étage d'un bâtiment quarré-long, ouvert par un bout, dont l'eſpace compris entre les élévations, forme une petite place un peu dans le goût de celle de Veniſe, ſans pourtant prétendre les comparer aucunement.

Le Rez-de-chauſſée ſoutenu par des colonnades & des maſſes quarrées avec niches, eſt occupé par les tribunaux de Juſtice & la monnoie. Le premier

étage eſt deſtiné à ces ouvriers patiens qui exécutent avec une intelligence merveilleuſe cette moſaïque ſi ſinguliere toute formée de parcelles des pierres précieuſes les plus rares, que l'on entame & que l'on diviſe pour y chercher la nuance de couleur requiſe pour tel point du tableau qu'il eſt queſtion d'exprimer.

Ce que l'on nomme la galerie du grand Duc, comprend non-ſeulement une eſpece de corridor formant galerie par ſon extrême longueur & les ornemens qui y ſont contenus, mais auſſi dix ou douze pieces contigues à cette galerie, qui renferment les choſes principales.

Le nombre des ſtatues antiques & des buſtes rares qui parent les deux côtés de ce qui forme vraiment galerie, eſt trop conſidérable pour les citer toutes.

Ce qui nous a frappé le plus ſont les buſtes de Ciceron, Séneque, Alexandre mourant, Aneius Vérus, Géta, & la maîtreſſe de Michel Ange, &c. Quant aux tableaux & autres curioſités contenues dans les appartemens, s'il n'eſt pas poſſible de les nombrer, je ne peux me diſpenſer de parler du

moins de quelques-unes, pour te mettre à portée de juger du reste par conjecture.

Une des pieces de ces appartemens est consacrée aux médailles & aux camées, dont le nombre est immense & le travail exquis.

Une autre aux meubles & outils dont les anciens se servoient dans leurs sacrifices, comme couteaux, bassins, lampadaires & autres, le tout en bronze, cuivre & autres matieres solides.

Une troisieme pièce renferme des porcelaines de toutes couleurs, entre lesquelles on nous a fait remarquer les vertes comme les plus estimées ; mais j'avoue que j'avois besoin des lumieres de plus grands connoisseurs que moi pour fixer mes idées sur ces vases fragiles.

J'ai admiré avec plus de complaisance une table de pieces de rapport en marbre & pierres précieuses, dont le travail est bien digne de la richesse de la matiere, & produit une agréable illusion.

Une quatrieme contient des instrumens de physique & de géométrie, entre lesquels sont deux globes d'une

groſſeur extraordinaire. On y voit un beau plafond peint par Zuccari. Un objet de moindre conſéquence ne manque pas de fixer l'attention des ſpectateurs; c'eſt un petit tableau d'optique combinée, où les objets différens qui ſont vus au premier coup d'œil, concourent, par le moyen d'une lunette fixée audevant de la toile, à former une figure nouvelle qui ſemble n'avoir rien de commun avec ces mêmes objets vus d'abord. Cette opération myſtérieuſe a été récemment pratiquée avec ſuccès par un de nos jeunes Peintres à Paris, & a d'autant plus mérité les ſuffrages du public que le ſujet étoit en l'honneur de Louis le bien aimé. Il faut pourtant convenir que ce travail ne peut être que de pur agrément, ou plutôt d'amuſement, car le tableau en lui-même peint pour produire un tel effet, ne ſera jamais qu'un tableau médiocre quant aux belles parties de la peinture.

Une grande quantité de tableaux des meilleurs Maîtres Flamands ornent une cinquieme piece, au milieu de laquelle eſt une armoire d'Ebene en cabinet, enrichie de ſoixante & douze petits tableaux peints à huile par Breu-

gels, ſur des lapis & autres pierres rares ſervant de fond. Les figures, pour la plupart ſont d'une proportion ſi mignone, que l'œil peut à peine les appercevoir.

Une autre piece eſt tapiſſée des deſſeins des plus grands compoſiteurs : nous y avons remarqué deux jugemens derniers de Michel Ange, une madone par André del Sarte, la tentation de ſaint Antoine par Callot, &c. plus beaucoup de petits tableaux trèsfins, en re leſquels on peut comprendre une ſuite de petits ſujets, tant à l'huile qu'en miniature, aſſemblés cinq à cinq dans des cadres enfermés dans une petite armoire portative. Ces cadres ſervoient, dit-on, de tapiſſerie à un Médicis Cardinal, lorſqu'il étoit obligé d'aller au Conclave pour l'élection d'un Pape. Dans cette même chambre eſt en outre une armoire remplie de pierres précieuſes, une ſtatue hermaphrodite ſemblable à celle de la *Villa* Borghèſe à Rome, une tête de Cromvel moulée, dit-on, en cire ſur lui-même. *Item* un bloc de marbre haut de quatre pieds environ, & gros à proportion, terminé par des cuiſſes & des pieds de dra-

gon, & annonçant par sa partie supérieure le Dieu Priape si vénéré par les anciens, & si fatigué par les modernes. Cette croustilleuse divinité est ordinairement couverte d'une robe de toile attachée à une tête de lion de carton vuide en dedans : on ne la montre pas volontiers, & sans en être requis aux Dames,

Qui voyant la proportion
Et la grandeur recommandable
De cet antique respectable,
Tourneroient en dérision,
Aujourd'hui, tous les Dieux de pareille nature
Dont si mignone est la structure;
Et regagneroient leur logis,
Le cœur tout gonflé de tristesse,
Gémissant sur l'humaine espece,
Et le malheur de leurs maris.

Dans une piece voisine de la derniere, outre plusieurs bons tableaux, sont deux armoires fermées de glaces, contenant des ouvrages d'ivoire surprenans, les uns par la correction du dessein, quant aux figures sculptées, les autres par leur délicatesse portée au point que plusieurs le disputent à la finesse des cheveux. Si ces objets amusent un instant, on est bien-tôt attristé par d'autres que renferment deux grandes boëtes quarrées fermées

de glaces. Le ſujet que l'on voit dans la premiere, eſt une peſte; une femme dévorant ſon propre bras par l'excès de la faim, un enfant gémiſſant de ne pouvoir tirer le lait des mamelles de ſa mere qui ne vit plus, ſont les deux figures les plus remarquables, bien que les autres ſoient auſſi bien traitées. Quant au ſujet contenu dans la ſeconde, le ſouvenir ſeul excite chez moi le frémiſſement de l'horreur : ce ſont les ſept degrés ſucceſſifs de la putréfaction & de la diſſolution du corps humain. Le temps placé ſur le devant montre avec le doigt quel eſt ſon pouvoir ſur les ſept cadavres différens tant de ſexe que d'âge, & marqués chacun du caractere diſtinctif du degré de pourriture, ſoit par la couleur, ſoit par le déchirement ou par le deſſéchement, ſoit par les accidens de rencontre comme vers, rats, ſang, lambeaux & autres de pareil genre. Ces compoſitions quoique purement de cire coloriée & même d'une proportion très-petite, ſont de la vérité la plus effrayante, & mériteroient par une raiſon bien oppoſée à celle qui fait cacher le Dieu des Egyptiens dont j'ai parlé plus haut,

d'être voilées d'un rideau qui les rendît moins expofées aux regards, & prévint les effets dangereux qu'elles peuvent produire fur des ames faciles à ébranler. Une autre caiffe moins grande contient une tête groffe comme nature, en cire coloriée, anatomifée, & non moins vraie que les figures précédentes, mais du moins on peut l'examiner fans dégoût.

Nous avons détourné avec plaifir nos yeux de deffus ces affreufes beautés, pour les fixer fur une de ces tables de rapport en oifeaux, fleurs, fruits, & payfages qui doivent coûter des fommes immenfes, ainfi que j'en crois pouvoir juger par l'échantillon d'un petit tableau en mofaïque, de cinq pouces environ de longueur fur trois de largeur, qui indépendamment de la matiere avoit déja confommé quatre mois du temps de l'ouvrier.

Outre ces chambres, font deux fallons; l'un quarré, contenant les portraits des plus habiles Peintres anciens, faits par eux-mêmes, & d'une grande partie des modernes.

Le fecond fallon eft celui que l'on peut appeller le fallon par excellence.

Son plan eſt octogone, ſon architecture belle & noble; ſa voûte percée de ſept fenêtres décorées richement & recouverte en dedans de petites coquilles formées de nacre de perle blanche ſur un fond de nacre de perle rouge. Le plancher inférieur eſt de divers marbres de rapport à grands ramages.

Au milieu du ſallon eſt une table dont le fond de pierre de touche eſt recouvert de pierre de Calcédoine tranſparente, de marbres & de pierres précieuſes à pieces de rapport, dans le goût de celles dont j'ai déja parlé.

Les murailles ſont couvertes, à la hauteur de l'œil, de petits tableaux de grand prix, peints par les Myris, les Scalz, les Gerardow, & autres de cette volée.

A un degré plus haut d'élévation, des ſujets plus grands, peints par les Corrège, les Paul Véronèſe, les Anibal Carrache, les Titiens, & autres diſputent entr'eux à qui fixera plus long-temps les connoiſſeurs. Il en eſt un d'une reputation ſuperieure qui caché pour l'ordinaire par un autre de même grandeur, & compoſition, ſéduit la vue, auſſitôt qu'à

l'aide d'un cordon, le premier s'enleve, & lui laiſſe le champ libre. On voit alors ſur un drap,

Nonchalamment étendue,
Une femme preſque nue,
Tenant des fleurs d'une main
Qu'elle approche de ſon ſein,
Et voulant cacher, de l'autre,
L'endroit où tout bon apôtre,
Par deſir voluptueux,
Promene d'abord ſes yeux.
Par-tout, cette Nymphe étale
De la beauté ſans égale,
Les rapports les plus complets;
Régularité des traits,
Graces, ſavante ſoupleſſe,
Myſtérieuſe fineſſe:
Tout a vie en ce tableau:
Et la nature en ſon beau
Ne pouvoit être rendue,
D'une main plus ingénue.

Ce morceau eſt le chef-d'œuvre du célebre Titien, peint pour le déſeſpoir des modernes, & l'immortalité de l'auteur.

Sur une tablette regnant le long de la muraille eſt une ample collection de petits bronzes & marbres antiques, & de petits buſtes en pierres précieuſes, dont le plus étonnant eſt une tête de Tybére faite d'une ſeule turquoiſe d'une groſſeur unique.

Au pied du mur ſont des bronzes & des figures en marbre de petite nature, mais de grands maîtres.

A quelques ſix pieds de diſtance des murailles ſont cinq pied'eſtaux, ſupportant les cinq morceaux antiques Grecs ſi connus par leur ſupériorité. Une Vénus ſortant du bain, les deux Gladiateurs pugiles, le Faune danſant & jouant des caſcagnettes, le rémouleur, & enfin la fameuſe Vénus dite Médicis, par excellence, qui a été tant de fois copiée & imitée comme le *non plus ultra* de la ſculpture. Cette ſtatue eſt ſi élégante, ſi ſvelte, a des contours ſi fins & ſi coulans, qu'elle ne paroît que de moyenne nature, bien qu'elle ſoit effectivement de ſix pieds environ de proportion.

Ces chefs-d'œuvres dont un ſeul feroit la fortune de pluſieurs particuliers, ſemblent dans ce palais, n'occuper qu'une place quelleconque, ainſi que toutes les autres richeſſes qui y abondent. Tout auprès ſont deux grandes armoires, l'une remplie de vaſes, coupes, urnes, vaiſſeaux antiques de diverſes formes, & de grandeur ſinguliere en agathe, lapis, criſ-

tal de roche, ſans compter les camées. La ſeconde en forme de cabinet, eſt ornée de rubis, d'éméraudes, & bas-reliefs en or ciſelé du plus grand prix.

Trois grandes ſalles voiſines contiennent les armes, les uſtenciles de guerre tant à pied qu'à cheval, dont la plupart ont été pris ſur les Turcs. Dans ce nombre, ce que nous avons pu remarquer d'avantage, eſt un fuſil à canon d'or, des étriers pareillement d'or, des piſtolets à douze canons, & tenant dans un chapeau; &c. — La choſe la plus curieuſe par ſa deſtination, & que l'on ne montre qu'avec myſtère, ce ſont,

Certains meubles déplaiſans,
Durs ennemis des galants,
Meubles que la jalouſie,
Ce monſtre plein de furie,
Dans ſa rage compoſa,
Polit, contourna, lima,
Pour le déſeſpoir du ſexe,
Qui depuis ce temps perplexe,
Brûle, en vain, d'un chaud deſir,
Et voit mourir le plaiſir.
De la grotesque ſerrure,
Maris, les clefs en vos mains,
Sont gages faux, je vous jure;
Amour fertile en deſſeins,
Tôt, ou tard avec uſure,

De l'affront ſe vengera,
Le cadenat ouvrira,
De la viſible coëffure,
Votre chef affublera,
Et le blondin jouira.

Une longue expérience a depuis long-temps prouvé l'inutilité de cette méthode ; auſſi paroît-il que cet inſtrument ne fait plus fortune ; & ne ſert dans les magaſins qu'à indiquer le coſtume. Tout à la fin ſe civiliſe, & les Dames Italiennes ſont aujourd'hui autant maîtreſſes de leur patrimoine que celles de France.

Lorſque l'on a couronné, ſi je peux uſer de ce terme, la curioſité dans Florence par la galerie, il faut en ſortir. C'eſt auſſi ce que nous avons fait le Dimanche 17 Juillet à quatre heures du ſoir. Des chemins agréables bordés de vignes & de haies, des villages bien bâtis, meublés de beautés moutonnieres, élégamment enrubantées, nous ont conduit joyeuſement juſqu'à la petite ville de Prato, où nous avons mis pied à terre ſur les huit heures. Les maiſons, les rues, les places, les fontaines, la cathédrale bâtie de marbre gris & de marbre blanc, la chapelle où eſt gardée la

ceinture de la Vierge, tout nous parut de bon goût; mais le meilleur, relatif à notre bien être perſonnel, fut la maiſon où nous fûmes hébergés. C'étoit celle du maître de notre équipage roulant. A notre arrivée tout fut en mouvement : une mere encore fraîche & de valeur, trois filles aimables s'empreſſerent à nous ſervir.

L'une vouloit arracher la botine
Et ſe baiſſant laiſſoit voir un têton,
Qui du voyageur peu caton,
Bien que las, égaya la mine.
On briſoit tout dans la cuiſine
Pour apprêter le fricandeau,
Pour mettre en broche l'aloyau :
On aveignit, oignon, beure, farine,
Et le ſel bien pulvériſé;
Sur le charbon fortement embrâſé,
Le pigeon grille en crapaudine.
Une Nymphe à taille divine,
De vin apportant un flacon,
Soutenu d'une blanche aſſiette,
Préſente une fine ſerviette,
De pain tendre un friand croûton,
En attendant la fricaſſée.
La troiſieme, autant empreſſée,
D'un air joyeux & réſolu,
Le bras, juſques au coude nu,
Etend des draps blancs de leſſive,
Remue & la plume & le crin;
Son œil noir, ſa démarche active
Annoncent un peu le lutin,
Et nous euſſions, de grand courage,

Avec elle, défait l'ouvrage
Qu'elle venoit à peine de finir;
Mais force étoit d'étouffer le desir.
Du ris gras cependant est posé sur la table;
Notre hôte, avec un air affable,
Vient nous presser d'y faire honneur:
Notre Françoise Seigneurie
Accepte l'offre de grand cœur,
Et bien-tôt la dent officie.
Toute l'aimable compagnie
Assiste à ce petit couvert;
Bacchus par les graces offert,
Nous prodigue son ambroisie:
Sur nous tous les yeux sont fixés,
Mais nous leur rendons bien le change,
Et quoique chaque A.... mange,
De tous les mets bien apprêtés,
Avec beaucoup de gourmandise,
Le démon de la paillardise
Sourdement travaille en leur cœur,
Et leur fait convoiter & l'une & l'autre sœur.
C'est-là qu'il eut fallu gentil langage,
Mais du patois Italien
Nous n'avions pas assez l'usage,
Pour pouvoir le mener à bien.
Drôle étoit notre bavardage;
L'indulgence étoit de saison;
Mais pour le louangeur toujours est l'avantage:
Et fille que l'on fête aisément du jargon,
Quoique fautif, se trouve fort contente.
A la maman encore appétissante,
Il fallut faire un doigt de cour:
Nous bûmes plus d'une razade,
Chaque santé vint à son tour,
Non sans l'accompagner d'œillade,
Trop tôt notre repas finit;
L'on nous presse d'aller au lit.

Repoſer nos membres à l'aiſe ;
La propreté brilloit dans tout l'ameublement,
Mais à qui ſe ſent tout de braiſe,
Mieux vaut tendron que bel appartement.

C'eſt juſtement ce que l'on ne jugea pas à-propos de nous donner. Il nous fut force de marcher à vuide, & de nous mettre en devoir de nous coucher. Mais le pis fut que notre place à table fut priſe par toute l'aimable famille, qui ne daigna pas d'y admettre, & notre cocher, & notre valet de chambre: le drôle pût ſe vanter d'être mieux traité que ſes maîtres.

Par le pertuis de la ſerrure
Nous vîmes ce faquin heureux,
Faiſant à ſon tour les doux yeux
A la gentille créature.
On en vint bientôt aux chanſons,
Chacun ſe mit de la partie,
Et par d'étrangers uniſſons,
Notre oreille fut étourdie.

Nous nous gliſsâmes dans les toiles au bruit de cette muſique diſſonnante, le depit dans l'ame. Notre ſommeil ne fut pas des plus complets, ſoit par l'image voltigeante des fillettes, ſoit par les puces qui nous mordoient, ſoit par la fermeté trop grande des

matelats qui ne répondoient point à l'apparence des housses, & notre réveil ne fut point accompagné du délassement.

Pendant notre toillette, un déjeuner se preparoit, non en forme ordinaire, mais de ces déjeuners qui doivent vous ôter l'appétit pour long temps. Il devoit effectivement nous tenir lieu du dîner. Il fut servi par nos mêmes apprêteuses, & avec autant d'empressement que le souper de la veille. Nous nous en acquittâmes de notre mieux, & sur les onze heures nous prîmes congé de nos charmantes hôtesses, non sans regret. Mon camarade brilla par un compliment élégamment tourné: pour moi je me contentai d'une embrassade générale qui me tint lieu d'éloquence, & me procura plus de profit.

Le chemin de cette journée fut agréable quoique un peu rude, & la chaleur supportable. Nous vîmes en passant debout, c'est-à-dire, sans nous arrêter, & escortés d'un commis de barrierre, la petite ville de Pistoïa, qui nous sembla assez jolie, mais assez déserte. Sur les cinq heures & demie du soir nous descendîmes au bourg

bourg d'Abugiano, qui n'a eu de mémorable, quant à nous, qu'une hôteſſe fort jolie, chez qui nous fûmes bien ſervis, & qui avoit à ſes gages un valet d'écurie, dont la rencontre ſervit à mon amuſement.

Ce Ruſtre armé d'un violon,
En ce moment, au lieu d'étrille,
Ne laiſſoit pas, vigoureux drille,
De faire un ſavant carillon.
En confrere nous nous traitâmes,
Je le grattai ſur ſon talent,
Il ſavoura le compliment,
Et bientôt nous nous meſurâmes.

Quoique depuis mon départ de Paris, mes doigts ſe fuſſent engourdis, il parut content de mon ſavoir, & me fit la grace de me dire que j'en jouois joliment pour un François. Un propos auſſi flatteur méritoit ſans doute de la reconnoiſſance de ma part: pour le payer en même monnoie, je témoignai avoir envie de l'entendre encore s'eſcrimer harmoniquement. Il ne ſe fit pas prier, & je penſai être la dupe de ma complaiſance, car ce fut le diable enſuite pour le faire taire.

Le lendemain, la petite ville républicaine de Lucques nous reçut dans ſes murs ſur les neuf heures du matin.

la sentinelle fit la cérémonie d'usage de demander nos noms, & nous laissa passer *tout de go*, après y avoir satisfait sans billet de consigne, ce qui eut lieu de me surprendre.

Cette ville de peu d'étendue, & bâtie peu réguliérement dans certaines parties, ne laisse pas que d'avoir de belles fortifications & des remparts flatteurs, tant par les allées d'arbres qui ornent les flancs, & se rassemblent en bouquet sur les bastions, que par la vue des jardins potagers qui l'environnent, de la belle vallée qui s'étend plus au loin, & des côteaux montagneux richement cultivés & couverts de maisons de plaisance

Le palais du prince (ou Gonfalonier) est vaste, noblement bâti en pierre grise, avec galeries haut & bas soutenues de pilastres. Il renferme les salles de justice, une salle d'armes, & des magasins pour l'utilité publique. Nous n'avons pas eu l'avantage de voir le Prince actuel : quant aux Conseillers du Conseil, nous en avons rencontré plusieurs : leur habillement est de soie noire : ils portent un manteau assez long, un petit tablier plissé autour des cuisses en forme de cou-

reur, les cheveux longs par derriere, ſéparés en deux parties, dont chacune eſt terminée par un nœud. On eſtime la population de cette ville à trente-trois mille âmes environ. La garniſon qu'elle entretient pour ſa sûreté, eſt de quatre cens hommes, & la garde du Prince n'eſt que de ſoixante Suiſſes. Les denrées neceſſaires à la vie ſont d'un prix cher, & nous avons payé magnifiquement un dîner très-peu magnifique. La cathédrale eſt bâtie en aſſiſes noires & blanches, ainſi que pluſieurs autres, dont j'ai parlé ci-devant, c'eſt le goût dominant du pays. Cette égliſe n'a rien de remarquable au-dedans, ſi non un crucifix miraculeux trouvé jadis ſans tête par le Magiſter *in Iſraël* M. Nicodème ſi connu; lequel crucifix alla pendant le ſommeil dudit Nicodème, chercher ſa tête où il l'avoit oubliée, pour attraper notre Magiſter, qui fut effectivement on ne peut plus ſtupéfait à ſon réveil, de voir une tête ſur des épaules où il n'y en avoit point. Ne vas pas me demander des authenticités ſur cette hiſtoire, car tous les habitans s'annoncent pour être caution du fait.

De Lucques à Pize, il n'y a que quatre heures environ de marche dans une plaine aſſez douce.

Les choſes que l'on va voir ſont la cathédrale aſſez bien bâtie en marbre noir & blanc, avec un portail de goût gothique à pluſieurs rangs de petites colonnes l'une ſur l'autre. Tout l'intérieur du vaiſſeau eſt ſoutenu par de fortes colonnes de vieux granit. Le baptiſtaire mérite d'être vû; ſa forme eſt ronde : un rang de belles colonnes écartées en cercle de dix ou douze pieds de la muraille, en ſoutient un ſecond de même eſpece, qui, à ſon tour, ſoutient & porte la coupole.

Le *Campo ſanto* eſt une eſpece de cloître fort grand, dont le plan eſt un quarré long : les murailles ſont ornées de peintures à freſque maintenant preſque effacées. Le long des murs ſont pluſieurs tombeaux antiques, dont la pierre eſt de marbre, & la forme tient de celle d'une baignoire.

L'eſpace vuide qui occupe le milieu de ce cloître, eſt, dit-on, rempli de terre ſainte, apportée exprès ſur des vaiſſeaux. Je ne ſais ſi depuis le temps elle ſubſiſte la même, & n'a pas été

enlevée par les ames dévotes, on ne le dit pas.

Le maître-autel de l'église des Chevaliers de saint Etienne, qui autrefois alloient en course sur les infideles, est un morceau curieux, tant par l'architecture, que par la matiere qui n'est autre que le marbre porphire.

La ville de Pise est assez bien bâtie & dans une position agréable : l'Arno y coule entre deux quais forts longs qui se communiquent par trois ponts, dont celui qui occupe le milieu est de marbre. Ce canal a beaucoup de ressemblance avec celui que forme la Seine vers le Pont neuf; mais malheureusement pour Pise, on n'y voit point un Louvre avec ses galeries. Les parapets qui bordent les quais sont si hauts que l'on ne peut voir couler le fleuve qu'en montant sur un trotoir qui ne comporte qu'un pied de largeur au plus. Près des ponts sont des caffés de médiocre étendue, & abondamment garnis tant dehors que dedans, de nouvellistes & de jolis cœurs en soie & talons rouges. Les femmes sont de figure aimable, & connoissent le prix que donne un ajustement de bon goût.

Le morceau le plus vanté de cette ville, eſt ſa tour qui ſubſiſte depuis long-temps ſans s'écrouler, quoique d'un côté elle ait douze pieds au moins de fruit, & menace d'écraſer les maiſons & les hommes.

Cette tour, ſi l'on en croit certains Olibrius, qui à force de vouloir trop prouver, ne prouvent rien, a été ainſi conſtruite à deſſein par l'Architecte, pour faire briller ſa connoiſſance des forces centrales & de l'aplomb; mais ſi l'on en croit ſon jugement perſonnel, elle n'a ainſi verſé que par l'ignorance dudit ouvrier, qui n'a pas connu & ſondé la nature du ſol ſur lequel il établiſſoit ſes fondemens, & qui a été forcé de céder ſous le poids. Quoiqu'il en ſoit, la tour n'en eſt pas moins belle; elle eſt fort groſſe & conſtruite de marbre blanc. Huit rangs de colonnes l'une au-deſſus de l'autre, & diſtans de la muraille de ſix pieds environ, forment un aſpect d'une grande nobleſſe. Le haut n'eſt point couvert, & lorſqu'on a monté les deux cent cinquante marches qui conduiſent à l'extrêmité ſupérieure, l'on ne trouve pour ſe repoſer, que l'épaiſſeur même de la muraille, qui eſt à la vérité arrangée

de façon que l'on ne court aucun danger. C'eſt de-là que l'on peut promener ſes yeux à loiſir, juſqu'à Livourne & la mer.

On voit à plein le magnifique aqueduc qui amène de cinq milles de diſtance l'eau que l'on boit à Pize. Notre ciceroni nous a auſſi fait remarquer un bâtiment neuf & conſidérable à la diſtance de deux petites lieues, que le Prince a fait bâtir pour procurer des bains d'eaux chaudes naturelles, dont la ſalubrité eſt reconnue, aux citoyens ou étrangers qui y trouvent les commodités néceſſaires, moyennant une taxe modique, indiquée dans le lieu par un tarif imprimé. Nous avons beaucoup balancé pour aller viſiter cet édifice, dont on fait d'autant plus de cas dans le pays, qu'il eſt de date récente; mais la route en étant oppoſée à celle de Livourne où nous tendions, le deſir de s'approcher de ſa patrie l'a enfin emporté ſur cette petite curioſité.

Il eſt certains petits momens
Où le deſir de voir ſe laſſe ;
La mémoire qui trop entaſſe
A beſoin de délaſſemens ;
De plus en plus l'œil devient difficiſe

Par le très-beau précédemment gâté,
Souvent on jette à croix ou pile,
Un monument, une cité.

Une chaussée bien entretenue nous a conduit de Pise à Livorno en quatre heures & demie environ. L'entrée de cette petite ville nous coûta bien des tours & des détours pour franchir tous les fossés qui l'environnent.

Nous ne doutions pas qu'il ne nous fallut exhiber les clefs de nos valises & les meubles qu'elles contenoient, ou bien tirer de nos poches quelques paules justificatifs de notre probité; mais nous fûmes agréablement surpris de voir que nous en fussions quittes pour répondre à la question simple qui nous fut faite sur la route que nous comptions prendre : notre réponse ayant été aussi simple que la demande : la mer; nous n'avons essuyé aucunes chicanes de Commis.

Livourne, quoique fort petite, nous a étonnés tant par sa régularité que par l'élégance de ses bâtimens, où le marbre ne manque pas, comme de raison, vu sa position. Sa gaïeté, sa propreté, ses jolis ponts, dont un est de marbre, lui donnent, pour ainsi dire, un air coquet, & l'on

pourroit l'appeller un bijou, si ce terme avoit le droit de passer ici sans être critiqué.

Relativement à notre projet d'embarquement, la prudence nous conseilloit d'aller rendre visite au consul de France, ce que nous fîmes. De-là sur le champ, nous nous rendîmes sur la grande place à un endroit nommé *la Tromba*, pour voir la liste où sont écrits les divers bâtimens qui sont sur le départ. Nous eûmes le chagrin de n'en trouver sur le catalogue aucun pour la ville de Gènes où nous souhaitions de nous rendre au plutôt. Un patron de félouque nous vit dans la perplexité, & desirant nous en tirer à son profit, il vint nous proposer d'accepter son bord, en nous promettant grande diligence, moyennant deux sequins.

M. Berthelet, pour lors consul, que nous allâmes consulter, nous ayant donné de bons témoignages de la probité du marinier, notre marché avec lui fut bien-tôt conclu; le drôle qui avoit peur de perdre sa proïe, nous conduisit à l'instant au bureau où l'on délivre les billets de santé, pour nous en munir d'un, suivant

l'usage, attendu que sans ce certificat, on seroit difficilement reçu dans les ports, à moins de faire ce que l'on nomme la quarantaine, pour purger l'air de peste qu'il seroit possible que l'on apportât, si l'on venoit des pays où regne souvent ce fléau contagieux. Notre départ fut fixé par le susdit patron au lendemain à quatre heures du matin.

Il est juste que tu m'accordes le temps d'acheter mes provisions; lorsque l'on s'embarque pour la premiere fois, l'on n'a pas peu d'affaires; ainsi, mon très-cher, au revoir.



LETTRE SEPTIEME.

De Livourne.

Tu me crois, mon cher ami, déja bien loin sans doute, exposé aux caprices de Neptune, & tu fais des vœux pour la conservation de celui qui t'est attaché par les liens du cœur; réserve-les pour un moment plus éloigné: je suis encore dans Livourne, & j'y serai plus que je ne comptois.

Le jour indiqué, dès quatre heures du matin, ainsi que nous l'avions promis, le patron & un marinier vinrent effectivement s'emparer de notre bagage, l'emporterent, & nous sommerent de nous rendre sans tarder sur la Felouque de son maître ; tu supposes facilement la promptitude avec laquelle nous quittâmes les draps, la négligence de notre toillette, & les enjambées que nous fimes pour ne point retarder par notre faute l'instant si attendu. Nous arrivons tout essoufflés, notre laquais encore plus par le poids du paquet dont il étoit porteur : c'étoit lui à qui nous avions confié le soin de notre victuaille, bien persuadés que son intérêt personnel l'engageroit à ne rien oublier des provisions usitées en pareil cas : il s'en étoit bien acquitté, & son sac contenoit abondamment non des perdrix ni des poulets, mais

De ce saucisson vigoureux,
Où l'ail établit son Empire,
Item quelque douzaines d'œufs
Que l'on avoit eut soin de cuire
Jusqu'à parfaite dureté.
Des noix en grande quantité,
Quoique l'on en blâme l'usage :
Surtout, pain, vin, & le fromage,

Fromage fin, Parmesan dit,
Dont partout on fait grand récit.

Quel est notre étonnement de voir que rien n'annonce le départ! Des matelots les uns couroient la ville, d'autres faisoient bouillir la tymbale sur le parapet du port, les autres ronfloient dans la felouque. Nous pestons, nous jurions, nous questionnons tantôt l'un, tantôt l'autre, & nous n'avons d'autre réponse si non que la mer est mauvaise. Cette phrase est leur grand cheval de bataille, & leur sert d'excuse pour ne partir que quand ils veulent.

Ennuyés de ces mauvais lazzis, & sentant encore mes paupieres appesanties, je profitai d'un matelas que venoit de quitter le patron, & m'étant étendu dessus, je dis bon soir à mon camarade, à qui Morphée ne commandoit pas aussi puissamment qu'à moi, & me préparai à completer ma nuit raccourcie fort mal à propos. Je ne fus pas long-temps à m'appercevoir qu'un lit d'auberge est encore de beaucoup préférable à un grabat de matelot. Le besoin de repos me fit vaincre cependant & la mauvaise odeur de la barque, & celle

qu'exhaloient les pipes dont chaque rameur avoit la bouche garnie. Mais ſur le midi j'abandonnai de grand cœur ce déteſtable domicile pour me rendre à l'auberge où mon compagnon s'étoit chargé de commander le dîner. Notre après midi fut employé à viſiter plus exactement que nous n'avions fait, la ville qui nous parut de plus en plus jolie. Un Cicéroni à peau preſque noire, s'offrit à nous pour être notre conducteur, & s'acquitta très-bien de ſon emploi. Nous vîmes le quartier appellé la petite Veniſe, & à juſte titre; il eſt effectivement coupé de canaux fréquens, & orné d'une infinité de ponts légers qui rappellent l'idée de cette grande ville républicaine, & s'il y a une différence, ce n'eſt qu'en gayeté quant à l'aſpect, qui eſt plus grande à Livourne : notre conducteur nous fit voir un des atteliers où l'on fabrique des colliers de corail rouge pour les Levantins. Cette branche de commerce eſt conſidérable, mais ces ouvrages ſont ſi inparfaits, qu'ils ſont regreter la peine que l'on a priſe de monter quatre ou cinq étages.

Nous avons été dédommagés par

la vue d'une petite église Grecque schismatique, décorée avec une grande quantité d'œufs d'Autruche, & tenue très-propre. On nous l'avoit d'abord annoncée comme mosquée Turque, mais depuis l'on nous en a désabusés, & l'on nous a assurés qu'il y avoit quelques années que la mosquée n'existoit plus.

Un autre petit temple de cette espece a mérité notre attention; c'est la synagogue des Juifs; elle passe pour une des plus belles. Le jubé de marbre, ainsi que les colonnes, & des lampes d'argent en grande quantité l'ornent assez bien; cependant le peu d'élevation de la voûte, & la petitesse de l'espace que le temple occupe, le rendent peu recommandable.

Les caffés ne manquent pas à Livourne; c'est le rendez-vous des différentes nations, & le lieu où la plupart des affaires se traitent & se concluent. Les habillemens de toute espece forment une variété dont l'œil se trouve réjoui; cependant MM. les Levantins avec leur grand col nu, leurs bras allongés, noirs & sans linge, leur air en général qui annonce

peu de propreté, font, felon moi, de fort vilains Meffieurs, nonobftant l'air fier avec lequel ils tiennent leur pipe de deux aulnes, dont la fumée empoifonne les gofiers François.

Comme nous cheminions ainfi affez agréablement dans notre petite ville, fous la conduite de notre mentor de louage, à l'inftant que nous nous y attendions le moins, nous perdîmes

Ce conducteur fi zelé,
Qui tournant un coin de rue
Difparu à notre vue :
Nous le crûmes envolé.
Le feul bruit d'une fonnette
De nous l'avoit détaché ;
Notre prunelle inquiette
L'avoit, mais en vain, cherché.
Il revint d'un pas agile,
Reprendre fa fonction ;
L'on tira conclufion,
Que le drôle avoit fait gile
Par trait d'incrédulité,
Quand le maître du tonnerre
Devant qui tremble la terre
Parut, fous un dais porté.
Le fait, notre Ifraélite
Avoit fui fon Créateur ;
Sur cette race profcrite
Regne une durable erreur ;
Notre plus facré myftère
N'eft que folie à fes yeux ;

Ainsi le veut celui qui regne dans les cieux
Pour punir les humains d'un orgueil téméraire.

Ce pauvre diable n'eut pas beaucoup de peine à nous instruire du motif de son évasion subite. Il nous parut comme bien d'autres, la victime des préjugés de l'éducation. Comme nous ne nous sentions pas assez inspirés pour entreprendre sa conversion, & que d'ailleurs il est souvent dangereux d'entâmer ces matieres délicates, nous nous contentâmes de le plaindre sur son malheur : il n'en avoit pas moins du côté de la fortune, & celui-la l'affectoit bien plus que le premier : nous fimes de notre mieux pour qu'il ne regrettât pas les peines qu'il s'étoit données pour nous procurer des amusemens ; il nous quitta fort satisfait, & quant à nous, nous n'eûmes rien de plus à cœur que de regagner notre felouque, qui ne nous parut pas plus en mouvement que le matin, malgré les assurances données du départ.

Sans être Picards, la Picardie, comme l'on dit, nous monta à la tête ; nous lavâmes vigoureusement celle du patron, qui jouoit à merveille l'embarras & le regret, mais

qui probablement rioit *in petto*, de la vivacité Parisienne, & d'autant plus qu'il nous avoit liés par un marché bien signé. Nous n'étions pas tentés de passer la nuit inutilement dans sa maison mobile où tout nous révoltoit, ainsi nous abandonnâmes les gens & leur appartement pour en aller chercher un plus commode à l'auberge, bien entendu que l'on nous viendroit avertir lorsqu'il plairoit au patron de démarer. Nous fimes le tour du port qui mérite d'être vu, & dont la sureté est d'autant plus grande, qu'il en contient pour ainsi dire deux autres plus petits inaccessible à la tourmente.

Enfin le lendemain Vendredi 23 Juillet, un messager à jambes nues vint à quatre heures du matin nous tirer des toiles que nous quittâmes avec un plaisir indicible. Nous fûmes rendus en six enjambées, dans la barque où notre valet avoit passé la nuit par notre ordre; on mit les voiles au nombre de deux, & huit rameurs vigoureux nous sortirent du port à force de coups d'avirons.

C'est ici, mon cher, qu'il fallut payer de sa personne, & prouver par

faits qu'il est des Parisiens qui portent un cœur aussi ferme, que bien des étrangers qui sont enclins à les railler sur cet article. Notre intrepidité fut telle que le patron ne put se persuader que ce fut la premiere fois que nous voyagions sur l'élément redoutable.

Le ciel étoit pur, & la mer peu agitée : cependant il nous fallut payer le tribut ordinaire après une demi-heure au plus de marche. La bravoure n'a rien de commun avec cet effet singulier. Soit l'ébranlement des fibres occasionné par le balancement continuel de la felouque, soit la mauvaise odeur des marchandises emballées joint à celle du tabac fumé,

Trois fois mon débile estomach
S'élevant jusquà l'orifice,
Essaya de vuider son sac,
Et me mit trois fois, au supplice.
Mais de nulle maligne humeur,
Le sac ne recélant l'aigreur
De ma convulsion fâcheuse
N'advint qu'une liqueur aqueuse
Qui sortant ne produisit rien
Pour mon repos, ni pour mon bien.

Ce vomissement forcé ne fit que m'ébranler le cerveau sans produire,

comme bien des gens fe l'imaginent, aucun effet de purgation falutaire.

Ce qui me confoloit, c'étoit de voir mon compagnon qui faifoit le pendant, fur l'autre côté de la barque, bien que ce ne fût pas la premiere fois qu'il fe trouvât fur le plancher tremblant & mobile. Il fut même moins robufte que moi, de deux affauts, ce dont fon amour propre n'étoit pas peu mortifié, ayant dès le commencement voulu trancher du marin.

Si nous en euffions été quittes pour ces épreuves momentanées, ce n'eut été que demi mal; mais il fubfiftoit dans toute notre machine un je ne fai quel dérangement, qui nous ôtoit l'appétit, & nous privoit du plaifir d'admirer le magnifique ouvrage du Créateur.

Le dos de fon long étendu
Sur des infects balots de laine,
L'œil fixe, au firmament tendu,
Un bras pofé fur la bedaine,
L'autre, au nez portant un limon
Pour fervir de contrepoifon,
Dans l'ennuyeufe conjoncture;
Nous aurions donné, je te jure,
Sans marchander plus d'un jeaune fequin
Pour mettre pied fur le ferme terrain.

L'esperance de cet avantage ne nous étoit pas interdite, & nous souffrions avec constance en attendant les dix heures du soir, temps auquel nous devions entrer dans le port de Léricci. Nous mouillâmes effectivement à l'heure indiquée, mais par une fatalité que nous ne pouvions prévoir, il nous fut défendu de toucher à terre. Ce fut envain que l'on employa les prieres les plus touchantes, les expressions les plus pathétiques, *abstulerunt venti* : les oreilles se fermerent avec dureté à nos voix suppliantes ; les cœurs des commis préposés à la vérification des billets de santé, semblables aux rochers qui bordent le rivage, ne furent point émus : la tendre moitié du maître de notre bâtiment, quoique veuve depuis plusieurs mois par l'absence de son époux chéri, ne put jouir de ses embrassemens. Notre peu de diligence étoit la cause de notre infortune, & tout ainsi que ces ames errantes sur le bord du stix, repoussées

Par le Nocher impitoyable
Qui rit de leurs gemissemens,
Calculent les tristes momens
D'un exil hélas! trop durable:

De même, après avoir jetté une ancre inutile, nous n'avons employé les heures de la nuit qu'à ſoupirer après le retour de l'aurore, & le lever trop lent des commis inhumains que nous ne ceſſions de maudire. Nous n'eûmes pour conſolateur que le ſauciſſon, & le parmeſan, qui pâtirent de notre mauvaiſe humeur. Notre appétit perdu nous attendoit au port, & nous lui en eûmes bon gré. Quand au ſommeil, n'en parlons point; ſi les yeux ſe ferment quelques inſtans par l'excès de la fatigue, le corps n'en eſt pas plus repoſé.

La journée du lendemain, quoique belle, & ſans vent contraire, ne nous prépara que de l'ennui. Léricci ne méritoit pas de nous fixer; nous n'y avions cherché qu'un repos momentané pour la nuit ſeulement; mais le patron dont les intentions ſecrettes nous étoient inconnues, y cherchoit autre choſe: ſi ſa moitié dont je t'ai parlé ci-devant, paroiſſoit charmée de le revoir, il ne lui cédoit en rien, & peut-être étoit-il plus vrai qu'elle, car nous ſommes toujours portés à croire notre ſexe le plus parfait: quoiqu'il en ſoit, le gaillard ne manqua pas

d'alleguer des affaires indifpenfables pour ne point paffer outre; nous n'en étions point les dupes, l'affaire principale pour lui n'etoit autre,

Que de vaquer à la befogne
Qu'en certain conte fort connu,
Les cordeliers de Catalogne,
Rempliffoient d'un zèle affidu,
Envers la gent porte coëffure;
Zele chez eux fi véhément
Que les maris, par la brûlure,
Exterminerent le couvent.

Ici l'ouvrage étoit action méritoire & autorifée par l'églife: il étoit jufte de ne pas laiffer mourir par abftinence une femme qui avoit jeuné fi long-temps; de fon côté vraifemblablement étoient *lumbi expurgandi*; les domeftiques n'avoient pas des raifons moins valables que leur maître; & de toutes ces différentes raifons combinées, il en réfulta que Meffieurs les paffagers dont les raifons n'étoient pas fi bonnes, furent obligés de paffer dans l'inaction le temps que ces honnêtes gens employoient fi joyeufement. Une auberge des plus minces fut notre refuge: la compagnie d'un capitaine de vaiffeau marchand Efpagnol, qui avoit vendu

tout ſon équipage, & s'en retournoit chez lui par notre même voiture, nous fut d'un grand réconfort: cet homme poli dans ſes façons, & d'humeur joyeuſe, diminua de beaucoup le vuide de cette journee: il étoit accoutumé à ces petits accidens; manger, boire, courir ſur les rochers, dormir en ſuite, furent nos occupations en attendant le moment de notre délivrance.

Le lendemain à cinq heures du matin, Meſſe entendue, comme de raiſon, pour le jour ſaint du Dimanche, nous remîmes à la voile, encouragés par le vent qui paroiſſoit nous favoriſer. La joie étoit dans tous les cœurs: le baſſin du port, dont la profondeur eſt de cinq milles, fut franchie en une petite heure: nous nous diſpoſions à prendre le large pour gagner Gènes qui étoit le but de notre voyage; mais nous n'eûmes pas plutôt abandonné l'abri du port, que nous fûmes trimouſſés de la bonne maniere: nous commençâmes à voir ces *unda dehiſcens* qui ne réjouiſſent point. Notre nouveau Pilote ſans barbe & ſans expérience, remplaçoit fort mal M. ſon pere qui avoit jugé

à propos de lui confier notre vie & ses marchandises, & de rester chez ses Dieux Lares. Il parut fort embarrassé de sa personne, & son embarras embarrassant nous embarrassa par contre-coup. Les ordres du jeune homme relatifs à la manœuvre étoient contredits par les matelots à barbe grise. Ira-t-on : n'ira-t-on pas ? Une felouque sortie du port avant nous, mais plus forte & moins chargée, sembloit faire route sans danger. Cependant les nuages menaçoient : le conseil tenu, le parti fut pris de rebrousser chemin ; mais l'exécution n'étoit pas des plus faciles ; le revirement de tête en queue nous donna de l'exercice de toutes façons.

Du flot mutiné
Qui sur nous s'élance,
Le pin goudronné
Sent la violence :
Le bras du rameur
Brillant de sueur,
Exerce sa force :
Nous voyons enfin,
Dans le droit chemin
Notre foible écorce.

Un petit port nommé *porto Venere*, je ne sais pourquoi, & situé dans le col du grand, nous reçut fort à propos.

propos. L'on y mouilla, moyennant un droit de quarante sols. Nous y descendîmes, non portés sur nos pieds, mais comme Jesus enfant, sur les épaules de plusieurs saints Christophes de taille moyenne, qui voulurent bien ainsi préserver nos chaussures & nos vêtemens du contact de l'eau salée; car sans ce secours, il eût été indispensable de marcher dans l'eau, la Grève étant trop rase pour permettre à notre petit bâtiment de toucher le sable sec. Notre séjour dans ce village fut de deux heures environ, pendant lesquelles nous le pacourrions pour passer le temps; mais quoique le port fût, suivant sa dénomination, consacré à Venus, les nymphes qui s'offrirent à nos yeux étoient si dégoûtantes, que nous ne pûmes croire que la Déesse eut jamais honoré ce lieu d'un regard de complaisance.

Notre empressement à en déguerpir n'étoit pas médiocre: l'aspect des nuages qui s'agglomeroient de plus en plus nous détermina à voguer *retrò* tout-à-fait jusqu'à Léricci. La navigation fut des plus heureuses tant que nous occupâmes le détroit qui

ſert d'entrée au grand port, mais ſi-tôt que nous fumes plus au large & dans cette eſpece de golphe fabriqué par la nature ſans le ſecours de l'art, nous eſſuyâmes les caprices impétueux des enfans d'Eole; notre route étoit preſqu'en droite ligne ſous le vent; & par un effet ordinaire qui n'effraie que les non expérimentés, notre barque penchoit beaucoup: mais tant pencha-t-elle inſenſiblemen,tque le poids de la cargaiſon lui fit prendre eau. En vain on eſſaya de faire contrepoids en ſe rangeant tous ſur le bord oppoſé, Thétis ne nous viſitoit pas avec moins d'empreſſement, & paroiſſoit nous préparer le bain complet. Le capitaine Eſpagnol dont je t'ai parlé, qui n'étoit que paſſager pour lors, ainſi que nous, s'appercevant de l'inquiétude des matelots & de l'incertitude de la manœuvre, nous permit d'avoir peur. Cette permiſſion, à dire vrai, venoit un peu tard, & nous l'avions prévenue. L'on commençoit à vouer des cierges aux ſaints les plus accrédités: notre valet de chambre ôtoit ſes habits pour mieux nager, les matelots faiſoient beaucoup de bruit & peu de beſogne, & ſans la réſolution ſubite que

prit notre Eſpagnol de s'emparer du gouvernail, & d'envoyer faire faire le pilote ignorant, il eſt de la plus grande probabilité, ſans l'aſſertion des Docteurs de l'école, que de quatorze que nous étions dans la maudite felouque, la plus grande partie eût été mangée des ſolles. Les termes énergiques dont uſa notre capitaine pour ordonner de caler les voiles, porterent les mariniers à l'obéiſſance, & l'on y travailla de toutes ſes forces; mais la force du vent rendoit cette opération des plus difficiles & périlleuſe: cependant on en vint à bout. Le danger éminent ceſſa, mais le roulis violent auquel le défaut de voiles nous ſoumit, fut un événement nouveau qui ne mit pas l'ame des deux Pariſiens à l'aiſe. Il ſembloit que Neptune ſe ſervît de notre bâtiment comme d'une toupie, & nous ignorions toujours où étoient notre proue & notre poupe. Enfin des efforts incroyables de rames nous remirent à terre. Il étoit midi lorſque nous ſaluâmes la paiſible Cybèle. Notre hôte nous témoigna le plaiſir qu'il avoit de nous revoir, & nous le chagrin de dépenſer de rechef notre monnoie chez lui. On prétendit

H 2

que la felouque partie avant nous avoit essuyé le même échec; nous voulûmes le croire par complaisance, mais le motif de consolation étoit bien foible, il fallut boire le calice. Notre infortune coûta la vie à plus d'un poulet.

On se rua sur la volaille
Qui paya quoiqu'innocemment
Les fautes du moite élément.
Ce ne fut que par la mangeaille
Que notre chagrin se calma.
Aussitôt l'Espagnol fuma,
(Du marin c'est la double vie)
Pour moi, sur un dur matelas,
J'allai chercher la léthargie
Que l'on desire entre deux draps.
Mon compagnon prit l'écritoire
Pour mieux consacrer ce malheur
Dont j'ai de mon mieux, cher lecteur,
Tracé la véridique histoire.

Nos espérances sur le lendemain furent déçues : Eole ne jugea pas à propos de contenir ses enfans vagabonds qui mirent tout sans dessus dessous, & pendant cette nuit, & pendant le jour suivant. Le mouvement convulsif de tous les petits bâtimens amarrés dans le fond le plus reculé du port, donnoit à juger qu'il ne devoit pas faire bon en pleine mer, à moins que de monter un gros vaisseau.

Ainſi donc malgré nous, nous eûmes deux nuits de repos ſans trouble, pour réparer les mauvaiſes que nous avions paſſées, & deux jours de l'ennui le plus complet, pour balancer les douceurs de nos bonnes nuits. Le premier de ces deux jours étoit conſacré à fèter deux Saints qui ne ſe quittent point, Jacques & Chriſtophe : il ſut pour nous le plus ſupportable par les petits amuſemens que les fêtes occaſionnent chez les hommes de travail.

La curioſité, plus ſans doute que la dévotion, nous conduiſit à la Meſſe Paroiſſiale où les payſanes endimanchées brilloient de leur mieux par les rubans, mais non par les traits de leur viſage. L'Organiſte, car il y en avoit un, ſans être un grand grec, nous fit plaiſir par ſes tournures Italiennes qui nous étoient nouvelles ſur cet inſtrument. L'après-midi nous procura le ſpectacle des danſes matelottes, dont les pas ſautillans annoncent la gayeté & même un peu la folie.

La matinée du jour ſuivant fut employée à parcourir de riches plans d'oliviers le long des côtes, & à admirer les brillants effets du broiement

des flots irrités contre les rochers inébranlables, mais non indeſtructibles; car ils ſont inſenſiblement rongés par le ſel marin, & deviennent ſemblables à des éponges, par la quantité de trous qui s'y forment à la longue du temps.

Nombre de feux allumés la veille dans un village voiſin, & accompagnés de pétards, nous avoient annoncé que le lendemain s'y chomeroit. Notre après-midi fut deſtiné à nous tranſporter au lieu de la fête pour connoître les amuſemens des habitans. Une chaloupe nous y voiture promptement; nous parcourons les places, & bien-tôt nous apprenons avec ſurpriſe que perſonne ne danſe dans ce lieu. Nous n'aurions jamais penſé rencontrer au ſein de l'Italie un Curé Janſeniſte; cependant il falloit que celui-là en tînt honnêtement. Ces gens rigides ne veulent pas apparemment voir qu'en défendant des plaiſirs innocens qui ſe prennent ſous les yeux du peuple, ils en occaſionnent d'autres bien plus ſcandaleux, & rendent les tavernes un lieu néceſſairement fréquenté, où l'yvrognerie & les blaſphêmes ſont des reſſources pour paſſer le temps.

Ces amusemens ne nous offrant rien que de dégoûtant, nous cherchâmes, tout en murmurant contre le Pasteur imbécile, notre chaloupe qui étoit disparue. Nous n'eûmes d'autre parti à prendre que de revenir *pedetentim* le long de la côte qui, bordée de rochers, formoit un poële ardent par la répercussion des rayons du soleil.

Thétis sur le bord du rivage,
De temps en temps nous envoyoit,
Soit caillou, soit un coquillage,
Qui par sa forme nous tentoit.
Une pierre avec art lancée,
Pour nous faire un amusement,
De la vague à peine froissé,
Sillonnoit le sel écumant.
Un essaim de jeunes fillettes
Portant le juste & les rubans,
Cheminoient avec les galans,
Qui leur débitoient des fleurettes;
Cet escadron pétulant & léger,
Franchissoit, en chantant, sans peine,
Mille pas qui par leur danger
Nous mettoient tous deux hors d'haleine.

Nous n'en pouvions plus en arrivant au gîte : la sueur nous inondoit, ce qui n'augmentoit pas peu notre rancune contre le Curé qui nous avoit fait perdre nos pas. Un moment de repos, du linge blanc, & un verre de vin remettent ordinairement tout

en ordre : le fecond verre nous fit perdre notre courroux. La nuit n'eut pas plutôt rendu tous les chats gris, que nous nous glifsâmes, à la faveur de fes aîles obfcures, entre des quartiers de roc jettés fur le bord de la grève, pour rompre l'effort continuel des lames qui fans cette oppofition dégraderoient & les maifons & le parapet du port; là, nous dépouillâmes tranquillement,

Habit, vefte, chemife,
Chauffure, caleçon,
Et foudain fans façon,
Au rifque d'avoir la peau bize,
Nous plongeâmes notre corps nu
Dans le monceau de fel fondu.

Ce bain agréable & par la fineffe du fable, & par la chaleur de l'air qui rendoit l'eau plus analogue à notre degré de chaleur naturelle, nous fut plus falutaire que nous ne l'efpérions; il fit difparoître les ampoules fans nombre produites par la piqueure des coufins. Cette obfervation peut être utile à d'autres voyageurs : une feconde que nous avons eu lieu de faire, c'eft qu'il nous a été beaucoup plus difficile de nous fécher que fi nous nous étions baignés dans l'eau douce.

La fraîcheur balſamique que l'eau introduit dans le ſang nous promettoit une de ces nuits délicieuſes où l'homme tant phyſique que ſpirituel ſemble ne plus exiſter : mais ce n'étoit que très-imparfaitement que nous devions jouir de ce bonheur.

Vers la ſixiéme heure du jour artificiel, c'eſt-à-dire, vers les deux heures après minuit (ſtile François) notre ſommeil fut troublé. On nous preſſa de nous rendre ſur la felouque, qui bien enſuiffée pour mieux voguer, ſe diſpoſoit à profiter du bon vent. Ce ne fut pas ſans un regret ſenſible que je ſacrifiai cinq ou ſix heures d'un repos certain pour une route très-incertaine. Nous partons cependant accompagnés d'une barque pareille, nous gagnons rapidement l'entrée de la mer ; c'étoit là où j'attendois le patron : mes craintes, hélas ! ne ſe vérifierent que trop. Un prétendu nuage étayé d'un vent *di-Ponente* vous effraye notre homme qui n'oſe ſuivre la route que lui trace l'autre bâtiment. Ce poltron, qui pour lors étoit le pere lui-même, nous fait encore rétrograder juſq'à ce fatal port de Vénus où nous avions fait de ſi mauvais ſang trois jours auparavant. Deux

heures au moins s'écoulérent dans l'inaction des bras, mais non des yeux qui étoient fixés vers les astres pour étudier leurs influences.

Je tachois de faire bonre mine à mauvais jeu, mais au fond le diable n'y perdoit rien. Enfin pour notre bonheur passa une autre barque qui sans hésiter enfila la route de cette plaine où il y a tant de places à choisir. Notre trembleur piqué-d'émulation se mit en devoir de la suivre, & l'on travailla de la rame pendant une heure; au bout de quelque temps je m'apperçus que sa poltronnerie alloit encore nous jouer un mauvais tour. Ce fut à ce coup que je ne pus contenir ma bile plus long-temps; je vous apostrophai l'homme d'une *Coïone di Bergamo* apuyé d'un ton si ferme qu'il me regarda noir, & jura entre ses dents après les passagers qui vouloient l'exposer à perdre sa cargaison. Je le laissai marmoter tout à son aise, & je citai avec envie ceux qui nous devançoient avec succès. Tout en jurant il se trouva éloigné de la côte, & engagé malgré lui à prendre un parti courageux; je ne m'applaudis pas peu en moi-même de ma victoire.

Le ciel devint de plus en plus ferein, & nous tracions des fillons allongés fur ce terrain où l'on eft cahotté fi violemment par fois, quoique l'on ne foit point heurté par des pierres. La côte aride & dangereufe faute de rade & de port fuyoit infenfiblement; quoique mon eftomach ne fût pas encore fans ébranlement, & que ma pofition horifontale, les yeux fixés vers le ciel, me fût toujours néceffaire, j'ofai pourtant faire bréche au pain & au fauciffon, & je n'en éprouvai rien de fâcheux. Mais quelques inftans après je me trouvai contraint de faire un apprentiffage affez crouftilleux qui me rendit, on ne peut plus, marin. Effayons de conter le fait.

Pas trop ne fais comment m'y prendre
Pour le faire un peu décemment.
Voyons pourtant : on dit communément
Que lorfqu'on a pris il faut rendre,
Ou tôt ou tard, ou près ou loin :
Nature a voulu, mere tendre,
A fes enfans impofer ce befoin,
Nul mortel ne peut s'en défendre.
Ce principe une fois pofé,
On ne doit point être fcandalifé,
Si d'une diverfe maniere
Chacun dépêche fon affaire.
Tout ici bas n'eft que variété :
Tout fuit l'empire de la mode;

H 6

A Troye on suit une méthode,
Un goût transmis à la postérité,
Dans un livre plain de gaité (1)
Qui prouve la façon commode
De vaquer à pareil emploi.
Mais ce livre ne fait point loi:
Chaqu'un peut ch... à sa guise
Et le droit des gens l'authorise.
Moi, bien qu'en pays étranger,
Je suivois l'usage de France
Sans regarder comme un point d'importance
Le nord, le Sud, l'Orient, le Coucher,
Ne songeant qu'à me soulager.
Mais ce que sur la terre dure
Si bien faisais-je sans broncher,
Sur cette tremblante voiture
Me donna, certes, bien du mal,
Et le pari n'est pas égal.
Il n'est point de bassin, il n'est point de lunette
Qui puisse offrir solide appui
Au voyageur que son poids inquiette;
Et sur mer, il n'est plus chez lui.
La barque n'offre pour ressource
Que son bord mince, & gourdronné
Où le chieur apprentif, consterné,
Des mains fortement cramponé,
En dangers de perdre sa bourse,
Se voit par la rapide course
De ce mobile bâtiment,
Troublé sans cesse en sa besogne;
D'où par convulsif mouvement
Résulte que son sphincter rogne
Le résidu de la digestion,
Et nulle rend son opération.

---

(1) Les mémoires de l'Academie de Troye en Champagne sur plusieurs usages.

Rien n'eſt plus vrai que le ſujet que j'ai voulu te peindre ; malheureuſement mes crayons peu vigoureux ne tracent que très imparfaitement la ſituation comique, & l'embarras du patient dont le rectum exige une prompte évacution. La peine n'eſt pas ſi grande lorſqu'il ne s'agit que de ſoulager la veſſie : l'on n'a qu'un mot à dire à haute voix, & ſur le champ,

Un petit mouſſe vous apporte
L'inſtrument appellé *corno* :
Inſtrument fait d'étrange ſorte,
Deſtiné pour contenir l'eau
Qui ſurchargeoit nos uretères.
Il n'entre ni méteaux, ni terres,
Dans cette compoſition :
Ce vaſe à l'abri de la rouille,
Et même de la fraction,
N'eſt qu'une part de la dépouille
De certain robuſte animal
Qui fit toujours plus de bien que de mal.
De ſon vivant la pauvre bête
Pour ſa défenſe s'en ſervoit ;
C'étoit de plus un agrément de tête
Qui merveilleuſement l'ornoit.
Or, ſur mer pour un vil uſage,
Cet ornement eſt reſervé :
Et dans le calme, ou bien l'orage,
Bien ſot feroit qui s'en verrroit privé.

Il n'eſt pas difficile à préſent de deviner que l'outil dont je veux par-

ler, n'eſt autre choſe que la corne d'un de ces beaux bœufs d'Italie, qui ſert de pot de chambre, ou plutôt d'urinal. Rien n'eſt ſi plaiſant quelquefois que de le voir paſſer de main en main & courir toute la felouque: l'exemple, pour l'ordinaire, détermine le beſoin, mais malheur à qui ce beſoin eſt de trop longue haleine; car alors le contenant ſe trouvant moindre que le contenu, on ſe trouve forcé d'interrompre une fonction qui eſt aſſez difficile de faire à deux repriſes. Les dames ne s'accommoderoient guéres de ce bourdaloue qui exigeroit trop de combinaiſons; auſſi prendroient-elles probablement d'autres meſures ſi elles voyagoient en felouque.

Après quatorze lieues environ de marche, le ſpectacle changea: cette côte qui ne préſentoit que des roches incultes & arides, ſe trouva tout d'un coup meublée de ports, de bourgs, de villages brillans par leur poſitions.

Plus nous approchions de Gênes, plus la population augmentoit viſiblement; ce n'étoit que jolis bâtimens les uns ſur les autres, que manufactures conſidérables, que plans

étendus d'oliviers ; en un mot tout annonçoit l'opulence & l'induſtrie laborieuſe. Il n'étoit plus loiſible à mon ame de réfléchir au malaiſe qu'elle partageoit avec mon corps ; elle ne s'occupa toute entière qu'à s'imprimer à deméure, le magnifique tableau changeant que le moment lui offroit. Il fut continué environ pendant ſix lieues, après leſquelles commença à ſe découvrir cette ſuperbe Gênes qui n'eſt point au deſſous du nom qu'elle porte.

Son aſpect du côté de la mer rappelle à l'inſtant la grande ville de Naples : je ne ſais à laquelle donner la pomme : Naples s'avance ſur un plan circulaire, dans la mer, & par cette poſition lui préſente beaucoup plus d'étendue & de parties à baigner ; Gênes au contraire reçoit la mer pour ainſi dire dans ſon ſein par ſon plan concave, & ſe développe plus promptement aux yeux. A cette différence près, l'aſpect eſt preſque égal, les bâtimens en amphithéâtre & mêlés parmi la verdure, la richeſſe de l'architecture, les beaux quais, tout a droit d'étonner un étranger. Une partie des quais de Gênes a fixée

mon attention ; elle se trouve appuyée tantôt sur des rochers, tantôt sur des arcades mêlées avec les rochers, & ce tout ensemble, fournit le tableau le plus pittoresque.

Le port de Gênes est plus beau que bon ; les deux jettées ornées de fanaux qui en forment l'entrée, sont si écartées l'une de l'autre que la mer y fait parfois du ravage & renverse des vaisseaux prêts à faire voile.

Ce fut sur les sept heures du soir que nous eûmes l'avantage de poser le pied sur le terrain de cette republique. A notre entrée en cette ville, elle nous parut mal répondre à son extérieur brillant. Le passage de la porte du port ne nous offrit qu'une obscurité désagréable ; les premieres rues que nous eûmes à traverser, aussi étroites que celles de Vénise, n'étoient guére plus éclairées, attendu l'exhaussement des maisons.

Mais sur la premiere apparence
Le sage ne doit point juger ;
L'on apprend par l'expérience
Chaque jour à se corriger.
Pour acquérir la certitude,
Qui rend justes nos jugemens,
Il faut qu'une prudente étude
Puisse éclairer nos sentimens.

Ce ne fut point effectivement fans raifon que nous voulûmes fufpendre notre décifion jufqu'au moment où nous abandonnerions cette ville républicaine; les circonftances nous donnoient trois jours pour en connoître les agrémens & les défauts, c'eft-à-dire, à l'extérieur, & c'eft tout ce que nous defirions.

La briéveté de notre féjour ne nous invita pas peu à en bien employer les inftans; auffi le furent ils. Les églifes font affez belles, mais pour la plûpart, trop chargées de dorure, du moins à mon goût. Celle qui nous a le plusflatté, eft Notre Dame *di Carignano*; fon plan eft une croix Grécque, fon architecture eft d'une noble fimplicité.

Les palais de Gênes ne font pas tous de marbre, comme fe l'imaginent bien des gens trompés par le ftile emphetique de quelques uns de ces auteurs de relation qui n'aiment que le merveilleux. Il n'y en a dans le fait que trois ou quatre, du moins quant à préfent, dont les plus manifiques font le Balbi & le Brignoletti. Ces palais ne brillent pas par l'architecture feulement, mais auffi par la fomptuofité des dedans. Les tableaux, les

ſtatues, les marbres de rapport, les glaces, les dorures, les ameublemens, tout ne prouve que trop combien le luxe ſe rit par-tout, de la foibleſſe des gouvernemens, & des menaces des ordonnances.

Je t'ai, il y a long-temps, obſervé, mon cher, que la pierre de marbre prenoit à la longue une teinte noirâtre qui le confond avec la pierre ordinaire, mais les connoiſſeurs ſavent toujours le diſtinguer par la netteté des ouvrages ſculptés, la préciſion des vives arrêtes, & la liaiſon intime des blocs; auſſi rien n'eſt plus agréable à voir que les entablemens ornés de ſculptures, & les baluſtrades qui couronnent d'ordinaire le faîte de ces édifices.

Ceux qui n'ont pu atteindre à la ſomptuoſité du marbre, ni décorer leur demeure d'une architecture ſaillante, ont tâché de s'en dédommager par l'illuſion de la peinture; & l'on eſt tout ſurpris de voir de longues façades peintes à freſque, braver l'intempérie de l'air. Je n'ai pu applaudir à l'exécution de ces décorations en couleurs variées qui tiennent de l'arlequinade; & je ſuis étonné que l'on

ne préfére pas l'imitation uniforme & fage du marbre blanc. La plupart des portes d'entrée font ceintes d'un chambranle de marbre, ce qui ne laiffe pas que d'embellir la ville. Rien n'eft plus galant que la décoration des deffous de portes cocheres qui conduifent à l'efcalier; tantôt des colonnes féparées ou groupées avec goût, tantôt des efpeces de galeries à demi-hauteur, furmontées de terraffes terminées par des baluftres; les murailles fculptées en panneaux, & réchampies d'un gris de lin tendre fur un fond blanc : je doute que tout François, qui par nature, aime l'élégance, ne foit pas frappé de celui-ci.

Les rues étant prefque toutes fort étroites, il eft de toute néceflité que les maifons des fimples particuliers ne jouiffent pas d'une grande lumiere. De-là vient qu'à Gênes le fecond étage eft le plus honorable. Si les palais font à l'abri de cet inconvénient, c'eft parce qu'ils font ordinairement précédés d'une grande place vague, qu'ils renferment une cour, ou qu'ils occupent une des deux rues principales; favoir la *Nuova* & la *Balbi*, qui font les feules larges, & dont le terrein

ſoit de niveau; toutes les autres ſont eſcarpées en différens ſens.

L'eau douce pour les uſages de la vie ne manque pas dans les maiſons; mais il s'en faut de beaucoup que j'y en aie remarqué la même abondance qu'à Naples & à Rome. Les rues ſont pavées de pierre de taille, dont la plûpart ſont chiffrées pour indiquer les conduits des eaux. Entre les deux rangs de ces pierres, regne au milieu de la rue un eſpace d'environ quinze pouces de largeur, pavé de briques poſées ſur tranche, probablement pour faciliter le tirage des animaux qui ne s'aident que de la pince de leurs fers. Je n'ai point obſervé pareille précaution à Naples ni à Florence, où les grandes pierres ſont auſſi employées à paver.

Les fauxbourgs de cette ville ne ſont point à dédaigner : celui de Saint-Pierre-d'Arene peut ſe nommer magnifique; il s'étend à perte de vue le long de la mer, & forme une ſeconde ville à lui ſeul. Outre les manufactures, il contient un nombre conſidérable de maiſons de plaiſance, où les gens opulens vont prendre l'air & promener leurs chevaux.

Un autre point de raliement pour les citoyens qui n'ont point de bêtes pour les traîner, ou qui ne veulent pas s'eloigner, eſt le pont nommé Carignano. Ce pont qui conduit à l'égliſe du même nom, dont je t'ai parlé cidevant, eſt une des choſes les plus remarquables de cette ville, & par ſa hardieſſe, & par l'élevation de ſes piles; il unit deux montagnes, & ſaute, pour ainſi dire, par-deſſus un quartier rempli d'habitations. On loue ſur le ſoir des chaiſes ſur ce pont, & les agréables n'y manquent point.

Le palais Doria renferme un jardin que ſon maître veut bien rendre public, & dont la poſition eſt des plus avantageuſes. Il eſt terminé par une terraſſe quarrée conſtruite en marbre blanc, eſpacée en jour au milieu, contenant deux étages l'un ſur l'autre, & dominant ſur le milieu du port & ſur la mer.

Les jardins en l'air dont on parle tant, ſont pour la plûpart des terraſſes ornées de berceaux quarrés ſoutenus de diſtance à autre par des pilliers ou peints ou ſculptés, qui ſont un effet fort joli.

Les habitations les plus délicieuſes

ſont, à mon avis, les maiſons de plaiſance ſituées ſur la côte qui ſerre la ville par derriere. Il ne nous étoit pas poſſible de les viſiter toutes, & nous nous ſommes reſtraints à celle appellée *Villa-Balbi :* elle a l'avantage de dominer preſque toutes les autres que nous avons vues en gros par ce moyen. Sans entrer dans le détail de ſes agrémens intérieurs qui ſont infinis, ſa poſition ſeule lui donne un prix ineſtimable : elle bat, comme on dit, en ruine, les fauxbourgs, les fortifications, les jardins & les marais cultivés, la ville, & enfin toute la mer. Juges ſi un tel coup-d'œil eſt enchanteur, & quel plaiſir on goûte à voir, ſoit de ſes yeux, ſoit à l'aide de ſes lunettes & téleſcopes, d'un lieu où l'on ne court aucun danger, voguer au loin ſur cette plaine immenſe, des bâtimens de toute eſpece, dont les uns avancent majeſtueuſement, en déployant toutes les voiles ; d'autres moins heureux luttent avec habileté contre les flots mutinés qui en font leur jouet, tandis que de minces chaloupes, qui ſemblent à chaque inſtant englouties, roulent ſans crainte plus vîte que le vent, ſur cet élément redoutable.

Il conviendroit ſans doute en politique,
Détailler ici les reſſorts,
Et la profonde méchanique
Qui regit le ſuperbe corps
De cette iluſtre republique.
Mais deja, crois-je, t'avoir dit,
Que de cet art je ne me pique:
Avant moi d'autres ont écrit
Faux ou vrai; cela peu m'importe,
Chacun comme il veut ſe comporte,
Jamais je n'en prendrai ſouci;
Les arts ſeuls m'attirent ici.
Quant aux humains, ſachant en ſomme;
Qu'il eſt partout un honnête homme;
Mais que partout auſſi l'argent,
L'argent pere orgueilleux du crime,
Rend l'orphelin, & le foible innocent
De l'opulent la certaine victime;
Ce m'eſt aſſez: ces objets odieux
M'aigriſſent trop; j'en écarte les yeux.

Revenons aux objets extérieurs qui ſeuls attirent mon attention. Les caffés ne manquent pas plus à Gênes qu'à Vénife, & n'y ſont pas plus ſpatieux. Les boutiques les plus communes, à ce qu'il m'a paru, ſont celles des confiſeurs & des faiſeurs de vermicelli. Les premiers vantent beaucoup leurs confitures ſeches; elles ſont bonnes; mais j'ai mangé de leurs dragées qui, ſi elles ſont toutes ſemblables, ne leur font pas honneur. Quand aux vermicelli, la façon dont ils ſe font, eſt aſ-

ſez amuſante. La pâte une fois préparée au degré de moleſſe convenable, on l'enferme dans une eſpece de moulin percé d'une infinité de trous d'un plus ou moins grand calibre : cette pâte enſuite preſſée & comprimée par un inſtrument adapté, eſt obligée de paſſer par les trous divers, & prend en ſortant la forme de petits ſerpens ou plutôt de longs vers, ainſi que le nom le dénote ; & ces vers ſans fin une fois deſſéchés, deviennent le ragoût à la mode dans le pays. La façon dont les cuiſiniers Italiens accommodent le vermicelli ne peut gueres convenir à un François ; l'eau & la graiſſe en font la baze ; & ſans le parmeſan rapé dont ils le ſaupoudrent, ils n'en feroient peut-être pas grand cas : auſſi ne ſont-ils point fâchés d'en trouver ſur nos tables cuits & mitonnés dans des jus bien ſucculens.

La *Portentina* ou chaiſe à porteurs eſt la voiture la plus commune : partout on eſt arrêté par les *Faquini* qui vous les offrent. Elles ſont plus larges que les nôtres & n'ont point de porte, du moins en été, en ſorte que le porté court grand riſque de ſe briſer la tête contre le pavé, ſi le porteur

teur de l'avant-garde vient par malheur à faire un faux pas : le fond de la couleur dont elles font peintes eſt noir ſuivant l'uſage républicain.

Il nous en a couté deux mortelles heures d'ennui pour parvenir à voir le prince. Son palais eſt gardé par des Suiſſes, & par là il repréſente mieux que celui de Véniſe, qui, bien que plus puiſſant, ſemble iſolé chez lui.

Enfin ſa Sérénité Dogeſſe eſt ſortie de ſon appartement pour aller dans ſa chapelle entendre la Meſſe. Son habillement étoit compoſé d'une robe de damas rouge à fleurs, ouverte par derriere & ſans queue, de bas rouges & de ſouliers rouges : il étoit coëffé d'une perruque à peu-près ſemblable à nos perruques carrées, laquelle étoit ſurmontée d'une eſpece de bonnet quarré rouge plus allongé en pointe que les nôtres.

Ses pages, au nombre de quatre, portoient pour vêtement une veſte noire ſans manches, avec deux liſieres pendantes aux épaules, une calote noire, des bas jaunes, rouges ou bleus, ſelon la livrée de ſa Sérénité, une ceinture, un collet aſſortis à la couleur, ainſi que deux grands

morceaux de damas à fleurs bouffant l'un par-dessus le bras, l'autre par dessous, & n'étant fixé à l'épaule que par un point cousu, & au poignet par un bouton. Cet accoutrement tient en partie de celui des Suisses, mais sent davantage sa mascarade; aussi est-ce pour cela, je pense, qu'ils ne sortent point dans les rues qu'ils ne soient affublés d'un ample manteau noir qui couvre toute cette arlequinade.

Les Sénateurs portent une robe de soie noire & le bonnet pareil. La façon dont toutes ces robes sont plissées & froncées aux épaulettes les fait saillir de deux ou trois pouces plus haut que l'épaule, & par-là donne & au Doge & aux Excellences l'air de bossus.

L'habit de cérémonie du Doge est augmenté d'un mantelet d'hermine à queues noires & d'une soutane à fleurs d'or.

Les particuliers portent l'habit de soie noire, un petit manteau pareil & la perruque nouée. Quant aux femmes, elles se mettent comme les Françoises, autant qu'elles peuvent les imiter.

On prétend que le peuple ne se trouve pas plus heureux que celui de Vénise; qu'il se plaint de l'avarice des nobles & de la cherté des vivres: ce qui prouve que le mot liberté est presque toujours un son sans idée réelle quant à l'effet. Il faut pourtant convenir qu'elle n'est encore que trop grande, si elle ne consiste qu'à porter impunément toutes sortes d'armes offensives, telles que pistolets, fusils, couteaux, &c. Je n'aimois point à voir de pareils outils entre les mains de la canaille: aussi n'avois-je jamais goûté cette méthode d'Italie qui est une des sources des abus sans nombre.

Tu pourras m'objecter qu'à Paris, des valets & mille autres plats pieds portent hardiment un long fer pointu à leur côté : je le sais, & n'en crois pas le Gouvernement plus sage quant à ce point.

Quoi qu'il en soit, il est de fait que pendant le bref séjour que nous avons fait dans Gènes, cinq ou six hommes ont été de vie à trépas par le couteau, & que cela ne fait pas sensation dans cette ville.

Le lundi premier jour d'Août sur les huit heures du soir, nous nous

rendîmes dans la felouque qui porte le courrier de France à Antibes. Le prix de cet embarquement fut plus cher que celui de notre premiere traversée ; & le patron ne voulut point se charger de nous trois à moins de quarante huit livres de France. Nous fûmes d'abord fort aises de n'être pas les seuls passagers ; mais lorsque nous vîmes le nombre s'accroître jusqu'à douze, notre joie diminua beaucoup : nous ne savions alors comment nous arranger pour pouvoir occuper les places qui nous étoient destinées, tant elles se trouverent justes.

A neuf heures l'on se mit en branle : le temps étoit beau à quelques petits nuages près, qui n'étoient pas capables de nous intimider. Si nous avions quelque sujet plus valable de crainte, c'étoit plutôt de nous voir peut-être obligés de faire le coup de poing avec ces avides Algériens,

Gens incivils & peu traitables,
Qui, de leur damas redoutables,
Vous mettent bas un chef Chrétien,
Sans s'embarrasser s'ils font bien ;
Toujours rodans sur ces parrages,
Il fondent, comme les orages,
A l'instant le moins attendu ;
Et bientot on est pourfendu.

Ces Seigneurs, à tête raſée,
Ont trop la conſcience aiſée ;
Tout eſt, pour eux, bon à ſaiſir ;
Je n'euſſe eu le moindre plaiſir
A faire un tour en leur patrie,
A voir de ſi près le turban ;
Dût un ſi beau trait de Roman
A jamais illuſtrer ma vie.

On dit que depuis quelques années, ils croiſent moins fréquemment ſur ces côtes ; je croyois de tout mon pouvoir cette aſſertion, mais je n'en étois pas plus raſſuré lorſque je venois à jetter les yeux ſur deux pierriers fixés de droite & de gauche ſur chaque bord, & tournant ſur un affut mobile.

Sous les bancs que nous occupions étoient en outre ſuſpendus deux grands ſacs de cuir qui contenoient chacun une demie douzaine de fuſils tout chargés pour le beſoin. Il pouvoit, comme tu vois, arriver une occaſion fatale de jouer du fer, où je ne crois pas que j'euſſe brillé. Que j'aurois bien dit alors : qu'alloit-il chercher dans cette maudite galere! Nous n'avons rencontré, Dieu merci, que des tons & des dauphins, ainſi nommés par les mariniers, mais dont le plus véritable nom eſt, je crois, des marſouins.

Ces poissons bondissoient par troupeau au tour de notre felouque à certaines heures du jour ; & par leur façon de plonger de tête en queue, formoient une roue dentelée dont les pointes étoient celles des nageoires dont leur dos est armé.

Cette nuit fut la plus belle que pussent desirer des voyageurs obligés de coucher *sub dio*. La complaisante Diane daignoit éclairer notre marche; elle fut même témoin de notre souper frugal qui n'avoit rien qui put tenter, je crois, une imm[illegible]telle de son rang. Une divinité boursoufflée d'Ambroisie ne s'accommode gueres d'une cottelette froide & de noix desséchées. Pour nous, nous n'avions rien encore goûté de meilleur, parce que jusqu'à ce moment, l'appétit qui donne le vrai prix aux mets, nous avoit abandonnés. Neptune qui pour nous dédommager de notre infortune premiere, voulut bien par un *quos ego*, que nous n'entendîmes cependant pas, moriginer & tenir dans le respect ses enfans à dangereuse haleine, produisoit dans notre estomac ce changement heureux: aussi nous dédomageâmes-nous de notre mieux avec

Comus, des rigueurs affectées du capricieux Morphée.

Il ne pouvoit y avoir entre tous les paffagers aucune jaloufie ni difpute pour le choix des matelats les plus mollets. Un ban circulaire dans fa forme, & fort dur dans fon principe, nous fervoit à tous de grabat, où chacun ferré par fon voifin, prenoit une attitude différente, fuivant l'inftant où la fatigue forçoit fes paupieres à fe fermer. Ce malaife général me procura quelques inftans de plaifir par les tableaux différens que produifoi[redacted]tefques, qui euffent [redacted] charges à imiter à un calot moderne. Plus d'un dormeur fe laiffoit gliffer imperceptiblement fur le plancher de la barque, & fervoit de marche-pied aux autres. Cependant, grace à vingt-quatre bras robuftes, dont les propriétaires juroient de docte manière contre l'indolence & la tranquillité du Dieu des eaux, nous avancions. Cette côte riche & peuplée difparoiffoit à nos yeux, & nous voyions fuir loin de nous fucceffivement Savone, Finale, Albeuga, Oneille, port-Maurice, faint-Remo, Mentone & autres

lieux voisins de la mer. La voile venoit par fois à notre secours & donnoit un peu de relâché aux travaux des rameurs. Tout en chéminant, nos mariniers apperçurent à quelque distance un habitant de l'onde d'assez forte corporance, dont ils se flatterent d'abord de faire capture. Leurs yeux avides étoient fixés sur ce butin, & leurs gosiers voraces s'en disputoient d'avance une part. Tu jugés bien que la rame ne restat pas immobile : en effet en peu d'instans ils l'atteignirent, & cette animal complaisant se laissa prendre : il ne faut pas que cela te surprenne : les poissons de la Méditerranée ne fuient jamais la main des pêcheurs, lorsqu'ils sont morts : or celui-ci l'étoit.

Procès verbal bientôt dressé
Sans papier, & sans écritoire,
A tous il fut plus que notoire
Que le mort étoit trèpassé
Par excès de gloutonnerie.
Au fond de son gosier étroit
Un poisson fut trouvé sans vie,
Qui trop gros ne put passer droit,
Et fit, par un rude supplice,
Périr son vorace ennemi.
Que ne voit-on chez nous périr ainsi
Certains animaux fiers, & paitris d'avarice;
Qui suivant, sans remords, leurs cruels appétis,
D'un coup de dens dévorent les petits!

Le coupable que l'on venoit d'appréhender au corps fut incontinent jugé fans appel, & condamné à être écorché, coupé par morceaux, grillé dans l'huile bouillante, & enfeveli dans plufieurs tombeaux vivans qui ne lui firent aucun quartier.

Pour des mangeurs d'oignons le gibier étoit fin,
Auffi lui fit-on grande fête :
On vuida plus d'un broc de vin ;
A peine reftat-il quelques os de la tête.

Sur les vingt-trois heures parût devant nos yeux la petite ville de Monaco grande comme la main, fortifiée, & dont le nom eft affez connu des François. Notre intention n'étoit pas de paffer outre, & l'équipage ne defiroit pas peu ardemment d'y mouiller, pour y paffer une nuit plus falutaire que là derniere ; mais fi elle nous procura quelqu'agrément, ce ne fut que celui d'habiter fur la terre ferme; nous le payâmes bien d'ailleurs, non feulement par la mauvaife chere que nous y fimes, mais même par l'effufion de notre fang qui fervit de régal à des armées innombrables de ces petits infectes nommé coufins, qui nous fuccerent toute la nuit.

Ces faignées rigoureufes rendent

les gens ſi leſtes, que l'aurore à ſon arrivée nous trouva déjà ſur pied. Le deſir de quitter ce lieu redoutable ne fut pas moins vif que celui d'y ancrer la veille; & quoique les vents ne duſſent pas, ſelon les apparences, nous favoriſer, cela ne nous empêcha pas de partir, & de tirer vers Antibes. Notre courſe fut un peu ralentie par la néceſſité de mettre à terre notre valet de chambre, qui malheureuſement pour lui dans ce moment étoit trop riche en bijoux & trop peu en mémoire, La grandeur de ſes occupations lui avoit fait oublier dans l'auberge ce meuble devenu aujourd'hui preſque néceſſaire même aux gens de ſon eſpece, & qui ne leur ſert ſouvent qu'à les rendre moins ponctuels à leur ſervice. Donc pour ne point perdre ſa montre, il condamna ſes jambes à meſurer environ trente mille pas, dont partie pour rétrograder, & le ſurplus pour nous rejoindre le ſoir à Antibes. Nous continuâmes notre route favoriſés d'un beau ciel; & après avoir paſſé devant l'embouchure du Var, nous fimes un grand ſalut d'adieu à l'Italie, cette terre de promiſſion, dont

les beautés échauffoient notre imagination, mais dont nous ne pouvions regretter les viandes mal boucanées, le ris à moitié cuit & toujours en fromage de parmésan, l'huile d'odeur forte, les pois & les grosses fèves crues pour dessert, & encore moins les méchans grabats.

Enfin sur les dix heures, nous prîmes terre Françoise, & le port d'Antibes nous reçut aprés l'exhibition des billets de santé. Les corvées ordinaires, telles que la fouille des malles & la visite chez le commandant pour décliner son nom, nous fûrent cette fois moins à charge que jamais par le plaisir inné que l'on goûte en revoyant sa patrie, après une absence un peu longue.

Antibes, par sa petitesse, ne mérite pas, mon cher, de t'occuper. On sait que son port est joli & bien défendu contre la mer; son chateau isolé sur une éminence passe pour bon, mais ce n'étoit pas là pour lors ce qui nous intéressoit le plus: nous avions tant vu de ports, de rades! un bon dîner à la Françoise, une paire de lits bien mollets, garnis de leur housse de toile peinte, fermant exactement,

une chambre propre, bien close, voilà ce que savoure un voyageur qui vient du fond de l'Iatlie, & qui a passé des nuits sur une felouque. Celle que nous passâmes à Antibes contribua beaucoup à nous remettre de nos fatigues : qu'elle fut employée délicieusement! Si nous gardâmes les toiles plus long-temps qu'il n'est d'usage, on auroit grand tort de nous taxer pour cela de paresse.

Quiconque en Italie ira,
Quiconque en reviendra,
Tout comme nous, fera;
Et s'il ne le fait, fou sera.

Ce ne fut que vers les six heures que nous prîmes le lendemain notre volée pour regagner Marseille. En gagnant d'un côté sur les terres de France, nous perdions beaucoup de l'autre. Le cabriolet nouveau qui devoit nous porter, n'étoit, malgré tous les raisonnemens du loueur, à vrai dire, qu'un tape-cul des plus rudes, & bien différent de notre ancienne chaise Italienne bien dorée & à ressorts liants. Les chevaux heureusement avoient de la vigueur. Notre premiere pause se fit à l'Estrel sur les une heure après midi ; nos chevaux en

avoient grand besoin ; nous avions employé toute la matinée à tournoyer au tour des montagnes, dans des chemins sans cesse hauts & bas, sans presque perdre la mer de vue. La halte du soir fut dans Fréjuls, petite ville avant laquelle nous avions vu, en passant, des vestiges assez considérables, d'un ancien aqueduc.

Nous marchâmes le lendemain matin pendant sept heures au moins, sans debrider, par des chemins aussi désagréables que ceux de la veille: notre dîner se fit au village dit le Luc, dont les comtes de ce nom tirent leur titre ; notre pause du soir, dans la petite ville de Brignolles, où nous fûmes beaucoup mieux traités qu'à Fréjuls.

Le lendemain six Août fut un jour notable par l'avantage que nous eûmes de voir la montagne de la Sainte-Baume & du saint-Pilon.

Tu sais sans doute, ou dois savoir
Que là, dans un triste manoir,
Une célebre pénitente
Poussa, pendant assez long-temps
De sinceres gémissemens;
Et que d'une ame repentante,
Elle arracha ses blonds cheveux,
Inonda de larmes ses yeux,

Meurtrit cette gorge tentante,
Qui failoit couler dans les cœurs
De la volupté triomphante
Les feux impurs & féducteurs.

Cette montagne eft ornée d'un bâtiment où fept à huit Moines Bénédictins gobent malgré eux un air exceffivement froid, jufqu'à ce qu'ils foient remplacés par un nombre pareil de leurs confraires, dont le domicile conftant & chef-lieu eft établi à deux lieues de diftance, dans un endroit nommé faint-Maximin. La dévotion ne nous porta pas jufqu'à gravir fur cette montagne fanctifiée; nous en avions affez & des Alpes, & des Apennins: nous ne fûmes pas plus curieux de pouffer jufqu'à Saint-Maximin, pour voir les reliques de la fainte péchereffe, nous avions tant vu de reliques depuis fix mois! La foi nous fervit beaucoup dans cette occafion: il nous a fuffi de favoir par la tradition que la relique la plus eftimée de ce tréfor eft la tête de la dite Magdelaine, non probablement comme tête de femme, mais bien parce que l'on y voit, lorfqu'on a de bons yeux, trois endroits où la chaire eft confervée fans putréfaction, parce qu'ils

ont é é touché par les doigts du Sauveur reſſuſcité, lorſqu'il repouſſa cette belle pénitente, en lui diſant, *Noli me tangere.*

Un objet plus intéreſſant, reſpect à part pour les choſes de dévotion, s'offrit bientôt à notre vue, & nous porta la joie dans l'ame. Tu auras peine à croire que cet effet ait été produit par un ſimple moulin à vent; je peux faire ceſſer ta ſurpriſe, en t'obſervant que cette machine n'eſt point d'uſage en Italie. La route de cette journée nous coûta cher par les nuages de pouſſiere qu'il nous fallut reſpirer, & dont nous étions couverts, elle ſe termina à Aubagne où nous fûmes régalés d'une langouſte, eſpece d'écréviſſe de mer qui juſqu'alors m'étoit inconnue. Elle n'eſt point armée de ſerres, comme le houmar; ſa chair eſt blanche, ſerrée, & remplit toute la capacité de ſon écaille depuis la tête juſqu'à l'extrêmité de ſa queue ſans diſcontinuité.

Depuis la ſortie d'Aubagne que nous quittâmes de grand matin, nous fîmes route pendant deux heures environ, dans un vallon ſerré par des montagnes dont pluſieurs ſont culti-

vées par échellons comme en Savoye; & pendant deux autres heures, ſur une voie déreſtable & par les cahots affreux & par les tourbillons de pouſſiere qui nous aveugloient; on peut appelier ce chemin une rue, car il eſt bordé de droite & de gauche par les murailles ſans fin d'une quantité étonnante de baſtides qui s'étendent preſque juſqu'aux portes de Marſeille. L'ennui fut beaucoup diminué par la rencontre fréquente des payſannes endimanchées, marchant leſtement, & portant ſur la tête le grand chapeau de caſtor gris à bords rabatus, orné de bouffettes de rubans; ce qui leur donne l'air diablement émouſtillé. Enfin parut Marſeille où nous fîmes notre entrée ſur les neuf heures du matin.

Nous ne nous attendions pas au retour de l'Italie où toutes les villes ſont ſi agréables, à en rencontrer une auſſi ſéduiſante que l'eſt celle-ci, & par l'alignement régulier de pluſieurs de ſes quartiers conſtruits à neuf, & par le bon goût de ſes bâtimens, & par la gaité qu'elle inſpire. Marſeille eſt preſque toute bâtie en pierre de taille; ſa rue appellée le Cours eſt

bordée d'édifices confidérables dont l'architecture eft digne de fixer l'attention.

Cette rue eft magnifique par fa longueur, par fa droiture, par fa largeur, par les deux rangées d'arbres qui en font une promenade charmante, par les caffés élégans qui y font en grand nombre, & par deux fontaines qui fourniffent de l'eau fans interruption. L'affluence du beau monde, des femmes qui y font auffi bien parées qu'à Paris, & même d'un goût de coquéterie plus affecté, le nombre des marchands ambulans, & des farceurs qui n'épargnent rien pour attirer les acheteurs par une bonne mufique; tout annonce une cité floriffante, tout refpire le plaifir; auffi nous y fommes-nous beaucoup plu.

Quoique nous ne fuffions plus dans le pays des merveilles, nous nous comportâmes de la même façon, c'eft-à-dire, que nous cherchions par-tout les beautés où nous étions accoutumés de les trouver : en conféquence nous ne pouvions oublier de vifiter les églifes de Marfeille. Celle de faint Ferréol eft l'églife qui mérite le plus d'être vue, elle n'eft pas ancienne-

ment bâtie, & quoique dans le goût moderne, elle peut passer pour jolie. Quant à celle de saint Victor, ce n'est que l'antiquité qui peut en faire le mérite, son extérieur n'annonce qu'une forteresse, & l'intérieur, une prison. Sa grande richesse consiste en reliques que nous avons été contraints de voir minutieusement sans que l'on nous fit grace d'un poil. La plus remarquable est la croix sur laquelle saint André a expiré, elle est conservée dans tout son entier & revêtue de vermeil.

Du trop complaisant sacristain
Nous maudissions la politesse:
Tout engoué de la richesse,
Du lieu qui lui donnoit du pain,
Un bout de cierge dans la main
Dont foible étoit le luminaire,
Notre marmoteur de brevier,
De souterrain en souterrain,
Selon son usage ordinaire,
Par un équivoque chemin
Nous faisoit monter ou descendre,
Sans qu'on put lui faire comprendre
Que nous avions depuis six mois
Tant vû de pieds, de mains, de doigts,
De carcasse d'hommes, de filles,
Tant d'autre pieuses broutilles,
Dont chaque possesseur fait cas,
Que nos quatre yeux en étoient las.

Enfin notre supplice finit; il nous fut

permis de revoir le jour ; nous quittâmes notre homme, bien résolus de fuir dorenavant les montreurs de reliques.

Le port nous dédommagea de l'ennui de notre précédente visite ; nous eûmes autant de peine à le quitter que nous avions eu de satisfaction à sortir de Saint Victor. Son plan est un quarré long dont l'espace est considérable ; l'exactitude avec laquelle les batimens y sont rangés suivant leur grosseur, & forment des espéces de rues, est une chose agréable à l'œil. Un des côtés de ce port est occupé par les chantiers de construction, le côté opposé est décoré par le bâtiment de l'hôtel-de-ville qui, quoique non achevé, fait un bel effet ; l'arcenal occupe le fond. L'autre extrémité qui forme l'entrée, est défendue à droite & à gouche par deux châteaux fortifiés. De dessus la terrasse du château de la droite où nous sommes montés, on voit l'embouchure, faite des mains de la nature qui a posée exprès en cet endroit deux rocs pour contenir la mer dans sa fureur, & qui pour plus grande sûreté, les a fait précéder par deux lignes parallelles de pareil-

les masses qui forment un premier bassin. Plus loin en face est une rade qui s'oppose à l'impétuosité des vagues, & les contraint à couler dans un golfe étendu sur la droite dont les bords sont enrichis d'un nombre considérable de bastides.

A notre descente du château, la sentinelle n'a pas manqué de nous faire remarquer une figure colossale en Cariatide sculptée dans l'angle d'un bastion. Cette sculpture représente quant à la partie supérieure une femme portant quatre mamelles, & se termine par une queue de poisson. Madame Marseille est celle dont on a voulu conserver le portrait ainsi ajusté ; car selon la tradition reçue, cette Dame ou Demoiselle est sortie des flots pour fondre la ville, & aussitôt après cette bonne besogne achevée, s'est rendue invisible. Cette petite fable accréditée chez le Peuple prouve combien l'amour-propre cherche à s'étayer sur le merveilleux, pour acquérir par là s'il est possible une valeur plus grande, & le droit de dominer sur ses voisins. Le fait au vrai est que cette statue en remplace une autre détruite par

le tems, qui n'étoit que le simbole de la fécondité & de l'opulence, représentées par une femme assise, & environnée de tout ce qui peut caractériser cette idée tant sur terre que sur mer, & être relatif à la position avantageuse de la ville de Marseille.

Le côté du port sur lequel est le bâtiment de l'Hôtel-de-Ville dont j'ai déja parlé, est garni d'un nombre considérable de petites barraques construites en bois, où logent & commercent pendant la journée tous ceux d'entre les galeriens qui ont un talent ou métier, à condition toutes fois de retourner chaque soir pour coucher sur leur banc de galére. Dans le nombre de ces honnêtes gens, plusieurs font un gain considérable, & en employent une partie à se faire habiller, coëffer, & chausser avec élégance : il est malheureux pour eux que sur le beau bas de soie blanc qu'ils portent l'on apperçoive toujours,

Ce certain ruban de faveur
Dont la matiere un peut trop dure,
Quelque fois produit la douleur,
Lorsque serrant outre mesure,
La cheville du garnement,
Il s'oppose à sont mouvement.

Mais l'homme mal né s'accoutume à l'infamie, & trop ſouvent ſe montre aſſez oſé pour porter la tête haute & un viſage auſſi aſſuré que l'homme d'honneur dont la probité eſt reconnue.

La forteresse de Notre-Dame de la Garde, ſituée ſur un roc élevé, mérite que l'on ſe donne la peine d'y monter. On eſt bien dédommagé de ſes fatigues par le ſpectacle dont on jouit : l'œil plonge ſur toute la ville, dont le plan nous a paru à-peu-près triangulaire, & ſur la mer où l'on voit à peu de diſtance le triſte château d'If, où la plus grande chére ne réveilleroit pas mon appétit ſi mon domicile y étoit fixé irrévocablement, & ſur les dix mille baſtides Marſeilloiſes répandues ça & là aux environs de cette ville délicieuſe. Ce nombre eſt peut-être exagéré par les habitans du pays, & ne peut d'abord être accepté par les étrangers ; cependant elles ſont ſemées ſi près l'une de l'autre que le calcul eſt dans la claſſe des probabilités contre leſquelles il eſt imprudent de s'inſcrire ſans des preuves évidentes.

Le palais de Juſtice n'eſt pas un morceau digne de remarque. La ſalle

de la comédie eſt aſſez jolie, mais la troupe qui y repréſentoit pour lors, n'avoit pas aſſez de talens pour nous y attirer fréquemment.

Vénus nous a paru fort honorée par les Marſeillois; elle a des temples en grand nombre où le prêtreſſes ſe piquent d'égaler, & même de ſurpaſſer en graces celles de notre capitale. Elles invitent aux ſacrifices par l'entremiſe d'hommes affidés qui cotoyent, dans le cours, les étrangers avec circonſpection, & retirent un petit ſalaire de la dévotion des gens pieux. Cet uſage contraire au nôtre m'a paru d'abord ſingulier, mais par reflexion je n'ai pu me refuſer à en louer la décence, ou pour mieux dire, le moins d'indécence.

La bonne chere n'eſt pas un des moindres plaiſirs que l'on goûte à Marſeille, auſſi n'avons-nous point eu à nous plaindre de la façon dont nous avons été traités à l'hôtel où nous logions, la table étoit bien ſervie; les convives gens honnêtes & aimables, nous ont procuré l'agrement d'une converſation d'autant plus amuſante qu'elle étoit inſtructive pour des Pariſiens qui n'ont point autant

couru la mer que la plupart de ces meſſieurs qui cherchent la fortune ſur cet élément. Les figues & les mélons méritent à juſte tître la réputation qu'ils ont acquiſe. Quant aux liqueurs fraîches, nous ne pûmes en juger, car par un malheur extraordinaire, nous étions dans le cas de dire comme au repas de Boileau : point de glace, bon Dieu, dans le fort de l'été.

De Marſeille à Aix la diſtance n'eſt pas grande ; nous y ſommes arrivés en cinq heures de marche par une chaleur exceſſive, couverts de poudre & briſés par les cahos. Après un décraſſement indiſpenſable, nous nous ſommes promenés dans cette capitale qui poſſéde un cours encore plus beau que celui de Marceille, tant par ſa largeur, ſes deux rangées d'arbres de plus, que par le nombre des bâtimens élégans qui le bordent. La Cathédrale eſt de goût Gothique plus agréable ; le palais de Juſtice, ſon eſcalier, & l'Hôtel de Ville ſont mieux traités, la place en face de l'Hôtel-de-Ville eſt décorée d'un bâtiment moderne deſtiné à ſervir de grenier public, elle tire encore ſon embéliſſement, ainſi que la place du palais

de

de Juſtice, d'une élégante fontaine qui fournit ſans ceſſe aux beſoins du peuple.

Notre plaiſir fut altéré par le ſpectacle inattendu de pluſieurs miſérables qui, quelques heures auparavant, avoient payé de leur vie quelques momens de bonheur dans le crime, & garniſſoient encore les gibets. Le lendemain devoit être le dernier jour pour neuf coquins de pareil acabit qui étoient condamnés à ſubir un ſort pareil. Ce parlement les expédie par douzaine, lorſque les vacances approchent, & ſe montre terrible à leur égard. Les cadavres furent enlevés à nos yeux dans des bieres peintes, deſtinées à cet uſage, & portés en cérémonie au lieu d'inhumation par des pénitens vêtus du domino troué pour le paſſage des rayons viſuels, ſemblable à ceux que nous avions vus dans quelques villes d'Italie. L'on nous a aſſurés que les plus notables citoyens ſe dévouoient à ces fonctions déplaiſantes par piété. Aix ne nous a pas retenus long-temps dans ſes murs; nous n'y trouvions ni la population, ni l'air de gaité qui regne dans Marſeille; ce vuide eſt, dit-on,

le même, chaque année dans cette saison, parce qu'alors les habitans riches vont à Marseille chercher des plaisirs nouveaux.

D'Aix, nous avons tiré vers Avignon, & après avoir traversé la Durance, riviere souvent dangereuse, mais pour lors fort traitable, nous avons mis le pied sur les terres du Comtat.

Des champs la fertilité,
L'émail des prairies,
Des canaux la quantité,
Les routes fleuries,
Des muriers les plans nombreux,
Là, tout séduisit nos yeux.

La premiere ville de ce pays fertile, qui nous a reçus, fut Cavaillon. Bien qu'elle ait un évêché, c'est lui faire bien de l'honneur que de l'appeller ville, elle ne répond guères à la beauté du pays. Son plus grand mérite consiste en un cours garni de quatre rangées de muriers blancs, bordé de canaux, qui regne autour d'une partie de ses murs, excepté le côté qui se trouve appuyé sur un roc escarpé.

Nous logeâmes hors de l'enceinte des murs, auprès d'une des portes

de la ville, où nous eûmes le cadeau d'un feu en l'honneur de ſaint Laurent qui ſe trouve bien fêté lorſqu'une proceſſion de pénitens a réduit en cendre quelques douzaines de fagots. Notre ſouper fut un peu plus amuſant que de coûtume, par la compagnie d'un tiers qui nous fit demander la permiſſion de rompre notre tête à tête, permiſſion que nous étions, comme tu peux croire, très-charmés d'accorder, pour notre intérêt perſonnel comme voyageurs.

Ce galant homme étoit de belle preſtance, de caractere flegmatique, & ſon train annonçoit que les piſtoles ne lui manquoient pas. Il ſe dit natif de Verceil, curieux de voir le pays, & avoua qu'il faiſoit comme bien d'autres, c'eſt-à-dire, qu'il cherchoit à connoître les terres étrangeres avant même que de connoître celles de ſa patrie. Nous pouvions lui ripoſter la même phraſe, car nous avions commis la même faute. On ſe fit beaucoup de queſtions de part & d'autre; nous ſumes qu'il avoit paſſé l'hiver à Londres, que cette ville lui avoit beaucoup plu, & il nous aſſura en même temps qu'il étoit obligé ſouvent de

quitter sa chambre, & d'aller prendre l'air dans les rues, pour prévenir l'effet pernicieux de la tourbe & du charbon dont les sels actifs lui portoient au cerveau, & commençoient à l'affecter de cette humeur mélancolique qui se dénote chez la nation Angloise. Qu'il ne doutoit point que, s'il eut persisté à rester enveloppe de cet atmosphère vaporeux, il n'eût à la fin contracté cette humeur atrabilaire qui porte les naturels du pays à sortir par des moyens violens de la vie qui leur devient à charge.

Le lendemain nous primes congé, de bon matin, de notre compagnon de gîte, & sur les neuf heures, nous découvrîmes les hautes murailles d'Avignon : l'exact nivellement des pierres bien cimentées, les tours quarrées de distance à autre enchassées dans les murailles pour la défense de la ville, les crénaux qui sont le couronnement total. forment un aspect imposant; le soleil étoit radieux & doroit les campagnes, les meuriers blancs nous environnoient & annonçoient la richesse doublée dans ce pays, par le précieux ver qui nous file des vêtemens; les chemins étoient

bordés de canaux entretenus avec foin,

Et dans le criſtal de leur onde,
L'Avignonaiſe au blanc tetin,
A la criniere ou brune ou blonde,
Au léger corſet de bazin,
Preſſoit d'une graſſette main,
La dentelle & la mouſſeline,
Et, de ſa prunelle aſſaſſine,
Brûloit le cœur du pélerin.

Le Rhône baigne avec majeſté une grande partie du cours, dont les plantations ſont de meuriers, ſuivant l'uſage de ce pays. Les campagnes qui ſont au-delà du fleuve, & les iſles qu'il forme, préſentent un tableau riant & flatteur. Tout nous promettoit un intérieur correſpondant aux agrémens du dehors, mais nous n'eûmes pas fait cent pas dans les rues de cette ville, que nous fumes obligés à rabattre beaucoup de l'idée avantageuſe que nous nous en étions formé. L'inégalité du terrein, le peu d'alignement des édifices & des rues qui ſont en outre très-étroites, la dépriſent infiniment. Les ſeules choſes que nous avons vues avec ſatisfaction, ſont le palais du Vice-Légat ſemblable à un château fort bâti en partie ſur

un roc qui a été séparé de main d'homme pour pratiquer une rue sur un des côtés du palais ; l'escalier de la cathédrale ; quant au dedans nous n'avons rien remarqué sinon une statue en pierre, copie de celle en bronze représentant le Prince des Apôtres & placée dans la nef de l'église dédiée audit saint Pierre à Rome, avec cette différence que le pied de celle-ci est si sain & si entier, que nous avons cru avoir le droit d'en conclure que le crédit dudit *Pietro* n'étoit pas à beaucoup près, si bien établi dans Avignon que dans Rome.

Nous avons commis une faute impardonnable, sans doute, d'avoir passé de Cavaillon à Avignon sans prendre le détour nécessaire pour voir de nos propres yeux cette fontaine illustre & fameuse,

Où si bien Pétrarque jadis
Peignit son amoureuse flamme
Dans ces vers élégans, polis,
Qui font couler au fond de l'ame
Ce poison doux & séducteur,
Qui dans le sein de notre auteur
Portoit la trop puissante yvresse,
Quand de Laure il chantoit la grace enchanteresse.

Le nom de cette fontaine est si

connu, que te le dire, feroit une injure. La nature s'eſt plû à créer dans ce lieu quelque choſe d'extraordinaire. Malgré notre deſir de voir les belles choſes, nous n'avons pas jugé à propos de ſacrifier une journée à cette curioſité. Suivant le dire des gens du pays, les eaux étoient trop baſſes alors pour que le ſpectacle fut tel qu'il doit être. D'ailleurs lorſque l'on a vû Terny & Tivoly, on a beaucoup de peine à ſe perſuader que l'on trouve ailleurs quelque choſe de comparable : n'y ſongeons plus.

Les cinq lieues d'Avignon à Orange ne ſont pas indifférentes ; elles nous ont couté ſix heures de marche & de grande fatigue par les inconvéniens ordinaires de ce pays ; une bonne nuit nous a heureuſement rétablis. Orange ne vaut pas la peine de nous arrêter: ainſi je te mêne toute de ſuite à travers les hayes de grenadiers, le thim & la lavande, dîner à Pierre-Latte, & coucher à la porte de Montelimart, où nous fûmes ravis d'arriver pour nous mettre à l'abri d'un orage dont nous étions ſenſiblement menacés depuis plus de deux heures, & qui par l'événement alla porter ailleur

ſon ravage. La compagnie, le ſouper, les lits, tout nous a donné une idée avantageuſe de cette petite ville que cependant nous n'honorâmes point de notre viſite. Je ne t'en dirai rien en conſéquence; nous la ſaluâmes à cinq heures du matin par un temps ſi frais, que nous ne pûmes douter que la tempête qui nous avoit épargnés, n'eût éclaté aux environs. Notre journée en fut d'autant plus ſupportable, les chemins même devenoient moins raboteux. Nous paſſâmes à gué la Drôme qui étoit paiſible, & après avoir pris des forces nous & nos bêtes, dans le village du même nom, nous avons cinglé vers Valence, non ſans être ennuyés de n'appercevoir que des côteaux montagneux, mi-roc, mi-incultes, ſans être pourtant roc véritable, qui bordent le Rhône des deux côtés. Le tonnerre & la pluie nous ont accueillis fort déſagréablement à une demie lieue du lieu où nous devions faire halte & nous ont conduits juſques aux portes de la ville que nous n'avons point paſſées, à cauſe de la nuit & du mauvais temps.

Nous ſommes partis le lendemain

ſans entrer dans Valence; mais on ne perd pas beaucoup à ne pas voir ces petites villes. En côtoyant le Rhône on apperçoit Tournon ſur la rive oppoſée, où le bâtiment conſidérable du collége des ſoi-diſants Jéſuites fait un effet. De Thin on gagne le bourg de ſaint-Vallier, où nous primes des forces pour être en état de nous rendre au village du Péage, où le fracas épouvantable du tonnerre nous a fait paſſer preſque toute la nuit ſans fermer l'œil, nonobſtant le grand deſir que nous en avions, & ce, tandis que notre valet-de-chambre, quoique baigné dans ſon lit par un fleuve qui deſcendoit d'une goutiere, ronfloit ſans la moindre interruption. O *fortunatos*.

Le ſpectacle déſagréable de la ſtérilité s'évanouit le lundi quinze Août, & fit place à celui de l'abondance. Notre conducteur ne manqua pas de nous faire remarquer par delà le Rhône les monticules précieux, où croît le joli vin de Condrieux qui n'eſt pas peu fêté dans le pays & ailleurs: cet article eſt toujours intéreſſant pour un cocher. Inſenſiblement, ou plutôt trop ſenſiblement pour nos reins &

nos cervelles, nous avons gagné la ville de Vienne, ſur la route de laquelle nous avons vû avant, un monument, dont j'ignore la valeur : c'eſt une aiguille à quatre faces, de moyenne hauteur, ſupportée par une voûte à quatre portiques, le tout de pierre : ouvrage ou des Romains ou bâti par d'autres. *Judicent Doctores.*

La fête de ce jour, *per la Madona rapita*, exigea de nous une ſtation dans la dite ville de Vienne, à l'effet d'y entendre une meſſe qui nous fit perdre beaucoup de temps. Ce zèle dévot au reſte nous procura la vue de l'égliſe cathédrale qui eſt aſſez belle, quoique gothique, le portail n'eſt point ſurchargé d'ornemens, la nef eſt exhauſſée, les piliers en ſont légers, le chœur eſt décoré par le mauſolée du Cardinal de la Valette. La ville n'a d'ailleurs rien de remarquable, & ne nous a pas fait tant de plaiſirs que nous en avons eu une demie-heure après par la rencontre d'un nombre conſidérable de petites charettes légéres & taillées en forme de wourſts qui voituroient rapidement.

Maintes villageoiſes gentilles,
Les unes femmes, d'autres filles,
Et pêle-mêle les galans
Bariolés en beau rubans,
Menant tous la joyeuſe vie,
Et d'une rauque mélodie,
Faiſant retentir les échos:
Chaque couple aſſis dos à dos,
Aux paſſants montroit le viſage,
Eſſuyoit ſon front en ſueur,
Et du préſent faiſoit uſage
Pour mieux réſiſter au labeur.

Ces équipages groteſques venoient d'un village voiſin où la fête du Patron avoit enrichi les cabaretiers & les ménetriers; ils regagnoient pour la plupart le village de ſaint Synrphorien, où nous crûmes auſſi devoir paſſer quelques inſtans utiles pour la conſervation de nos individus.

La bonne chair que notre hôte nous fit, les écrévilles, les perdrix dont nous fûmes ſubſtantés, nous démontroient aſſez clairement la proximité d'une ville conſidérable, & cette ville étoit celle où nous déſirions ardemment de nous voir de retour. A peine eûmes-nous quitté notre auberge, que les magnifiques châteaux qui de ce côté précèdent Lyon, étalérent à nos yeux leurs agrémens. Le fleuve orgueilleux qui en baigne le

pied, jouoit le rôle de petite mer, le nombre de maisons de plaisance dont ces rivages sont couverts, annonçoit une grande population, & nous nous imaginions revoir une seconde fois la riche côte de Gênes. Notre satisfaction fut altérée par une pluie violente qui nous fit apréhender de ne pouvoir découvrir de loin la belle ville de Lyon; mais ce brouillard incommode heureusement se dissipa, le soleil voulut bien reparoître en notre faveur, & notre position élevée & dominante, nous mit à portée de plonger, tant sur les Isles fréquentes qui divisent & multiplient pour ainsi dire le Rhône, que sur le superbe côteau en amphithéâtre dont l'abbaye de Fourvieres occupe la cîme; enfin vers les cinq heures du soir nous traversâmes le pont sans fin de la Guillottiere qui termine un fauxbourg aussi sans fin, & nous entrâmes triomphans, dans Lyon.

Je t'ai parlé, mon cher, dans ma premiere lettre des béautés de cette ville florissante, il seroit inutile de répéter ici les mêmes choses; je n'ai pû te donner une idée juste du bâtiment vaste qu'occupoient les ci-di-

ſants compagnons de Jeſus, & qui leur ſervoit de bibliothéque; je ne le peus point aujourd'hui d'avantage quant à l'intérieur, attendu que les ſcellés ne ſont point encore levés de deſſus leurs effets : il faut s'en rapporter à la voix publique qui affirme que leur richeſſe typographique & litteraire eſt conſidérable. Quant à l'extérieur, le bâtiment eſt ſimple, & n'eſt recommandable que par l'emplacement étendu qu'il occupe.

Je crois ne t'avoir rien dit de la Chartreuſe de Lyon, peut-être ne l'avois-je point vu alors. Elle mérite d'occuper ici une petite place. Je plains ces bons religieux là plus que partout ailleurs, d'être condamnés au ſilence; rien ne peut donner plus de deſir de converſer avec ſes ſemblables, que la poſition de leur monaſtère : placés ſur une colline élevée ils dominent ſur la ville, & ſur le plat pays qui vers le Rhône s'étend, à perte de vue du côté gauche; le côté droit leur préſente les côteaux qui s'élevent en amphithéâtre derriere la Saône, & ſont brillans par leur culture. Leurs bâtimens ſont d'une ſimplicité propre, convenable à leur état. La

maiſon de Dieu, ſans être magnifique, eſt jolie & de bon gout, le morceau qui nous a frappés eſt le baldaquin poſé ſur le maitre autel, au milieu de la coupole. Deux colonnes de chaque côté ſoutiennent un entablement coupé en quart de cercle, qui laiſſe une ouverture en face de la nef & à la face oppoſée. Sur chacune extrêmité de l'entablement s'éleve un ornement doré en forme d'S, qui ſe réuniſſant preſque avec ſes ſemblables, aide à ſoutenir une calotte de moyenne grandeur, toute revêtue d'un rideau blanc, bordé d'une crepine d'or dont les quatre pans deſcendant négligemment le long de ces S, donnent beaucoup de grace à cette décoration. Ce rideau, ſuivant le récit des religieux, eſt du beau génie de l'artiſte célèbre qui bâtit aujourd'hui l'égliſe de la Patrone de la ville de Paris, & devenoit néceſſaire pour dérober à la vue les ferremens utiles dans ce baldaquin pour s'oppoſer à l'écartement des colonnes qui ne ſont d'ailleurs fixées que par leurs propres poids.

Si je n'appréhendois de te ſcandaliſer, de cette maiſon ſainte, je te con-

duirois à la salle de la Comédie ; sa construction ajoute à la gloire du même artiste : la façon dont elle est décorée, procurent un vrai plaisir. Nous y avons été spectateurs de la représentation de l'Opéra-Comique intitulé *le Bucheron*, dont l'exécution surpassa l'idée que nous nous en étions formé d'avance. L'acteur principal avoit une portion des talens qui font briller à Paris le naturel & enjoué Cailleau.

Voilà tout ce que tu sauras de cette florissante cité, que tu verras peut-être quelque jour par tes yeux, & qui mérite qu'un Parisien s'éloigne de cent lieues de ses foyers, ayant surtout la certitude de pouvoir faire la route sans inquiétude, ni pour sa personne, ni pour ses effets, ni pour sa nourriture. Une voiture publique bien servie en tout point, débarrasse de toutes les peines & de tous les soins du voyage ; s'il en coute un peu cher au premier calcul, on convient par une plus mûre réflexion que la dépense n'est point exorbitante, & que l'on ne peut regretter un argent si bien employé. C'est dans cette machine flottante d'abord sur la Saone,

puis remplacée par une roulante, que nous nous sommes embarqués le vendredi dix-neuf Août, pour regagner notre patrie, en fuiant cette ville, consternée par le crime effroyable d'un frere qui pour ôter la vie à son ainé, à composé de sang froid, un instrument infernal qui contenant dans ses flancs huit livres de poudre à canon & deux pistolets disposés de façon à prendre feu au premier frottement produit par l'ouverture de la boëte, a pensé faire périr une douzaine de personnes, brûler une maison entiere, & a déchiré la poitrine & une partie du corps de ce frere pour qui il nourrissoit dans son cœur une haîne criminelle.

Notre voyage de Lyon à Paris n'à rien eu de remarquable qui soit digne d'occuper les momens, sinon la peinture d'une petite famille qui formoit une portion de la compagnie avec laquelle nous avons fait le trajet par eau de Lion à Châlons.

Un pere entre deux âges, une mere plus fraîche, une fille âgée d'environ dix-huit ans, une de dix, une plus petite de quatre, & un enfant de six mois composoient ce ménage grotesque.

Le pere, homme d'aſſez bon ſens,
De baſſe phyſionomie,
Gagnoit tout doucement ſa vie;
Banniſſoit les foucis cuiſans,
A l'aide du jus de la treille:
Un violon, une bouteille,
Plus un vieux & rauque tambour,
Et quelque burleſque guenille
Lui fourniſſoient à chaque jour,
Ainſi qu'à ſa pauvre famille,
La nourriture & le grabat:
Peu curieux de ces talens d'éclat
Dont ſouvent l'ame eſt enyvrée,
Aux claquemens de la livrée
Bornant ſes modeſtes deſirs,
Par quelques tours de paſſepaſſe
Dont jamais peuple ne ſe laſſe,
Il lui procuroit des plaiſirs.

Comme confrere en muſique, nous fimes un peu connoiſſance, j'avois eu l'avantage de gagner ſon amitié; il me comptoit, dans le tuyau de l'oreille, toutes ſes petites affaires; il m'étaloit ſa façon de penſer philoſophique ſur le bonheur de la médiocrité: il parloit avec enthouſiaſme de ſes deux filles les plus jeunes, qui répondant aux ſoins qu'il ſe donnoit pour leur éducation, montroient déjà des talens ſuperieurs dont il comptoit inceſſamment nous convaincre; mais l'orgeuil de ſa fille ainée lui cauſoit un chagrin mortel: élevée par une tante un

peu à fon aife qui lui avoit fait apprendre à chanter, fentant d'ailleurs en elle un goût inné pour la déclamation qu'elle devoit fans doute au fang de famille qui circuloit dans fes vaines,

Cette créature orgueilleufe
Couverte d'étoffe foyeufe,
Regardoit d'un air dédaigneux
Comme un poliffon, comme un gueux,
Celui dont elle tenoit l'être;
Et rougiffoit de le connoître.
Elle fe regardoit déja
Comme une Actrice d'opéra,
Ou tout au moins, de comédie;
Son air, fa démarche hardie,
Son ton agaçant; & coquet,
Son œil, tout en elle annonçoit
Une jongleufe de théâtre;
Il ne lui manquoit que le plâtre,
Et puis provifion d'appas;
Ce que la belle n'avoit pas.

En revanche on ne la trouvoit point en defaut fur le chapître de la charité, cette vertu favorable au prochain ne lui coutoit aucun effort. Monfieur fon pere me dit confidemment que de tout temps il lui avoit reconnu un goût décidé pour le putanifme, & que s'étant convaincu que c'étoit en elle un penchant infurmontable, il croyoit inutile de la gêner, & l'abandonnoit

à sa conduite personnelle; peut-on trouver un meilleur pere! Cependant malgré son bon cœur & sa complaisance, il étoit détesté de sa fille parce qu'il prenoit quelquefois la liberté de lui donner des avis. La mere occupée à allaiter & nétoyer son poupon, se trouvoit souvent mêlée dans la querelle; quoique sage, selon les apparences, elle appuyoit impudemment sa fille dans certains chefs, contre le mari; delà naissoit un colloque plaisant où l'animosité de part & d'autre découvroit des faits dont le récit nous donna maintes fois la Comédie. Nous eumes réellement obligation à ces bonnes gens d'avoir ainsi contribué sans le vouloir, à nous faire paroître la navigation moins ennuieuse. Le gaillard n'en fut pas la dupe, il n'étoit pas accoûtumé à l'être, il donna sur le tillac de notre petite galliote une représentation complette des farces & tours auxquels il avoit dressé ses deux enfans, & ainsi fit une petite recolte de monnoye qui le mit en état de payer son gîte à Châlons où il comptoit séjourner, & présenter au directeur de la troupe des Comédiens qui pour lors représentoient dans cette

ville, Mademoiselle sa Fille qui sans doute comptoit d'avance sur une petite fortune.

C'est là qu'il faut de la toilette
Connoître les puissans effets :
Facilement toute fille jeunette,
Qui sait animer ses attraits,
Et réveiller la paillardise,
Dans la troupe se voit admise.
Du directeur le suffrage est certain
S'il croit gagner un pucelage ;
Le public siffle, mais envain,
La fille se fait à l'orage
Pourvu qu'elle ait un petit gain.
Bientôt par le détail, elle se dédomage
Avec le public si mutin,
Tête à tête de chaque outrage ;
Et qui raillait l'Actrice, enrichit la putain

Nous laisâmes donc à Châlons cette famille fertile en talents de plusieurs genres ; nous nous huchâmes le lendemain dans la diligence de terre qui nous a rendu sains & saufs, le mardi vingt trois Août, à cinq heures du soir, à la barriere dite des Gobelins par un vent & une pluie assez violents. La fin des tourmens de mon coccix fatigué outre mesure, & l'aspect de ma ville natale, m'ont sans doute causé une douce émotion de plaisir, mais ne m'ont point empê-

ché de regretter ſincerement, la pureté du ciel & ce beau climat d'Italie, où nous avons paſſé l'été ſans la moindre inconſtance de température, & où l'on jouit ſans trouble de la clarté brillante de ce ſuperbe flambeau qui vivifie tout l'univers.

S'il eſt un motif légitime qui ait le droit d'affoiblir dans l'eſprit les charmes attrayans de ces riches contrées, c'eſt toi, divine amitié,

Toi qui pendant une ſi longue abſence
Livrée à de cruels ennuis,
Ne paſſes les momens des plus tranquilles nuits
Qu'à t'effrayer dans le ſilence.
Toi, qui rivale de l'amour,
Et dont bien plus douce eſt la chaîne,
Vois ton tendre cœur à la gêne,
Attendre ce fortuné jour,
Où de l'ami la préſence imprévue,
Echauffe l'ame, la remue,
Et produit ces embraſſemens,
Foibles témoins des ſentimens.

Qui mieux que toi, mon cher ami, connoit ce qui peut manquer à cette peinture? qui plus que toi, peut me faire gouter le bonheur d'être rendu à ma patrie & d'y paſſer des jours ſereins filés par les ſolides & ineſtimables plaiſirs?

Je laiſſe maintenant à d'autres à courir & la terre & la mer, s'ils ont le deſir louable de connoître par eux-mêmes un ſi grand nombre de chefs-d'œuvres dont la célébrité s'étend dans tout l'univers inſtruit. Trop flatté ſi mon exemple peut encourager ceux qui n'étant incités que par un motif de plaiſir, ſont effrayés par des dangers imaginaires, & n'oſent franchir le premier pas. Celui-là une fois fait, je leur reponds du reſte.

Dimidium facti, qui benè cœpit, habet.

FIN.







